



LUNDI 6 JUILLET 2020

« Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. » Bill Bonner

- ▶ **L'effondrement des installations de forage pétrolier aux États-Unis : de gros problèmes en perspective** (Steve Rocco) p.2
- ▶ **Lettre à notre fils qui se bat « pour le climat »** p.3
- ▶ **Les dix pires prédictions de l'histoire : tirer les leçons des erreurs passées** (Ugo Bardi) p.4
- ▶ **Le capitalisme détruit un "espace opérationnel sûr" pour l'humanité, avertissent les scientifiques** (Nafeez Ahmed) p.6
- ▶ **La deuxième vague du covid-19 pourrait faire chuter les prix du pétrole** (Nick Cunningham) p.11
- ▶ **Que se passe-t-il si une deuxième vague de Covid-19 se produit lors d'une catastrophe naturelle ?** p.12
- ▶ **Le capitalisme** (Didier Mermin) p.16
- ▶ **50 ans de réchauffement climatique anthropique ont balayé 6.500 ans de refroidissement naturel** p.19
- ▶ **VOULU OU SUBI ???** (Patrick Reymond) p.26

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Comment nous en sommes arrivés là : 75 ans de chute de l'économie mondiale** (C-H Smith) p.29
- ▶ **Qu'est-ce qui vous fait penser que le marché boursier existera encore en 2024 ?** (C-H Smith) p.32
- ▶ **« A quoi cela peut ressembler un grand reset ? »** (Charles Sannat) p.35
- ▶ **Investir dans un monde devenu "covidieux"** p.39
- ▶ **La Bundesbank et la BCE imprimeront des milliers de milliards d'euros pour sauver les banques** p.42
- ▶ **La décadence et le déclin du système capitaliste** p.43
- ▶ **J'ai personnellement été témoin de la destruction de la monnaie** p.44
- ▶ **BCE : un sauvetage pour le pire !** (Jean-Pierre Chevalier) p.45
- ▶ **Les vieux fonds de pot de ...** (François Leclerc) p.49
- ▶ **Éditorial: dévoiler le monde dans lequel vous vivez; le pouvoir de ce qui est caché, invisibilisé.** (Bruno Bertez) p.49
- ▶ **Dettes au plus haut, taux au plus bas, la ruine est garantie.** (Bruno Bertez) p.52
- ▶ **Trump fait un virage à 180°: le virus, apprenez à vivre avec! Rappel des erreurs de la Maison Blanche** (Bruno Bertez) p.53
- ▶ **Et demain? Les dettes tout le monde s'en fiche, comme le dit Playmobil, en avant les histoires!** (Bruno Bertez) p.57
- ▶ **Panique sur le cash, sur les espèces! « La panique face aux coronavirus alimente une hausse de la demande de liquidités »** (Bruno Bertez) p.61
- ▶ **Cet éditorial est l'un des plus importants que je n'ai jamais écrit depuis celui de Mars 2009 ou je vous ai fait acheter des actifs financiers.** (Bruno Bertez) p.62
- ▶ **De grands nombres d'emplois** (Brian Maher) p.64
- ▶ **Zone euro : quels niveaux de dettes publiques fin 2020 ?** (Nicolas Perrin) p.67
- ▶ **La dernière ruse de la Fed (1/2)** (Brian Maher) p.77
- ▶ **Dettes, rentabilité et paupérisation** (Bruno Bertez) p.80
- ▶ **Tout le monde s'appauvrit** (Bill Bonner) p.81

LE GRAPHIQUE DE LA SEMAINE :

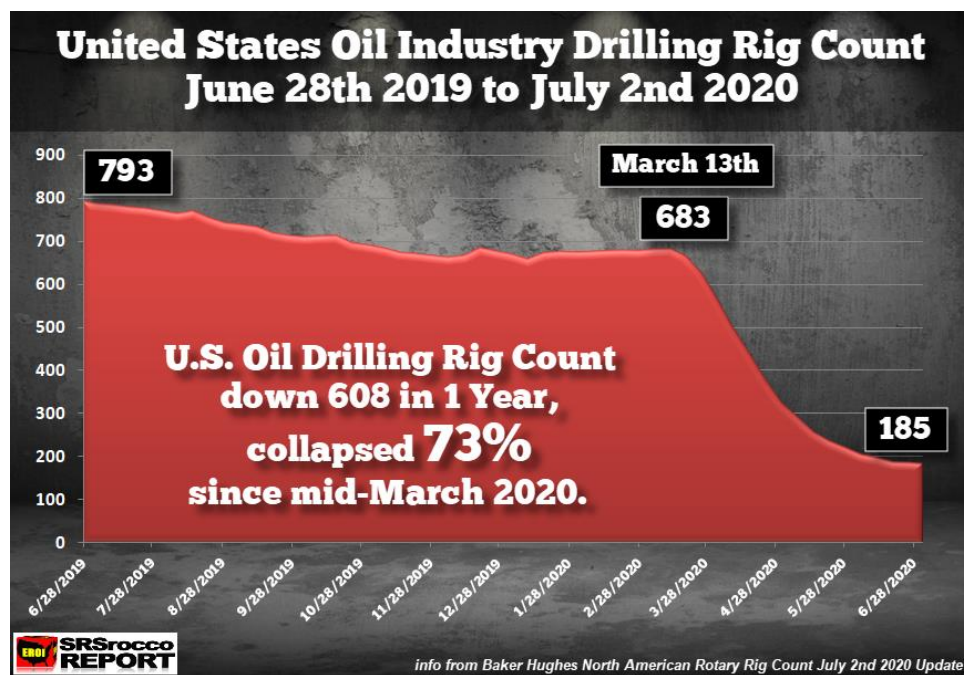
L'effondrement des installations de forage pétrolier aux États-Unis : de gros problèmes en perspective

Posté par Steve Rocco le 5 juillet 2020

L'indépendance énergétique des États-Unis, qui a duré moins d'un an, est terminée. Avec l'effondrement du nombre de plates-formes de forage pétrolier nationales, la production américaine de pétrole de schiste commencera à tomber d'une falaise dans les 3 à 6 prochains mois. Cela devrait également détruire l'idée d'une reprise économique en "V" une fois pour toutes.

Selon Shaleprofile.com, la production américaine de pétrole de schiste a atteint un pic de 8,3 millions de barils par jour (mbj) en novembre 2019 et est tombée à 7,8 mbj en mars de cette année. Cependant, le nombre de plates-formes pétrolières de novembre à mars était à peu près le même, soit 683 plates-formes. Au cours de ces cinq mois, la production d'huile de schiste a diminué de 500 000 barils par jour.

Malheureusement, depuis la mi-mars, le nombre de plates-formes pétrolières nationales s'est effondré, passant de 683 à 185 aujourd'hui (Source : Baker Hughes). Cela représente une perte de près de 500 plateformes de forage pétrolier :



Une fois de plus, avec la baisse de 73% des plateformes de forage pétrolier américaines au cours des quatre derniers mois, il faut s'attendre à une baisse significative de la production de pétrole de schiste au cours des prochains mois. Même si l'industrie du pétrole de schiste commence à ajouter de nouvelles plateformes de forage, le mal est déjà fait.

Comme je l'ai déclaré à plusieurs reprises, je pense que l'économie américaine sera en grave difficulté au cours du second semestre de l'année, et surtout au cours du quatrième trimestre 2020. Mais, cela ne s'arrêtera pas là. La situation économique continuera probablement à s'affaiblir en 2021.

Lettre à notre fils qui se bat « pour le climat »

Publié le 15 octobre 2019 par Olivier Demeulenaere

[Jean-Pierre : en reprise. Dommage que le texte soit si incomplet.]



« Mon chéri,

Vendredi, plutôt que d'aller au lycée, tu as participé à la manifestation pour la défense du climat et le sauvetage de la planète. Tu n'imagines pas combien nous avons été fiers de te voir engagé dans une cause aussi essentielle. Profondément émus par tant de maturité et de noblesse d'âme, nous avons été totalement conquis par la pertinence de ton combat.

Aussi, je t'informe que ta mère et moi avons décidé d'être indéfectiblement solidaires et, dès aujourd'hui, de tout faire pour réduire l'empreinte carbone de notre famille.

Alors pour commencer, nous nous débarrassons de tous les smartphones de la maison. Et puis aussi de la télévision. Tu ne verras aucune objection, naturellement, à ce que ta console subisse le même sort : on dit qu'ils contiennent des métaux rares que des enfants, comme toi, extraient sous la terre dans des conditions honteuses.

Évidemment, nous avons entrepris de résilier aussi tous les abonnements téléphoniques et la box d'accès à l'internet. Nous avons pris conscience que tous ces gigantesques data-centers qui stockent les données des réseaux sociaux et des films en « streaming » sont des gouffres énergétiques. J'ai aussi contacté un plombier pour faire retirer le système de climatisation particulièrement énergivore. Nous le remplacerons par des ventilateurs basse consommation dont nous nous efforcerons de ne pas faire une utilisation abusive.

Nous pensons également qu'il est nécessaire de corriger nos modes de vie : nous cesserons donc de partir en vacances au ski ou à l'étranger. Ni même sur la Côte d'Azur avec le camping-car que, d'ailleurs, nous avons la ferme intention de revendre. Et bien sûr, fini l'avion ! Pour l'été prochain, ta mère et moi avons programmé de remonter le canal du Midi par les berges, à vélo. Comme tu iras désormais au collège avec ton VTT, cela te fera un excellent entraînement. Oui, parce que la batterie de ta trottinette électrique n'étant pas recyclable, il te faudra oublier ce mode de locomotion. Mais c'est déjà fait, j'imagine.

Ah ! pour tes vêtements, nous avons décidé de ne plus acheter de marques (ces vêtements sont fabriquées par des mains d'enfants dans les pays du tiers-monde comme tu le sais). Tu nous approuveras, nous en sommes

persuadés. Nous envisageons par conséquent de t'acheter des vêtements en matières éco-responsables, comme le lin ou la laine, que nous choisirons de préférence écrus (les teintures sont parmi les plus grands polluants).

Dans la foulée, nous nous mettrons à l'alimentation bio et privilégierons les circuits courts. Et pour aller au plus court, nous songeons même à acheter des poules afin d'avoir des œufs frais à portée de main : tu vas adorer ! Ta mère a même pensé à un mouton pour tondre le gazon. Et puis, j'ai adressé une candidature en bonne et due forme à la mairie pour obtenir l'affectation d'une parcelle dans les jardins familiaux partagés. Nous comptons sur toi pour nous aider à cultiver nos légumes. Il va sans dire que, dans cette démarche, nous bannirons les aliments industriels. Désolé pour le Coca et le Nutella dont tu faisais grande consommation et dont tu devras te priver à présent. Mais nous ne doutons pas un instant de ton approbation.

Enfin, pour palier le manque de distractions par écrans interposés, le soir, nous nous remettrons à la lecture (dans des livres en papier recyclé, cela va de soi) ou nous jouerons aux échecs et pourquoi pas aux petits chevaux : il y a une éternité que nous n'avons pas fait une partie de ce jeu désopilant. Nous achèterons un plateau et des pièces en bois du Jura, comme il se doit. Et nous veillerons à nous coucher plus tôt pour économiser la lumière.

Voilà, nous sommes certains que tu adhèreras pleinement à ce sympathique programme qui s'inscrit en ligne directe dans ton combat pour sauver la planète. Et nous te remercions encore de nous avoir ouvert les yeux.

Tes parents qui t'admirent et qui t'aiment ».

(courrier écrit sur du papier recyclé)

Les dix pires prédictions de l'histoire : tirer les leçons des erreurs passées

Ugo Bardi Vendredi 3 juillet 2020

Ugo Bardi expérimente de nouvelles méthodes prédictives.

Ce billet s'inspire principalement du choc que m'ont causé les diverses tentatives infructueuses de prédire l'issue de l'épidémie de Covid-19. C'était vraiment une expérience qui donnait à réfléchir : mauvaises prédictions, politiciens désemparés, scientifiques arrogants, journalistes idiots, et bien d'autres choses encore. Cela m'a fait douter de **l'utilité des modèles** en général. Je pense que nous faisons plusieurs (trop) mauvaises choses dans la façon dont nous utilisons les modèles et (parfois) nous leur faisons confiance. Je reviendrai sur ce sujet dans de prochains articles. Pour l'instant, voici une liste de prédictions ratées qui, je pense, peuvent nous apprendre quelque chose.

1. Décès de coronavirus. En 2020, le modèle développé en grande partie par Neil Ferguson à l'Imperial College de Londres a été le principal élément qui a conduit le gouvernement britannique à s'engager dans une politique stricte de "lockdown" pour éviter les centaines de milliers (peut-être des millions) de décès que le modèle prévoyait suite à la maladie COVID-19. La plupart des États européens ont suivi le mouvement. Il est encore trop tôt pour évaluer comment le monde réel a suivi le modèle **mais, si nous examinons le résultat proposé dans le "Rapport n°9", nous constatons que le modèle était clairement trop pessimiste.** Les auteurs du modèle ont défendu leur travail en disant que leur prédiction de malheur n'était qu'un scénario parmi d'autres, ce qui est correct, mais faible comme défense. **À l'avenir, nous pourrions dire si les Européens ont vraiment détruit leurs économies pour rien** mais, pour l'instant, **l'expérience des coronavirus peut être considérée comme une expérience qui donne à réfléchir sur les limites des modèles en tant qu'outils de prédiction.**

2. La bombe démographique. En 1968, Paul Erlich et sa femme Anne ont écrit un livre intitulé "La bombe démographique". Dire qu'il était catastrophique est un peu exagéré. On sait qu'il contenait la phrase "Dans les années 1970, des centaines de millions de personnes mourront de faim malgré les programmes de lutte contre la pauvreté mis en place aujourd'hui". Comme nous le savons tous, cela n'est pas arrivé. Au contraire, les années 1970 ont inauguré une ère d'abondance apparente dans l'approvisionnement alimentaire qui a conduit à une augmentation rapide de la population humaine. Pourtant, les prédictions des Erlichs n'étaient peut-être pas si mauvaises, du moins en termes qualitatifs. En réalité, la population actuelle est si importante que si une nouvelle famine se produit, elle causera la mort non seulement de "centaines de millions de personnes" mais, probablement, de milliards d'entre elles. On pourrait dire que la situation actuelle est beaucoup plus dangereuse en termes de risques de famines qu'il y a un demi-siècle, lorsque l'approvisionnement alimentaire mondial n'était pas aussi étroitement lié à l'approvisionnement en combustibles fossiles qu'aujourd'hui. Cette histoire illustre une fois de plus combien il est difficile d'utiliser *des modèles* pour des prévisions quantitatives, même si elles peuvent être qualitativement bonnes.

3. Les 7 milliards d'années de prospérité de Julian Simon. En 1994, Julian Simon a écrit : "Nous avons maintenant entre nos mains dans nos bibliothèques, vraiment la technologie pour nourrir, habiller et fournir de l'énergie à une population toujours croissante pour les 7 milliards d'années à venir... " (Myers, N., et Julian Simon. (1994) : Scarcity or Abundance, New York : Norton.). En réalité, nous atteignons les limites de nos capacités à cet égard en ce moment même. Nous pouvons conclure que Simon n'a pas vécu pendant 7 milliards d'années. C'était une idée ridicule dès le départ mais, au moins, cela nous montre qu'il n'y a pas de limite à l'erreur que l'on peut commettre dans ses prédictions !

4. Trop de pétrole. En 1999, le respectable (pour ainsi dire) magazine "Economist" a publié un article intitulé "Drowning in Oil" (Noyade dans le pétrole) dans lequel on affirmait que les prix du pétrole allaient devenir si bas qu'ils allaient nuire à l'économie, la "noyant" littéralement dans le pétrole. Les auteurs ont continué en proposant que le prix du pétrole pourrait bientôt descendre à 10 dollars le baril et peut-être même à 5 dollars le baril. Il va sans dire que la tendance était exactement inverse, le prix du pétrole ayant amorcé une hausse soutenue qui l'a porté jusqu'à 150 dollars le baril en 2008. Curieusement, les prix du pétrole ont plongé, brièvement, à des valeurs "négatives" en 2020, mais si c'est ce que les auteurs de The Economist pensaient, ils avaient 20 ans de retard sur leurs prévisions ! Cette histoire n'est qu'une des nombreuses catastrophes qui se sont produites lorsque quelqu'un a essayé de prédire les caprices des prix, même dans un avenir pas si lointain. Les prix sont si strictement liés aux caprices et à la perception de l'homme qu'il semble tout simplement impossible de les prévoir.

5. La grande crise du fumier de cheval. On dit qu'en 1894, le journal The Times a prédit... "Dans 50 ans, chaque rue de Londres sera enterrée sous 3 mètres de fumier de cheval." Cette prédiction était évidemment fausse, comme on l'a rapporté, et elle est souvent utilisée pour se moquer de ces stupides catastrophistes. Mais, en réalité, il n'y a aucune trace dans les archives du "Times" que cette prédiction ait jamais été prononcée, c'est une fausse nouvelle. Cette histoire illustre le fait que vous pouvez vous tromper même avec une prédiction inexistante !

6. Le Wargame qui a perdu la guerre pour le Japon. On sait qu'avant le début de la Seconde Guerre mondiale, l'amirauté japonaise s'est engagée dans une série de jeux de simulation destinés à déterminer l'issue possible d'une guerre contre les États-Unis. On rapporte que lorsqu'une de ces simulations conduisait à une défaite écrasante pour les forces japonaises, les arbitres (ou peut-être l'amiral Yamamoto lui-même) ordonnaient le "renflouement" de deux porte-avions japonais, de sorte que le jeu se terminait par une victoire

japonaise. L'histoire des porte-avions renfloués est probablement une légende, du moins en partie, mais il est vrai que les Japonais n'auraient pas engagé la guerre contre les États-Unis s'ils n'avaient pas eu une sorte de preuve qu'ils auraient pu gagner. Cela montre à quel point il est dangereux de faire confiance à des modèles pour des systèmes qui ont un résultat binaire.

7. Le dividende de la paix. Dans les années 1990, avec la défaite et la disparition de l'Union soviétique, certains pensaient qu'il n'y avait plus de justification pour le gigantesque et lourd appareil militaire que l'Empire occidental maintenait (officiellement) comme défense contre le communisme. Ils pensaient donc qu'il pouvait être démantelé et que l'argent économisé pouvait être distribué au peuple. C'est ce qu'on a appelé le "dividende de la paix". Hélas, cette idée semble aujourd'hui aussi lointaine que la chute de l'Empire romain. Bientôt, il y a eu les attaques du 11 septembre et l'appareil militaire a été renforcé encore plus. **Ceux qui avaient proposé l'idée d'un dividende de la paix n'ont jamais réalisé que personne ne gagnait jamais d'argent avec la paix. Et, comme vous le voyez, il est rarement bon de penser que les gens se comporteront de manière à leur faire perdre de l'argent.**

8. Nibiru. L'histoire de la planète Nibiru qui devrait avoir un impact sur la Terre est apparue pour la première fois en 1995, diffusée par Nancy Lieder. Les premières prédictions disaient que le cataclysme aurait dû avoir lieu en 2003, mais la prédiction la plus connue indiquait 2012 comme l'année fatale, ce qui a acquis une certaine notoriété et un certain nombre d'adeptes. Bien sûr, rien ne s'est passé en 2012, donc la date de l'impact a été progressivement avancée, mais toute l'histoire semble avoir perdu de son intérêt - comme elle aurait dû. Au moins, cette histoire nous dit que les mauvaises prédictions peuvent être très amusantes et causer peu de dégâts.

9. Le modèle Solow-Swan. Dans les années 50, Robert Solow a proposé un modèle pour l'économie américaine basé sur une formule simple qui générerait une croissance exponentielle. Ce modèle a été connu sous le nom de "modèle Solow-Swan". Aucun terme du modèle ne tenait compte de la possibilité d'un déclin ou d'un effondrement, de sorte que les économistes l'ont généralement interprété comme signifiant qu'il n'y avait pas de limites à la croissance et que l'économie pouvait croître à jamais. Aujourd'hui, la plupart des choix faits par les politiciens et les décideurs du monde entier semblent être basés sur ce modèle, en essayant, par exemple, de "relancer l'économie" après l'épidémie de SRAS-Cov2 en stimulant davantage la consommation. Bien entendu, cela ne fera qu'empirer les choses si la crise est causée par une pénurie de ressources naturelles, comme c'est le cas. Ce modèle nous montre comment vous pouvez causer d'énormes dégâts à l'humanité même en utilisant une équation à une ligne.

10. La seconde venue (ou la parusia). Si vous lisez les textes écrits par les premiers chrétiens, Paulus et d'autres, il est assez clair qu'ils s'attendaient à la "seconde venue" de Jésus-Christ au cours de leur vie. Bien sûr, cela ne s'est pas produit et les chrétiens attendent cet événement dramatique depuis longtemps, et ils l'attendent toujours, parfois sous des noms différents comme "l'enlèvement". Nous ne pouvons pas exclure qu'un de ces jours, nous entendions une voix retentissante venant du ciel nous dire que "Le jour du jugement est arrivé" - mais jusqu'à présent, cela n'a pas eu lieu. Cette prédiction s'avère donc erronée depuis au moins 2000 ans (jusqu'à présent). Mais les chrétiens attendent toujours la seconde venue et nous pouvons donc conclure que des prédictions sans délai bien défini ne peuvent jamais être réfutées !

Le capitalisme détruit un "espace opérationnel sûr" pour l'humanité, avertissent les scientifiques



La pandémie de COVID19 a mis en évidence une étrange anomalie dans l'économie mondiale. Si elle ne continue pas à croître sans fin, elle se brise tout simplement. Croître, ou mourir.

Mais il y a un problème plus profond. De nouvelles recherches scientifiques confirment que l'obsession structurelle du capitalisme pour une croissance sans fin détruit les conditions mêmes de la survie de l'homme sur la planète Terre.

Une étude marquante publiée dans la revue Nature Communications, "Scientists' warning on affluence" - par des scientifiques d'Australie, de Suisse et du Royaume-Uni - conclut que le moteur le plus fondamental de la destruction de l'environnement est la surconsommation des super-riches.

Ce facteur s'ajoute à d'autres facteurs tels que la consommation de combustibles fossiles, l'agriculture industrielle et la déforestation : car c'est la surconsommation des super-riches qui est le principal moteur de ces autres facteurs qui font sauter les frontières planétaires.

Le document note que les 10 % de personnes les plus riches sont responsables de jusqu'à 43 % des impacts environnementaux mondiaux destructeurs.

En revanche, les 10 % les plus pauvres de la planète ne sont responsables que d'environ 5 % de ces impacts environnementaux :

"Ces résultats signifient que l'impact environnemental est dans une large mesure causé et dirigé par les citoyens riches du monde".

Le nouveau document est rédigé par Thomas Wiedmann de l'École d'ingénierie civile et environnementale de l'UNSW Sydney, Manfred Lenzen de l'École de physique de l'Université de Sydney, Lorenz T. Keyser du Département des sciences des systèmes environnementaux de l'ETH Zürich et Julia K. Steinberger de l'École de la terre et de l'environnement de l'Université de Leeds.

Elle confirme que les inégalités structurelles mondiales dans la répartition des richesses sont intimement liées à une crise environnementale croissante qui menace l'existence même des sociétés humaines.

Synthétisant les connaissances de l'ensemble de la communauté scientifique, le document identifie le capitalisme comme la principale cause des "tendances alarmantes de la dégradation de l'environnement" qui constituent désormais "des menaces existentielles pour les systèmes naturels, les économies et les sociétés". Le document conclut :

"Il est clair que les systèmes économiques capitalistes dominants, axés sur la croissance, ont non seulement augmenté l'affluence depuis la Seconde Guerre mondiale, mais ont également conduit à d'énormes augmentations des inégalités, de l'instabilité financière, de la consommation des ressources et des pressions environnementales sur les systèmes vitaux de soutien de la terre".

Le capitalisme et la pandémie

Grâce au fonctionnement du capitalisme, montre le journal, les super-riches sont incités à continuer à s'enrichir - au détriment de la santé de nos sociétés et de la planète dans son ensemble.

La recherche fournit un contexte scientifique important pour comprendre les nombreuses études scientifiques antérieures qui révèlent que l'expansion industrielle a énormément augmenté les risques d'apparition de nouvelles maladies.

En avril dernier, un article paru dans la revue *Landscape Ecology* a révélé que la déforestation due à l'augmentation de la demande de produits agricoles ou de viande bovine a augmenté la probabilité que des maladies "zoonotiques" (maladies exotiques circulant parmi les animaux) se transmettent à l'homme. En effet, l'expansion industrielle, poussée par les pressions capitalistes, a intensifié l'empiètement des activités humaines sur la faune et les écosystèmes naturels.

Il y a deux ans, une autre étude de *Frontiers of Microbiology* a conclu sans ambages que l'accélération de la déforestation due à la "croissance démographique" et à l'expansion connexe de "l'agriculture, de l'exploitation forestière et de la chasse", transforme dangereusement l'environnement rural. Davantage d'espèces de chauves-souris porteuses de virus exotiques se sont retrouvées à côté des habitations humaines, selon l'étude. Cela augmente "le risque de transmission de virus par contact direct, d'infection des animaux domestiques ou de contamination par l'urine ou les fèces".

Il est difficile d'éviter la conclusion que la pandémie de COVID19 est donc directement issue de ces impacts des activités humaines qui se développent rapidement. Comme le confirme le nouvel article paru dans *Nature Communications*, ces impacts se sont accélérés dans le contexte des opérations fondamentales du capitalisme industriel.

Érosion de l'"espace opérationnel sûr"

Le résultat est que le capitalisme pousse les sociétés humaines à franchir de plus en plus les frontières planétaires clés, telles que le changement d'utilisation des terres, l'intégrité de la biosphère et le changement climatique.

Il est essentiel de rester à l'intérieur de ces frontières pour maintenir ce que les scientifiques décrivent comme un "espace opérationnel sûr" pour la civilisation humaine. Si ces écosystèmes clés sont perturbés, cet "espace

opérationnel sûr" commencera à s'éroder. Les répercussions mondiales de la pandémie COVID19 sont une autre indication claire que ce processus d'érosion a déjà commencé.

"Les preuves sont claires", écrivent Weidmann et ses co-auteurs.

"Le bien-être humain et planétaire à long terme et simultané ne sera pas atteint dans l'Anthropocène si la surconsommation des riches se poursuit, stimulée par des systèmes économiques qui exploitent la nature et les humains. Nous constatons que, dans une large mesure, les modes de vie des riches du monde déterminent et déterminent l'impact environnemental et social mondial. En outre, les mécanismes du commerce international permettent au monde riche de déplacer son impact sur les pauvres du monde entier".

Les nouvelles recherches scientifiques confirment donc que le fonctionnement normal du capitalisme érode l'"espace de sécurité" grâce auquel la civilisation humaine peut survivre.

Les structures

Le document explique également en détail comment cela se passe. Les super-riches finissent par faire avancer ce système destructeur de trois manières principales.

Premièrement, ils sont directement responsables de "l'utilisation des ressources biophysiques... par une consommation élevée".

Deuxièmement, ils sont "membres de puissantes factions de la classe capitaliste".

Troisièmement, en raison de ce positionnement, ils finissent par "imposer des normes de consommation à toute la population".

Mais l'idée la plus importante de ce document n'est peut-être pas que cela soit uniquement dû au fait que les super-riches sont particulièrement mauvais ou terribles par rapport au reste de la population - mais aux pressions systémiques produites par les structures capitalistes.

Les auteurs soulignent ce point : "Les impératifs de croissance sont actifs à de multiples niveaux, faisant de la poursuite de la croissance économique (investissement net, c'est-à-dire investissement supérieur à la dépréciation) une nécessité pour différents acteurs et conduisant à l'instabilité sociale et économique en son absence".

Au cœur du capitalisme, observe le document, se trouve une relation sociale fondamentale définissant la manière dont les travailleurs sont systématiquement marginalisés de l'accès aux ressources productives de la terre, ainsi que les mécanismes utilisés pour extraire ces ressources et produire des biens et des services.

Cela signifie que pour survivre économiquement dans ce système, certains modèles comportementaux ne sont pas seulement normalisés, mais semblent entièrement rationnels - du moins dans une perspective limitée qui ignore les conséquences sociétales et environnementales plus larges. Selon les termes des auteurs :

"Dans le capitalisme, les travailleurs sont séparés des moyens de production, ce qui implique qu'ils doivent être compétitifs sur le marché du travail pour vendre leur force de travail aux capitalistes afin de gagner leur vie".

En attendant, les entreprises qui possèdent et contrôlent ces moyens de production "doivent être compétitives sur le marché, ce qui entraîne la nécessité de réinvestir les profits dans des processus de production plus efficaces afin de minimiser les coûts (par exemple en remplaçant la force de travail humaine par des machines et des rendements d'échelle positifs), l'innovation de nouveaux produits et/ou la publicité pour convaincre les consommateurs d'acheter plus".

Si une entreprise ne parvient pas à rester compétitive en adoptant de tels comportements, "elle fait faillite ou est reprise par une entreprise plus performante. Dans des conditions économiques normales, cette concurrence capitaliste devrait conduire à une dynamique de croissance globale".

L'ironie est que, comme le montre également le document, la "richesse" accumulée par les super-riches n'est pas corrélée avec le bonheur ou le bien-être.

Restructurez

La domination "hégémonique" du capitalisme mondial est donc le principal obstacle à la transformation systémique nécessaire pour réduire la surconsommation. Il ne suffit donc pas d'essayer de rendre la consommation actuelle plus "verte" grâce à des technologies telles que les énergies renouvelables - nous devons en fait réduire notre impact sur l'environnement en changeant nos comportements et en nous concentrant sur la réduction de notre utilisation des ressources planétaires :

"Non seulement un découplage suffisant des impacts environnementaux et sociaux négatifs de la croissance économique ne peut être réalisé par la seule innovation technologique, mais le mécanisme axé sur le profit des systèmes économiques dominants empêche la nécessaire réduction des impacts et de l'utilisation des ressources en soi.

La bonne nouvelle est qu'il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi.

Le document passe en revue une série d'"études ascendantes" montrant que des réductions spectaculaires de notre empreinte matérielle sont parfaitement possibles tout en maintenant un bon niveau de vie matériel.

En Inde, au Brésil et en Afrique du Sud, "un niveau de vie décent" peut être soutenu "avec une utilisation d'énergie par habitant inférieure d'environ 90 % à celle actuellement consommée dans les pays riches". Des réductions similaires sont possibles pour les économies industrielles modernes telles que l'Australie et les États-Unis.

En prenant conscience de la manière dont le système économique au sens large encourage des comportements destructeurs pour les sociétés humaines et les écosystèmes planétaires essentiels à la survie de l'humanité, les travailleurs ordinaires et les secteurs plus riches - y compris les super-riches - peuvent travailler à la réécriture du système d'exploitation économique mondial.

Cela peut se faire en restructurant la propriété des entreprises, en égalisant les relations avec les travailleurs et en réorganisant intentionnellement la manière dont les décisions sont prises concernant les priorités d'investissement.

Le document souligne que les citoyens et les communautés ont un rôle crucial à jouer pour s'organiser, améliorer les efforts d'éducation du public sur ces questions clés et expérimenter de nouvelles façons de

travailler ensemble pour atteindre des "points de basculement sociaux", c'est-à-dire des points où l'action sociale peut catalyser un changement de masse.

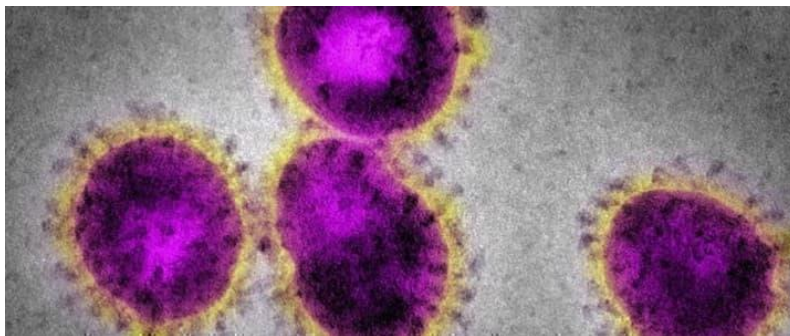
Si un sentiment de malheur et d'apathie quant aux perspectives d'un tel changement est compréhensible, des preuves de plus en plus nombreuses fondées sur la science des systèmes suggèrent que le capitalisme mondial tel que nous le connaissons est dans un état de crise et d'effondrement prolongé qui a commencé il y a quelques décennies. Cette recherche soutient fortement l'idée que, alors que la civilisation industrielle atteint les dernières étapes de son cycle de vie systémique, il existe des possibilités sans précédent et croissantes pour des actions et des efforts à petite échelle d'avoir des impacts importants sur l'ensemble du système.

Le nouveau document montre que la nécessité d'une action conjointe est primordiale : le racisme structurel, la crise environnementale, les inégalités mondiales ne sont pas vraiment des crises distinctes - mais différentes facettes de la relation brisée de la civilisation humaine avec la nature.

Mais, bien sûr, le plus important est que ceux qui portent la plus grande responsabilité dans la destruction de l'environnement - ceux qui détiennent le plus de richesses dans nos sociétés - doivent de toute urgence prendre conscience de la façon dont leurs modèles de vie étroits détruisent littéralement les bases de la survie humaine au cours des prochaines décennies.

La deuxième vague du covid-19 pourrait faire chuter les prix du pétrole

Par Nick Cunningham - 05 juillet 2020, OilPrice.com



Le prix du pétrole a atteint jeudi son plus haut niveau depuis quatre mois, poussé à la hausse par les restrictions de l'offre et un rebondissement mondial de la demande. Toutefois, l'accélération de la propagation du coronavirus aux États-Unis représente un signal d'alarme majeur, menaçant un nouveau ralentissement. Les experts ont longtemps averti qu'une deuxième vague pourrait être possible, mais la soudaine augmentation du nombre de cas dans une grande partie des États-Unis a pris de nombreux gouvernements d'État au dépourvu. Les cas au Texas, en Arizona et en Floride approchent des niveaux "apocalyptiques", a déclaré un spécialiste des maladies infectieuses de Baylor à CNN. Les États-Unis battent de nouveaux records, avec plus de 50 000 cas par jour.

"Il est vraiment choquant pour le marché de voir les infections signalées par les États-Unis atteindre de nouveaux sommets chaque jour. La nouvelle que jeudi a été une journée de nouveau record a donné du baume au cœur au marché aujourd'hui et a fait baisser les prix, effaçant certains des gains de la semaine précédente", a déclaré Louise Dickson, analyste du marché pétrolier de Rystad Energy, dans un communiqué. "Si cette tendance se poursuit, la demande de pétrole dans la région est en danger".

Mme Dickson a ajouté : "Il semble que seules les nouvelles restrictions appliquées puissent limiter la propagation du virus actuellement aux États-Unis et si des mesures de verrouillage sont à nouveau appliquées à l'échelle nationale, la deuxième vague touchera durement la demande de pétrole du pays".

Les États-Unis ne sont pas seuls. Le coronavirus continue de se propager comme un feu de forêt au Brésil, en Inde et dans d'autres parties du monde.

Même si les prévisions varient, les analystes du marché pétrolier ont toujours prévu un rebondissement régulier de la demande au cours de l'année 2020. Très peu d'entre eux tiennent compte d'une "deuxième vague" dans leurs prévisions de base. Par exemple, l'Agence internationale de l'énergie prévoit une baisse de la demande de 8,1 millions de barils par jour (mb/j) pour toute l'année 2020, la plupart de ces pertes étant concentrées au deuxième trimestre. La demande s'est effondrée en avril, mais elle est revenue depuis lors, et l'agence prévoit une reprise rapide au cours du second semestre de cette année. L'AIE prévoit une augmentation de la demande de 5,7 mb/j en 2021.

Mais une "deuxième vague" plus large présente la possibilité d'un autre coup à la demande de brut, jetant par la fenêtre tous les scénarios d'une trajectoire de resserrement constant. Selon une prévision de Rystad Energy, la demande de pétrole pourrait chuter à 86,5 millions de barils par jour (mb/j) en 2020, soit une baisse supplémentaire de 2,5 mb/j par rapport au scénario de base de la firme, qui était de 89 mb/j. Le scénario de la deuxième vague de Rystad prévoit une baisse de la demande entre août et octobre, car l'impact économique de la propagation actuelle des infections commence vraiment à se faire sentir. Au total, d'ici décembre, la demande de pétrole pourrait être inférieure de 5 mb/j en cas de deuxième vague par rapport au scénario de base, a déclaré M. Rystad. Il est important de noter que, d'une certaine manière, la deuxième vague n'est pas théorique, puisqu'elle se déroule manifestement aux États-Unis et ailleurs (ou, selon certains, nous assistons en fait encore à la première vague, qui n'a jamais pris fin).

La deuxième vague ne détruit pas la demande de la même manière que la première vague, car la plupart des gouvernements s'abstiennent de lâcher le morceau en imposant cette fois-ci des mesures de verrouillage strictes et de grande envergure. Au lieu de cela, des fermetures plus ciblées empêchent la chute historique de la demande de pétrole observée plus tôt cette année.

Mais comme les marchés ont retrouvé leur optimisme au cours des deux derniers mois, pariant sur une amélioration constante, la deuxième vague présente de sérieux risques. "Une baisse inattendue, quelle qu'en soit l'ampleur, entraînera une chute du prix du pétrole, qu'elle soit rapide et brutale ou longue et douloureuse", a prévenu M. Rystad.

Cela représente une véritable énigme pour l'OPEP+. La prolongation d'un mois des réductions de la production doit expirer à la fin de ce mois. Le groupe a fait part de sa volonté d'assouplir les réductions de production, en laissant l'accord de 9,7 mb/j s'assouplir pour passer à des réductions de 7,7 mb/j à partir du mois d'août. Mais remettre 2 mb/j sur le marché au moment où la demande subit un autre choc serait pour le moins sous-optimal pour les prix du brut.

Dans le même temps, les producteurs sont impatients de mettre fin aux réductions de production. "L'OPEP ne se retiendra pas éternellement et augmentera à nouveau sa production à partir du mois d'août", a déclaré vendredi la Commerzbank.

En bref, alors que les prix s'accroissent dans l'attente d'un resserrement de l'offre et d'une augmentation de la demande, le marché pourrait basculer dans la direction opposée : l'offre pourrait revenir alors que la demande baisse à nouveau.

"À ce stade, l'OPEP+ est le seul outil d'approvisionnement pour resserrer sensiblement le marché, mais il est confronté à des accumulations massives de stockage en tant qu'adversaire", a déclaré M. Rystad. "Et s'il y a une deuxième vague, ce casse-tête de stockage va s'aggraver considérablement, car les accumulations implicites augmenteront à nouveau. Sans la capacité de drainer les stocks, et avec la reprise de l'offre au moment où la demande se contracte à cause de la deuxième vague, il y a peu de place pour une hausse des prix du pétrole, a ajouté la firme.

Que se passe-t-il si une deuxième vague de Covid-19 se produit lors d'une catastrophe naturelle ?

Et quelles leçons tirées de la première vague devriez-vous appliquer à la deuxième vague ?
par Adam Taggart Vendredi 3 juillet 2020

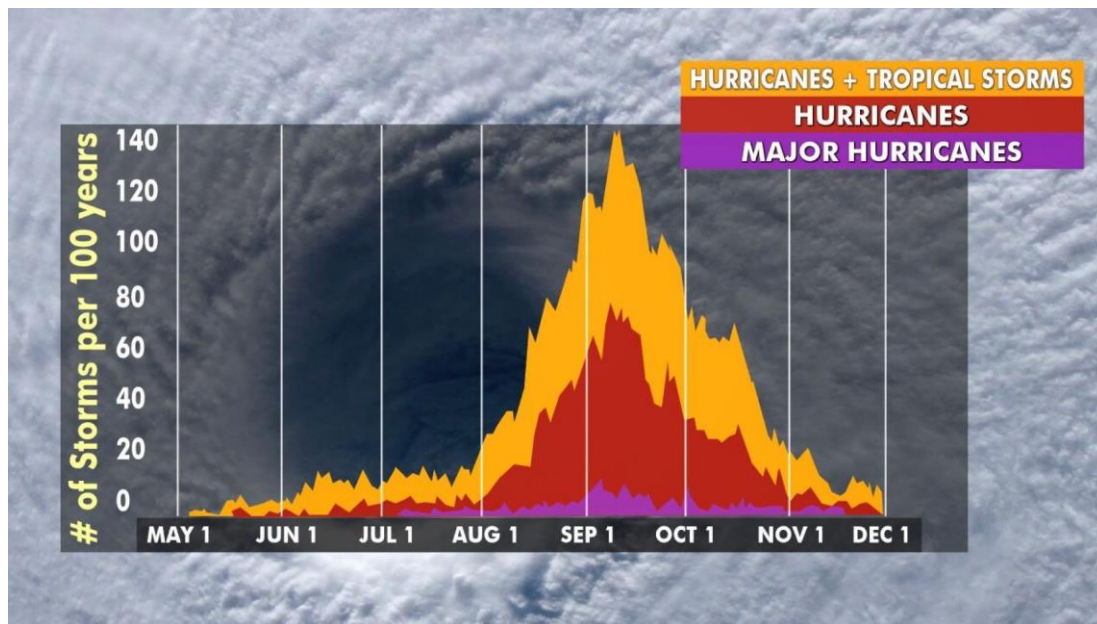
Il est difficile de penser à une deuxième vague d'infections par le covid-19 alors que les pays sont encore aux prises avec la première vague. Nous ne savons même pas si une telle vague va se produire.

Mais l'histoire montre qu'il s'agit d'une possibilité à laquelle nous devons être attentifs. La grande grippe de 1918 a connu trois vagues, la deuxième étant de loin la plus meurtrière.

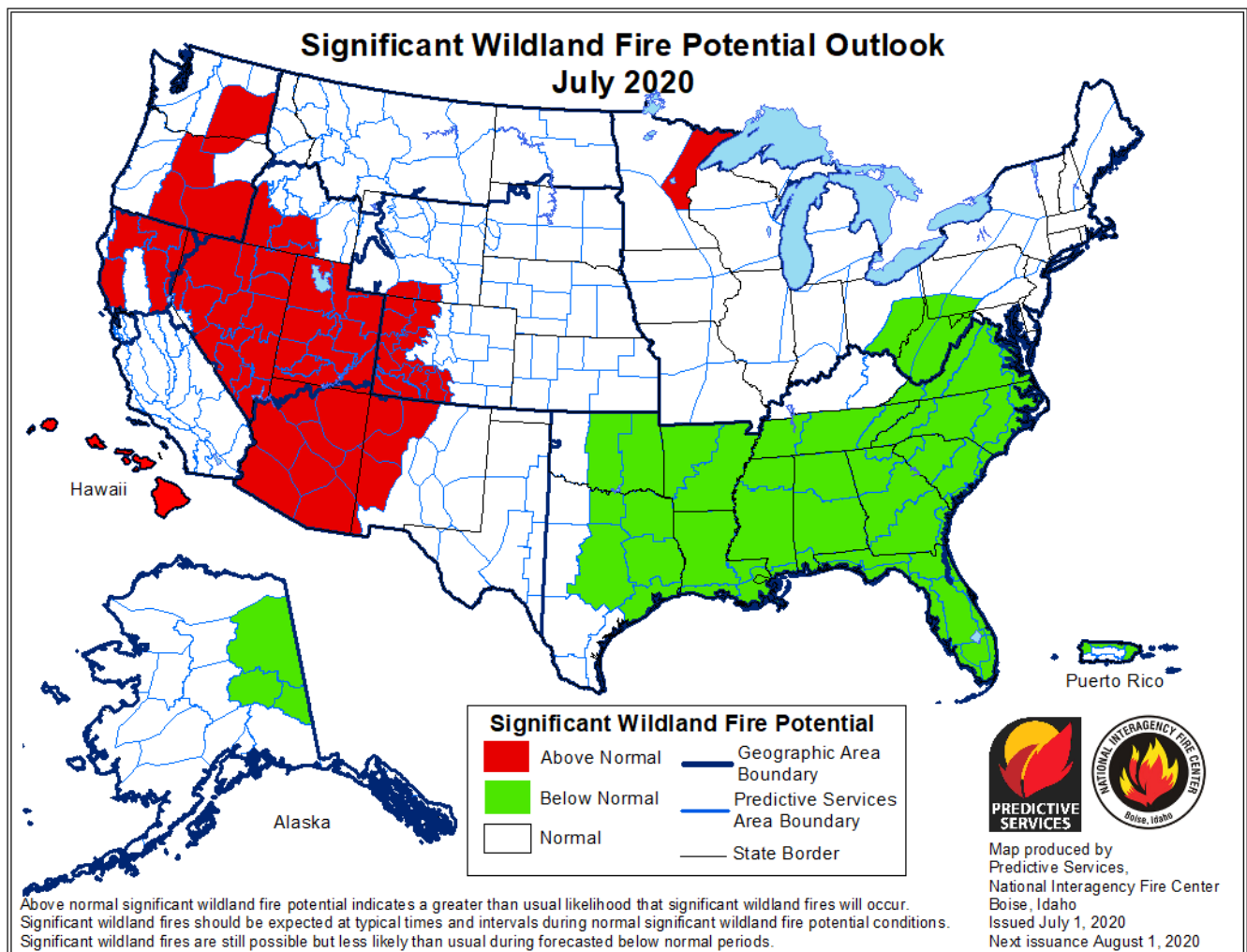
Si la covid-19 se révèle effectivement avoir une deuxième vague, sera-t-elle aussi plus meurtrière ? Impossible de le savoir pour l'instant. Mais là encore, c'est un résultat potentiel dont nous devons être conscients.

Il y a encore une autre question importante à laquelle nous n'avons pas (encore) de réponse : Si une deuxième vague se produit, que se passerait-il si le moment coïncidait avec une autre crise ?

Cette question est d'actualité, car la plupart des catastrophes naturelles prévisibles ont tendance à se produire au cours du second semestre. Et nous entrons dans cette période maintenant.

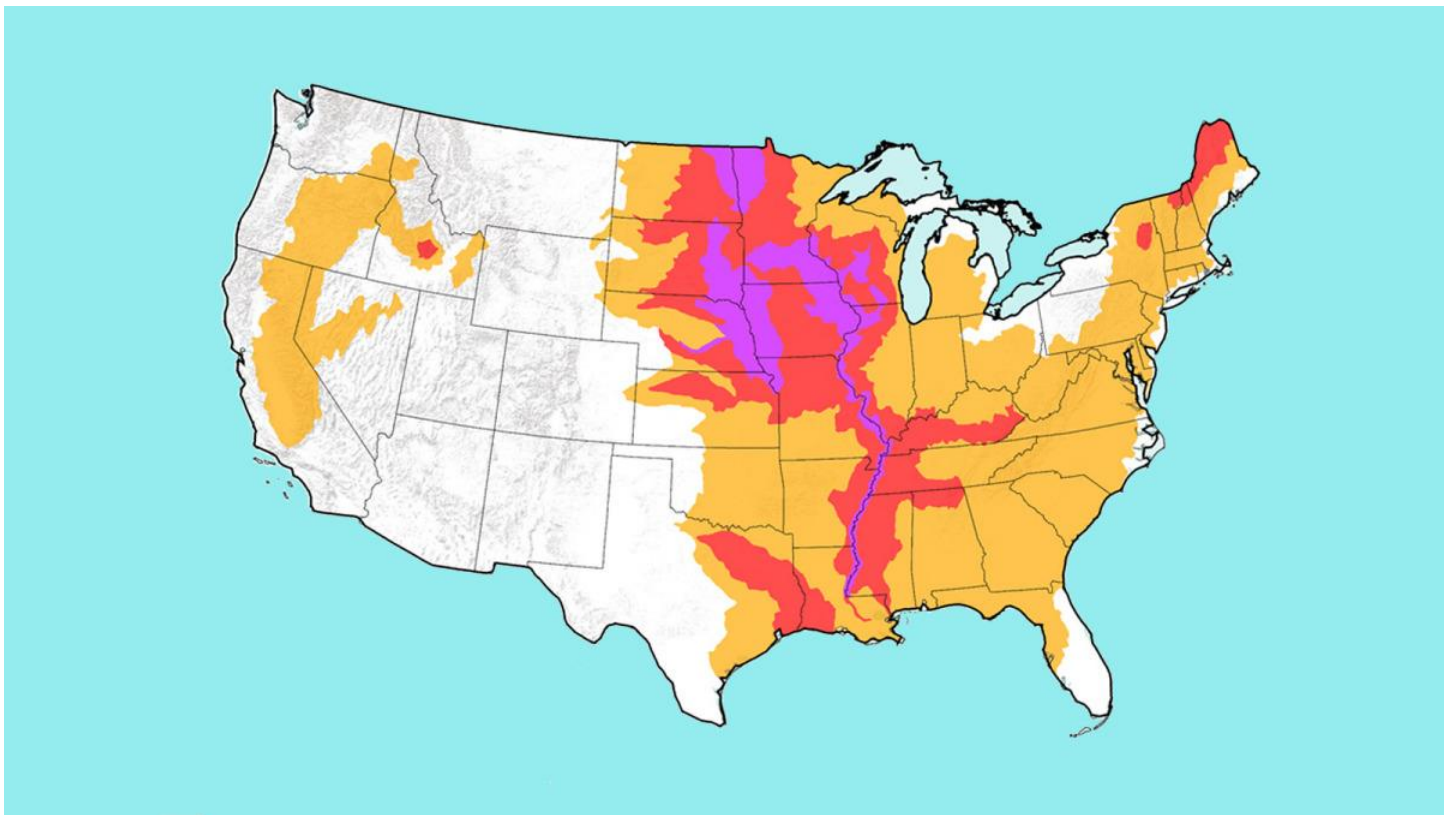


La saison des ouragans sur la côte est s'étend du 1er juin au 30 novembre. Il y a déjà eu quatre tempêtes nommées (sur les 13 à 19 prévues), et on s'attend à ce que le nombre d'ouragans soit plus élevé que la normale cette année. Le pic d'activité devrait se situer entre la fin août et le début octobre :



Dans l'ouest, les incendies s'aggravent depuis des années, et la saison de cette année devrait être "au-dessus de la normale" : juillet 2020 Carte des dangers d'incendie aux États-Unis

Et si la deuxième vague devait frapper à la fin de l'hiver/début du printemps 2021, ce sont les régions américaines qui risquent le plus de subir des inondations pendant cette période :



Carte des risques d'inondation aux États-Unis

Que se passerait-il donc si une covid-19 Vague 2 nécessitant un verrouillage sérieux était perturbée par une ou plusieurs de ces catastrophes naturelles ? Où des centaines de milliers à des millions de personnes doivent soudainement être évacuées vers des régions inconnues alors qu'une quarantaine sanitaire est censée être en place ?

En bref, la réponse est la suivante : Rien de bon.

Les personnes évacuées devront renoncer à une grande partie de leurs préparatifs de défense contre les maladies infectieuses dans la précipitation. Et la discipline d'hygiène autour de la distanciation sociale/etc sera probablement sérieusement compromise car de nombreuses familles fatiguées arrivent dans des lieux non préparés pour elles. Il est difficile d'imaginer comment les infections ne vont pas monter en flèche.

Ugh.

Bien qu'il soit impossible de prédire avec certitude quand ou même si cela se produira, nous pouvons améliorer nos chances individuelles de sécurité en prévoyant dès aujourd'hui un tel résultat.

Tout d'abord, identifiez votre destination de sortie si vous êtes contraint de vous déplacer dans ces conditions. Contactez les personnes sur place dès maintenant et planifiez avec elles ce qui se passerait si vous deviez vous y présenter lors d'une deuxième vague. Seraient-ils prêts à vous accueillir ? Quels seraient les protocoles de sécurité préétablis pendant votre séjour ? De quelles ressources dépendrait-il que vous apportiez avec vous ?

Deuxièmement, préparez votre liste de contrôle de sortie et assurez-vous de garder en réserve toutes les fournitures nécessaires au cas où vous devriez quitter la maison à la hâte. S'il est bas, partez maintenant pour combler les lacunes.

Et troisièmement, assurez-vous d'être aussi bien préparé que possible pour faire face à une deuxième vague de covid-19.

Un nombre croissant de lecteurs nous ont demandé, à mon co-fondateur Chris Martenson et à moi-même, un guide de préparation à la deuxième vague de la covid-19 qui s'appuie sur les recommandations formulées dans les guides précédents que nous avons publiés en février et mars. Maintenant que nous avons vécu la première vague, sur quels nouveaux préparatifs mettrions-nous l'accent ?

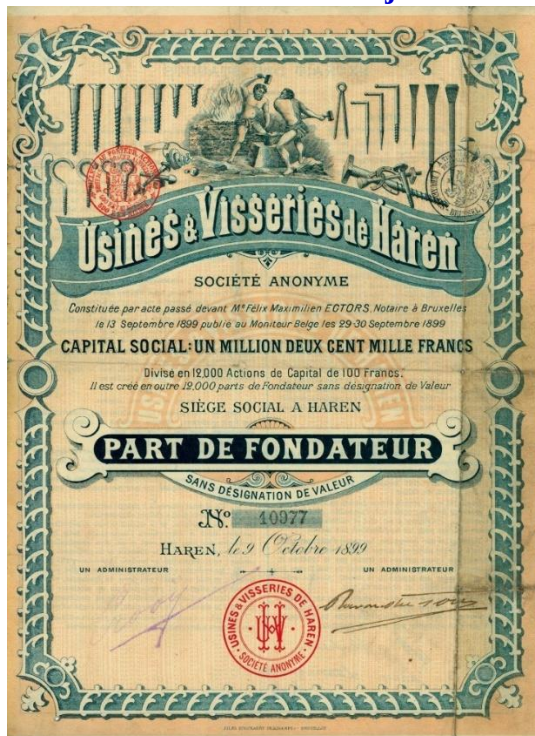
Compte tenu du grand intérêt des lecteurs et de notre conviction que le temps de se préparer à l'adversité est bien avant qu'elle n'arrive, nous venons de compiler nos observations critiques.

Dans la deuxième partie : le guide de préparation de la deuxième vague de Covid-19, Chris et moi avons mis nos casques de quart-arrière du lundi matin et révélé ce que nous estimons être les leçons les plus importantes de la première vague à apporter avec nous en prévision de la deuxième vague.

Protocoles de traitement, médicaments, fournitures essentielles, nourriture, argent, stratégies sociales - nous détaillons ce que chacun doit maintenant intégrer dans sa planification de la future covid. La prudence veut que l'on espère le meilleur mais que l'on se prépare au pire.

Le capitalisme

Didier Mermin Publié le 4 juillet 2020



Liste de ce qu'il faudrait faire :

- Changer les mentalités qui déterminent les modes de consommation.
- Changer de modèle agricole.
- Mieux gérer l'eau.
- Réduire la production de matières plastiques.
- Réduire les émissions de GES.
- Réduire la consommation d'énergie.
- Réduire la déforestation et planter des arbres.
- Réduire la consommation de viande et de poisson.
- Réduire l'artificialisation des sols et augmenter les « *réserves naturelles* ».
- Réduire les pollutions.
- Réduire les besoins en transports, et développer les transports collectifs.
- Réduire les inégalités.
- Réduire le [gaspillage](#).
- Réduire la criminalité écologique.
- Mieux collecter et recycler les déchets.
- Aider et pousser les autres pays à faire de même.

Dressée à partir de ce qu'on peut lire dans les actualités, cette liste répertorie de façon fidèle toutes les catégories des problèmes soulevés. Elle révèle l'ampleur herculéenne de la tâche, une dimension sur laquelle les beaux parleurs préfèrent ne pas s'attarder.

« *Nous ne voulons pas léguer à nos enfants et petits-enfants un monde où... blablabla* » : ceux qui parlent ainsi ont eux aussi profité et profitent encore de ce monde subitement déclaré intolérable. Que souhaitent-ils vraiment pour leurs enfants ? Ils devraient y réfléchir à deux fois.

L'avion commence à avoir « [mauvaise presse](#) », ce qui est une bonne chose, mais personne ne profite de l'occasion pour dénoncer le rôle crucial qui est le sien dans le système et la mondialisation. L'on peut donc prévoir que le rail viendra rogner ses « *parts de marché* », sans que cela ne change rien au *business as usual*.

De manière générale, la contestation oblige seulement le système à s'adapter, donc à perdurer, et cela commence par « *l'information libre et non faussée* » : l'Association Internationale du Transport Aérien, (IATA), a d'ores et déjà annoncé une « [grosse campagne de communication](#) ». (Plusieurs mois après, nous constatons cependant que les compagnies d'aviation sont plutôt absentes des pub, on ne parle que de SUV.)

Un écrivain et blogueur américain [Michael Snyder] a dressé un tableau très sombre pour les récoltes de 2019. Résumons son [article traduit en français](#) :

- Aux États-Unis :
 - Jusqu'à un million de veaux perdus à cause des inondations.
 - Plantations de maïs divisées par deux.
- L'Australie va devoir importer du blé alors qu'en 2018 elle a été classée 5ième exportateur mondial.
- Aux Philippines, grosses pertes financières sur le riz.
- « *Partout dans le monde, les récoltes sont dévastées par les inondations, la sécheresse et des températures plus froides que prévu.* »
- Corée du Nord : sécheresse importante et « *déficit alimentaire* ».
- Chine : 200 millions de porcs menacés par la [peste porcine africaine](#).

La leçon est évidente : tant que les pays peuvent compenser leurs déficits par des importations, ils évitent la crise alimentaire, mais *quid* si les exportateurs, se retrouvant eux-mêmes en difficulté, ne peuvent plus satisfaire leurs besoins ? Réponse : c'est le début de l'effondrement prévu par le rapport Meadows.

Petite phrase d'un monsieur en trottinette électrique croisé dans la rue et s'adressant à son smartphone : « *Moi je ne pollue pas.* » S'il pensait à son moyen de transportation, il se trompe lourdement, car il est la [pollution en train de diffuser](#). Comme nous l'avons expliqué, cette diffusion ne commence pas au moment où un produit est abandonné dans la nature, mais à sa sortie d'usine.

Ce polystyrène, qu'on est en train de coller sur les bâtiments pour économiser de l'énergie, et indirectement pour « *protéger la nature* », finira ses jours dans la nature. Lui aussi est la pollution en marche.

Wu Guoyong est un artiste chinois qui a photographié dans son pays des dizaines de cimetières de vélos : un spectacle à ne pas manquer ! En voici un échantillon extrait de [Libération de décembre 2018](#) :



Ironie de l'histoire : il s'agit de vélos en libre-service, fruits juteux de cette « *économie du partage* » à l'avenir radieux, mais partout vouée au même gaspillage. Et ce pour une raison bête : les réparations étant trop onéreuses, les « *business plans* » prévoient tout sauf ça !

Ces cimetières de vélos sont révélateurs des piliers principaux du capitalisme :

- 1) Production de masse sans laquelle il n'y a pas de marché (au sens capitaliste).
- 2) Compétition frénétique pour prendre des parts.
- 3) Capture de la valeur grâce à la [concentration des moyens](#).
- 4) Sélection darwinienne des entreprises les plus compétitives.
- 5) Rien à faire de tout le reste, (y compris du bien-être des salariés).

Le « [procès France Télécom](#) », (qui se déroule à l'heure où nous écrivons), le [refus des actionnaires d'Amazon](#) de prendre en compte les enjeux environnementaux, le [lobbyisme des grosses entreprises](#), les négligences qui conduisent à des catastrophes industrielles, les vagues de licenciements qui font grimper les cours, le secret des affaires et la [persécution des lanceurs d'alertes](#), les bulles spéculatives qui finissent en crises économiques, le rejet viscéral de toutes formes de collectivisme et les pratiques d'évasion fiscale : tout cela montre que **les capitalistes déclinent toutes responsabilités dans la marche du monde**. Mais, curieusement, par la voix de leurs créatifs théoriciens et de leurs décomplexés services de com, les mêmes n'ont de cesse de nous promettre un « *avenir meilleur* », et c'est du reste à ce titre qu'ils reçoivent le soutien inconditionnel des États. N'y aurait-il pas une petite contradiction ?

Après Leibniz qui affirmait : « *Ayez confiance en Dieu, nous vivons dans le meilleur des mondes possibles* », les capitalistes nous disent : « *Ayez confiance en nous, vous vivrez dans le meilleur des mondes possibles* ». Il n'est pas sûr que « *l'Humanité* » y ait gagné au change.

Les points 3 et 4 ci-dessus montrent que le capitalisme est un **phénomène auto-entretenu**, et comparable à celui de la vie. Comme les plantes le font de l'énergie solaire, il capture la valeur des choses et des êtres, et la sélection des plus performants, contraignant les acteurs économiques à suivre les mêmes règles ou à en inventer de meilleures, verrouille tout espoir de faire marche arrière.

Organisée de façon typiquement capitaliste, à grands renforts de réseaux et serveurs informatiques qui permettent de **concentrer l'information**, la fameuse « *économie du partage* » n'est évidemment pas une solution aux problèmes engendrés par le capitalisme : à la concentration des moyens de production, elle ajoute celle des moyens de consommation *via* leur location informatisée.

Cependant tout n'est pas noir, il y a du vert aussi, par exemple cette « [ville-forêt](#) » que la Chine fait construire par un architecte italien. La liste de ses fonctions laisse songeur quand on pense que les villes antiques n'en comportaient que trois : connexion au réseau routier, alimentation en eau potable et évacuation des eaux usées. Aujourd'hui il faut :

- Absorber du CO2.
- Produire de l'oxygène.
- Réguler la température.
- Faire absorber les polluants.
- Isoler acoustiquement.
- Produire de l'énergie.
- Connecter aux réseaux routier, ferroviaire, électrique et informatique.

Signe des temps : ébloui par les performances de cette ville futuriste, l'auteur n'a pas parlé de la gestion de l'eau et des déchets...

Dans un [billet vieux d'une décennie](#), Paul Jorion écrit, (souligné par votre serviteur) :

« Certains me demandent : « Fin du capitalisme ? Vous n'exagérez pas ? » La réponse est non : je ne fais jamais dans l'alarmisme. Et je suis très prudent quant à mes titres. »

Il a plutôt beaucoup manqué de prudence, car le capitalisme a encore de belles décennies devant lui. Il n'est même pas sûr que l'effondrement durable de l'économie mondiale provoquerait sa fin.

Illustration : [Le livre scolaire](#)

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

**50 ans de réchauffement climatique anthropique ont balayé
6.500 ans de refroidissement naturel**

[Nathalie Mayer Journaliste](#) Publié le 03/07/2020 Futura Planete

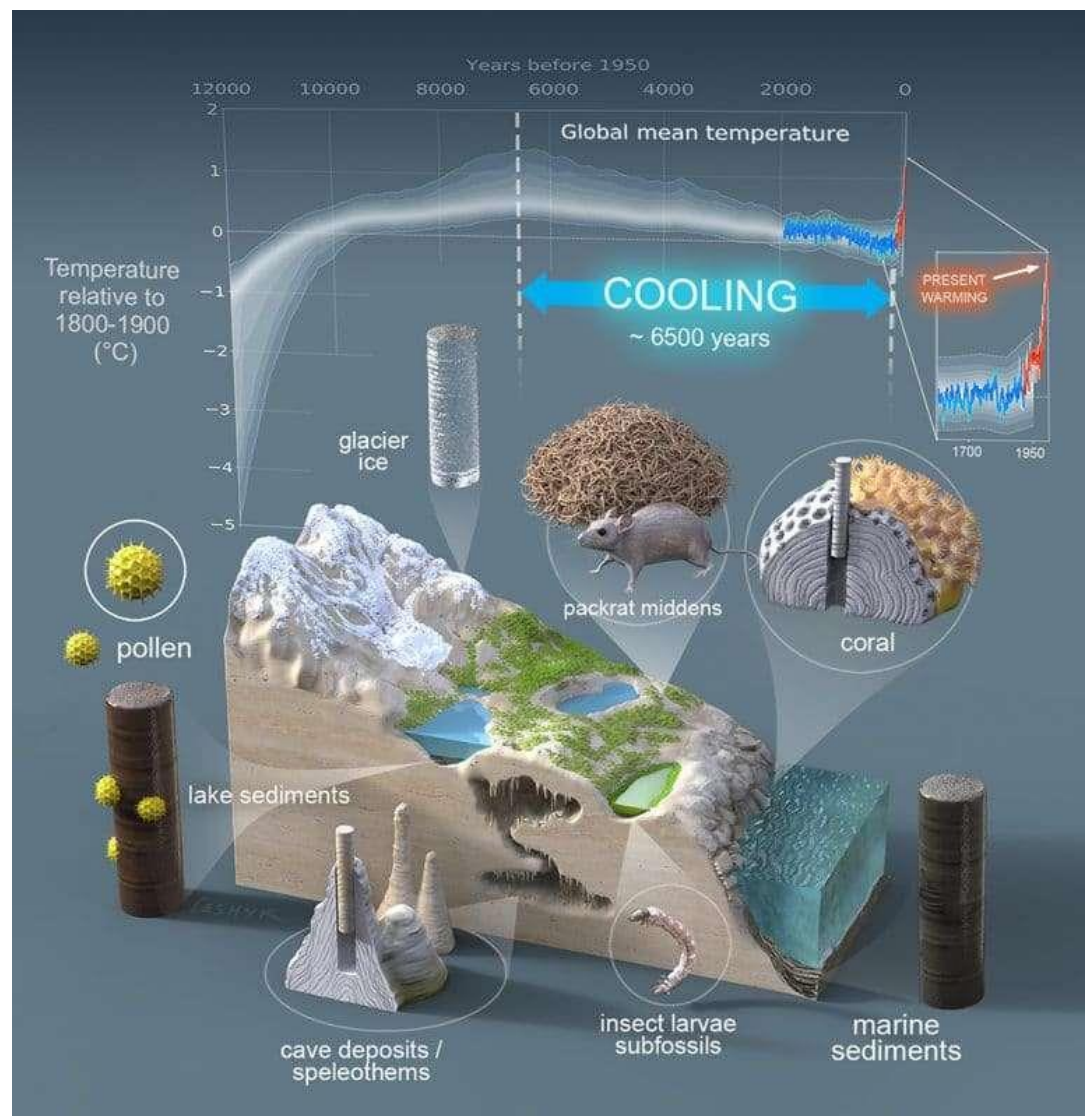
Des milliers de données écologiques, géochimiques et biophysiques, aussi bien marines que terrestres. Et quelques modèles statistiques. C'est ce dont les chercheurs auront eu besoin pour reconstruire les moyennes

de températures sur Terre pendant l'Holocène. Leurs résultats suggèrent que les 150 dernières années de réchauffement climatique ont littéralement balayé 6.500 ans de refroidissement.

L'[Holocène](#) a commencé il y a environ 10.000 ans et des [chercheurs de l'université de l'Arizona du nord](#) (États-Unis) sont parvenus à reconstruire avec une précision inégalée, les [variations de température](#) moyenne que notre [Terre](#) a connues pendant cette époque géologique qui a succédé à la dernière [période glaciaire](#). Ils révèlent un refroidissement global commencé il y a environ 6.500 ans.

« Des travaux antérieurs avaient déjà montré que notre Planète s'était naturellement et lentement refroidie au moins 1.000 ans avant le milieu du XIX^e siècle. Notre étude permet de remonter ce phénomène un peu plus long dans le temps », explique Darrell Kaufman, auteur principal, dans un [communiqué](#). Le tout reposant sur les données paléoclimatiques marines et terrestres les plus récentes, issues d'enregistrements réalisés sur près de 700 sites dans le monde et sur des analyses statistiques poussées.

Selon ces chercheurs, donc, il y a 6.500 ans, notre Terre connaissait un [pic de chaleur](#) avec des températures moyennes supérieures de 0,7 °C à celles enregistrées au milieu du XIX^e siècle. Tous les 1.000 ans, elle a ensuite subi un refroidissement d'environ 0,1 °C. Un refroidissement que les paléoclimatologues attribuent aux cycles lents dans l'[orbite](#) de notre Planète qui ont réduit la quantité de [soleil](#) reçue par l'[hémisphère Nord](#) en été.



Pour reconstruire les variations de température moyenne au cours de l'Holocène, les chercheurs de l'Arizona du nord (États-Unis) se sont appuyés sur de nombreuses données différentes. D'où la robustesse de leurs résultats.
© Université de l'Arizona du nord

Mieux projeter le climat du futur

Depuis le milieu du XIX^e siècle, un nouveau [réchauffement climatique](#) est en cours. Anthropique, celui-ci. Les températures moyennes ont déjà grimpé d'environ 1 °C, effaçant donc totalement les effets de ce refroidissement de 6.500 ans et suggérant que la décennie 2010-2019 a été la plus chaude des décennies de la période postglaciaire que nous vivons. Même si la reconstruction des chercheurs de l'université de l'Arizona du nord ne résout pas les décennies.

Pour retrouver de telles températures, il faut remonter à 125.000 ans

« Pour retrouver de telles températures, il est possible qu'il [faille](#) remonter jusqu'à avant la dernière période glaciaire, soit il y a environ 125.000 ans. Le [niveau de la mer](#) était alors de trois mètres plus haut qu'il ne l'est aujourd'hui », commente Darrell Kaufman.

« L'étude des modèles de changements de température naturels dans l'espace et le temps nous aide à comprendre et quantifier les processus qui causent les changements climatiques », explique de son côté Cody Routson, également impliqué dans l'étude. *« Notre [climat](#) futur dépendra largement de l'influence des facteurs humains, en particulier de l'[accumulation des gaz à effet de serre](#). Il sera également influencé par des facteurs naturels et il sera compliqué par la variabilité naturelle au sein du système climatique. Les projections du changement climatique à venir seront améliorées par une meilleure prise en compte des facteurs anthropiques et naturels. »*

Le réchauffement met fin à 1.800 ans de refroidissement des océans

Article du CNRS paru le 19/08/2015

Un groupe international de chercheurs a mis en évidence un refroidissement de la surface des océans entre le I^{er} siècle et le XVIII^e siècle. Des [éruptions volcaniques](#) seraient vraisemblablement à l'origine de ce refroidissement pour les mille dernières années de cette période. Les températures les plus froides ont été celles de la période connue sous le nom du « Petit Âge de Glace »... avant que le réchauffement lié aux activités humaines ne vienne interrompre cette tendance.



Le refroidissement des océans lié au volcanisme durait depuis plusieurs siècles. Le réchauffement climatique dû à l'activité humaine a mis un terme à ce phénomène. © victoria white2010, Flickr, CC by 2.0

Un travail de recherche publié le 17 août 2015 par le groupe de travail du programme international *Past Global Changes-Ocean 2k* dans la revue [Nature Geoscience](#) suggère que le nombre et l'intensité des [éruptions volcaniques](#) tropicales des derniers siècles auraient été la principale cause du refroidissement des océans. Un refroidissement qui aurait pris fin avec le réchauffement lié aux activités humaines.

« Les fortes [éruptions volcaniques](#) ont pour effet un refroidissement de l'[atmosphère](#) durant quelques années, mais nos résultats montrent que lorsqu'elles deviennent plus fréquentes, elles induisent un refroidissement à long terme de la surface des océans », explique Helen McGregor, de l'université de Wollongong, en Australie, premier auteur de cet article.

« L'analyse des [sédiments](#) marins nous apprend en effet que les températures de surface de l'océan global ont régulièrement diminué entre le Ier siècle et le début du XVIII^e siècle, une tendance qui selon les simulations du climat du dernier millénaire, serait imputable, entre 801 et 1.800 années après J.-C., au [volcanisme](#) », détaillent Guillaume Leduc, chercheur CNRS au Centre européen de recherche et d'enseignement de géosciences de l'environnement (CEREGE - CNRS, AMU, [IRD](#), Collège de France), et Marie-Alexandrine Sicre, directrice de recherche CNRS au Laboratoire d'océanographie et du climat : expérimentations et approches [numériques](#) (Locean - CNRS, UPMC, [MNHN](#), IRD). « Cette évolution de la température des océans sur presque deux millénaires a pris fin au début de l'ère industrielle, supplantée par le réchauffement global lié aux activités humaines », poursuivent-ils.



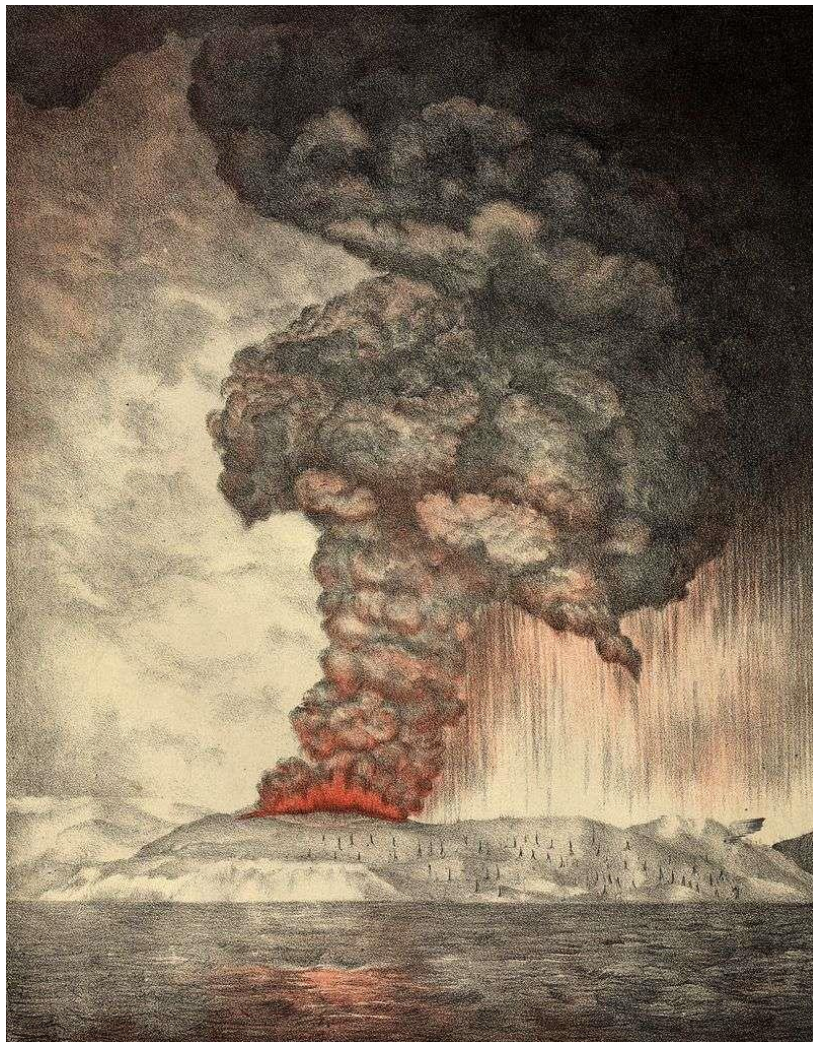
Une partie de la mémoire récente des océans est enfermée dans les sédiments marins. © Jisun Kim

Les océans, mémoire du système climatique

Ces travaux montrent également que le « Petit Âge de Glace », période particulièrement froide de notre ère sur les continents entre le XV^e et le XVIII^e siècle, coïncide avec cette diminution des températures de surface de l'océan, suggérant son caractère global.

Ces résultats mettent en évidence la manière dont l'océan agit comme mémoire du système climatique. *« Il est important de comprendre comment l'océan module les variations naturelles induites par le [volcanisme](#), car il peut absorber ou relâcher des quantités de [chaleur](#) extraordinaire par rapport à l'atmosphère. Grâce à ce travail, nous avons désormais une vision rétrospective des changements à l'échelle des derniers siècles, avant les perturbations majeures induites par les [émissions](#) de [gaz à effet de serre](#) dues aux activités humaines »*, ajoute Helen Mc Gregor.

Les conclusions de cette étude s'appuient sur 57 séries temporelles reconstruisant les variations passées de température de surface à partir de divers enregistrements issus de tous les [océans](#) du globe, depuis les [tropiques](#) jusqu'à proximité des pôles. La synthèse et l'analyse de ces reconstructions, impliquant la collaboration de nombreux scientifiques, se sont faites dans le cadre du programme *Past Global Changes-Ocean 2k*, coordonné par Michael Evans, professeur associé à l'université du Maryland (Etats-Unis). Les données ont été moyennées par intervalle de 200 ans afin d'observer les tendances à long terme. *« Quelle que soit la manière d'analyser ces données, ce refroidissement apparaît comme une tendance robuste »*, explique Helen McGregor.



Lithographie de 1888 montrant la terrible explosion du volcan indonésien Krakatoa le 27 août 1883. © Parker & Coward

Le volcanisme, principal responsable du refroidissement des océans

Pour mettre à jour les causes de cette diminution des températures océaniques, les chercheurs ont eu recours à la [modélisation](#). « Nous avons examiné l'impact des changements de la position de la Terre par rapport au Soleil, de l'[irradiance solaire](#), de l'utilisation des sols, du [volcanisme](#) et des [gaz à effet de serre](#) sur les températures de surface. Seul le forçage volcanique a été en mesure de produire de manière convaincante le refroidissement observé dans les données », précise Hugues Goosse, professeur à l'université de Louvain (Belgique) et maître de recherche au F.R.S-FNRS.

Cette comparaison modèles-données constitue un test concluant pour la validité des [modèles climatiques](#) utilisés pour prédire les changements futurs. De plus, la compréhension du rôle des différents facteurs impliqués dans les changements de température de l'océan ouvre des voies nouvelles : « Une grande partie de l'[énergie](#) accumulée dans le système climatique suite au réchauffement global est absorbée par les océans. L'augmentation récente des températures de surface préfigure le réchauffement additionnel à venir, de la même manière que le refroidissement était la réponse à long terme aux épisodes volcaniques plus intenses et fréquents », souligne le professeur Evans.



Éruption du volcan Cleveland, dans les îles Aléoutiennes, photographiée le 23 mai 2006, depuis l'espace par les astronautes de l'expédition 13 à bord de la Station spatiale internationale. Retrouvez d'autres photos d'éruptions volcaniques prises depuis l'espace sur la [page](#) dédiée du site EarthObservatory. © Nasa, Earthobservatory

« Nous avons encore beaucoup à apprendre sur la manière dont l'océan réagit aux variations climatiques. La poursuite des recherches croisant les données et la modélisation du climat passé devrait nous permettre d'améliorer nos connaissances », conclut le professeur Evans.

Ces recherches ont été financées, au sein du [programme Pages](#) (Past Global Changes), par la Fondation nationale américaine pour la science (NSF), l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique ([NOAA](#)) et le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Elles ont aussi été rendues possibles grâce à d'autres financements dont le programme Lefe de l'institut national des sciences de l'[univers](#) du CNRS.

VOULU OU SUBI ???

3 Juillet 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Il y en a qui sont marrants. Ils n'ont rien compris au film. Dans le cadre de la triple déplétion Uranium/pétrole/charbon, il n'y a pas de politique écolo possible, il n'y a qu'une adaptation graduelle au montant de l'énergie disponible, et c'est dur, après avoir pu dépenser sans compter, du moins quand on en avait les moyens.

Les "exclus", qui se comptaient par millions, à vue de nez, la moitié de la population aux USA, au moins 1/4 en France, vont voir leurs rangs se renforcer notablement.

Ces exclus, appelés "déplorables" aux USA, et "sauvages", par S. Royale pour les habitants de la Haute Loire, ont été blâmé pour ce qu'ils sont, définition même du racisme (Et par des anti-racistes proclamés !). Donc, des ex-productifs pour beaucoup, des encore productifs pour une bonne partie d'entre eux (mais pas pour longtemps), insultés, pendant que les [branleurs remplisseurs héroïques](#) de tableaux excel, et occupants des fonctions abscons et mystérieuses, autant que bien payées, les regardent de haut, les méprisent et les traitent de noms orduriers.

Il reste que ces gens qui finalement, sont les utiles, et que les autres, s'ils ont encore un [statut social](#), ne l'ont peut être pas [pour longtemps](#).

Parce qu'ils pensent qu'ils vont être sauvés par la piste cyclable, construite, à grands frais et à grandes dépenses d'énergies fossiles, que va leur construire leur maire écolo tout neuf ???

En réalité, ils vont, ces petits cadres d'Air France et d'Airbus (et bien d'autres) qu'ils ne vont pas être traités comme le premier ouvrier venu ???

[Le 22 juin 1941](#), eut lieu l'agression de l'URSS. Des communistes et des juifs partir pour les maquis (ils étaient poursuivis et exterminés), où eu lieu un renversement flagrant de hiérarchie sociale. Les dominants, dans les faits, n'étaient que des manoeuvres bavards et inconséquents, alors qu'ouvriers et paysans redevenaient la crème.

"Le livre décrit combien de partisans et de Juifs de la communauté étaient des étudiants, des professeurs et des universitaires. Ces personnes ont réalisé après quelques jours qu'elles n'avaient aucune compétence utile et aucune connaissance de quoi que ce soit en rapport avec la survie. Après avoir été au sommet de la société, pendant la crise, ils se sont retrouvés au bas du totem. Ils étaient essentiellement inutiles, tandis que les fermiers et les mécaniciens de la classe ouvrière prenaient la tête du mouvement. "

Voltaire, en son temps avait dit : "Il faut cultiver notre jardin..." Réponse du parisien macroniste moyen : "C'est quoi un jardin ???", et quand c'est S. Piazza, étonnement et ahurissement quand il voit que la merde c'est aussi un engrais...

SECTION ÉCONOMIE

: un sauvetage pour le



le cas avec... Lire la suite

Jean-Pierre Chevallier: BCE: « Un tel système monétaire basé sur une gigantesque création monétaire induite, ex nihilo, se termine toujours très mal »

Publié le 4 juillet 2020 à 22:54:35 / 2 commentaires / 1 076 vues

Jean-Pierre Chevallier: « Un tel système monétaire basé sur une gigantesque création monétaire induite, ex nihilo, se termine toujours très mal comme ce fut



Piero San Giorgio: « Aujourd'hui, je vais vous parler du Krach Boursier qui arrive ! Il est inévitable et imminent !! Et j'ai une information à vous donner... »

Publié le 6 juillet 2020 à 13:19:53 / 16 commentaires / 4 559 vues

Piero San Giorgio: « Aujourd'hui, je vais vous parler du Krach Boursier qui arrive ! Il est inévitable et imminent !! Et j'ai une information à vous... Lire la



Egon Von Greyerz: « Le système monétaire mondial est sur le point de s'effondrer ! »

Publié le 6 juillet 2020 à 13:20:04 / 7 commentaires / 1 230 vues

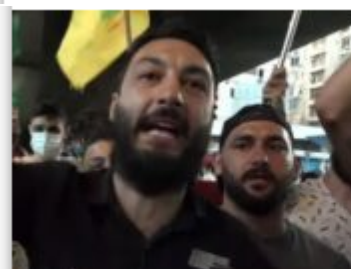
Un monde extrêmement fragilisé par l'endettement et par une très mauvaise gestion est peu probable d'avoir la force d'Ulysse pour franchir ces deux obstacles... Lire la suite



J'ai personnellement été témoin de la destruction de la monnaie

Publié le 6 juillet 2020 à 10:00:57 / 0 commentaire / 529 vues

Ma vie professionnelle coïncide avec cette période, puisque j'ai commencé à travailler dans une banque genevoise en 1969. Je me souviens donc du début de la... Lire la suite



Le Liban est en train de sombrer sous nos yeux. « Les rues sont vides, les commerces ferment les un après les autres ». La monnaie nationale a perdu plus de 70% de sa valeur...

Publié le 6 juillet 2020 à 12:30:44 / 7 commentaires / 365 vues

Raphaël Bloch: « Le Liban est en train de sombrer sous nos yeux. « Les rues sont vides, les commerces ferment les un après les autres ». La monnaie

nationale a perdu... Lire la suite



La décadence et le déclin du système capitaliste

Publié le 6 juillet 2020 à 08:00:35 / 2 commentaires / 345 vues

Il y a presque 50 ans, la Chine avait prédit « la décadence et le déclin de l'ensemble du système capitaliste ». Un demi-siècle plus tard, le dollar a perdu 98% en... Lire la suite



La Bundesbank et la BCE imprimeront des milliers de milliards d'euros pour sauver les banques

Publié le 6 juillet 2020 à 06:00:25 / 10 commentaires / 507 vues

La Bundesbank et la BCE devront imprimer beaucoup d'argent pour tenter, en vain, de sauver ces banques. Ils pourraient facilement imprimer 10 000 milliards € ou plus.... Lire la suite



USA: Les pertes d'emplois permanents vont finir par impacter le marché boursier

Publié le 5 juillet 2020 à 18:56:59 / 2 commentaires / 534 vues

Le taux de chômage se situe toujours au même seuil que lors de la Grande Dépression. La détérioration du marché du travail au cours de l'été pourrait déclencher de... Lire la suite



Etats-Unis: Plongeon des ventes de Véhicules au 2nd trimestre: Chute de 30% des ventes pour GM, Toyota et Fiat

Publié le 5 juillet 2020 à 14:10:17 / 0 commentaire / 425 vues

Les ventes de véhicules aux Etats-Unis concernant d'importants constructeurs tels Toyota, General Motors et Fiat ont tous les trois, été ébranlés au deuxième... Lire la suite

Comment nous en sommes arrivés là : 75 ans de chute de l'économie mondiale

Charles Hugh Smith Vendredi 3 juillet 2020

[Jean-Pierre : quel excellent résumé des événements économiques du début du 20 ième jusqu'à aujourd'hui. À lire absolument.]

Non seulement il n'y aura pas de reprise, mais il ne peut pas y avoir de reprise, car ces extrêmes fragiles ont été perdus pour de bon.

Comment l'économie mondiale a-t-elle fini par se retrouver dans un précipice financier précaire ? Pour formuler une réponse convaincante, faisons un tour d'horizon de l'histoire de l'économie mondiale de 1946 à 2020. Avant de commencer la visite, je voudrais revenir brièvement sur ma première "Musées de l'année", qui a été publiée le 4 janvier 2020, avant l'annonce officielle de Covid-19 le 23 janvier 2020. (Les Rapports des Musées sont envoyés chaque semaine aux mécènes et aux abonnés au niveau de 5 \$/mois ou plus).

Instabilité croissante : Pourquoi 2020 sera différent :

"Sur le plan économique, les 11 années qui se sont écoulées depuis la crise financière mondiale de 2008-2009 ont été une période relativement cohérente de croissance modeste, d'inégalité croissante des richesses et des revenus et de relance coordonnée des banques centrales chaque fois qu'une crise menaçait de perturber l'économie nationale ou mondiale.

Cette ère prendra fin en 2020 et une nouvelle ère de déstabilisation et d'incertitude commencera". Les tendances à long terme mettent en place une série de dominos que la pandémie a fait tomber. Mais toute bouffée d'air qui aurait fait tomber le premier domino aurait fait tomber tous les dominos de fragilité, d'instabilité et d'extrêmes insoutenables qui caractérisent l'économie mondiale.

Le tour d'horizon de l'histoire de l'économie mondiale doit inclure ces dynamiques essentielles : l'énergie, les devises, la mondialisation, la dette et la financiarisation, ce qui, au sens large, désigne tout ce qui rend la finance (emprunt, levier, spéculation) plus rentable que la production réelle de biens et de services.

Les "trente glorieuses" (Les Trente Glorieuses), de 1946 à 1975, ont été des décennies de prospérité croissante dans le monde développé (Europe, Japon, Amérique du Nord) et de développement rapide dans le premier groupe de pays en développement en Asie du Sud-Est et ailleurs. (Les nations décolonisées et la Chine ont été confrontées à des bouleversements politiques, sociaux et économiques).

Les coûts étaient faibles pour le carburant, le logement, la nourriture, les soins de santé, l'éducation, etc. car les bases industrielles reconstruites produisaient des biens à moindre coût et le pétrole/gaz naturel était bon marché. Le marché mondial des devises était stable, le dollar américain étant prépondérant, ce qui a permis au Japon et à l'Europe occidentale de vendre leurs marchandises à l'Amérique à des prix réduits en raison de la force du dollar. Cette politique était explicitement conçue pour renforcer les économies des alliés confrontés à la menace des ambitions mondiales de l'Union soviétique.

Les "trente glorieuses" ont également été des décennies d'augmentation des salaires et de crédit abordable et modérément croissant, et de faible inflation, la masse monétaire s'étant accrue plus ou moins parallèlement à l'expansion des biens et services et du crédit.

Dans les années 1970, les choses se sont écroulées lorsque les pays exportateurs de pétrole ont fait monter les prix de l'énergie pour obtenir une part des bénéfices, que le régime du dollar américain soutenu par l'or s'est effondré et que l'inflation est montée en flèche, générant un malaise économique inconnu jusqu'alors, connu sous le nom de stagflation : une inflation élevée plus une croissance stagnante.

À ce même moment, les coûts externes de la pollution industrielle ont finalement été pris en compte, et la concurrence mondiale des pays à bas coûts (aidée par les devises qui s'échangeaient à des prix très bas par rapport au dollar américain) a écrasé les industries inefficaces aux États-Unis et en Europe.

Les années 1980 ont vu une reprise de la croissance, mais avec un mélange différent de sources. Sur le plan démographique, la génération mondiale du baby-boom de l'après-guerre a atteint sa productivité et ses dépenses les plus élevées, stimulant la demande mondiale, les nouveaux champs pétrolifères gigantesques découverts au début des années 1970 ont finalement été mis en exploitation (Alaska, mer du Nord, Afrique de l'Ouest), ont fait baisser considérablement le prix du pétrole tandis que la flambée des taux d'intérêt écrasait l'inflation et arrachait les mauvaises dettes des économies développées, les pays en développement qui avaient connu des difficultés dans les années 1970 ont enfin trouvé leur place (Inde, Chine, Amérique du Sud, etc.)

Les investissements considérables consentis pour réduire la pollution ont commencé à porter leurs fruits et la première vague de financiarisation a favorisé les fusions, les rachats et le prix des actifs.

Les années 1980 ont été couronnées par le déclin et la chute de l'Union soviétique, éliminant la coûteuse rivalité militaire de la guerre froide, et l'effondrement de l'énorme bulle de crédit/actifs du Japon en 1989-1990 - un signe d'avertissement qui a été ignoré comme étant ponctuel.

Les années 1990 ont poursuivi la tendance à la croissance mondiale, aidée par une faible inflation, une énergie bon marché, une mondialisation croissante et la commercialisation de masse de l'Internet et de l'informatique, alors que des technologies autrefois coûteuses et difficiles à utiliser devenaient abordables et accessibles. L'idéologie néolibérale - selon laquelle la solution à pratiquement tous les problèmes, de la pauvreté à la croissance, consiste à tout transformer en un marché mondial de main-d'œuvre, de capitaux, de biens et de

services librement échangés - est devenue la foi économique mondiale par défaut, avec quelques variantes (une économie de marché avec des caractéristiques chinoises, etc.)

Les années 1990 ont été couronnées par l'émergence de la Chine en tant que centre manufacturier de l'économie mondiale, un rôle qui a été institutionnalisé par l'acceptation de la Chine au sein de l'OMC et l'éclatement de la bulle Dot-Com en mars 2000.

Alors que la mondialisation et la financiarisation devenaient des forces dominantes (résultat naturel du néolibéralisme), des instabilités sont apparues sur les marchés des devises (le baht thaïlandais / contagion asiatique de la fin des années 1990) et sur les marchés des actifs (la bulle boursière des Dot-Com). La reprise du Japon après l'effondrement de la bulle de crédit a échoué, ouvrant la voie à plus de 30 ans de stagnation, conduisant à une dégradation sociale négligée avec des conséquences démographiques et économiques extraordinaires qui se font encore sentir.

Alors que l'économie mondiale se remettait de ces instabilités en 1998-2000, les banques centrales ont inondé les marchés d'actifs avec des devises nouvellement créées, l'objectif étant d'éviter une récession qui brûlerait les créances douteuses, les investissements marginaux et les entreprises, réduisant ainsi l'expansion du crédit et la consommation.

Plutôt que d'accepter les risques d'une récession classique du cycle économique, les banques centrales ont poussé la financiarisation vers de nouveaux sommets - des sommets qui ont rapidement faussé les marchés. En conséquence, la croissance des années 2000 a été différente : en effet, les banques centrales avaient créé une économie dépendante du crédit et des actifs, la croissance ne provenant pas de la baisse des coûts, de l'amélioration de la productivité et de l'augmentation des salaires, mais des spéculations sur les marchés financiarisés.

C'était tout simplement le prolongement logique du néolibéralisme : si les marchés existants n'étaient pas assez rentables, il fallait alors créer de nouveaux marchés pour de nouveaux instruments financiers exotiques et réduire le coût des emprunts pour stimuler la consommation et l'investissement.

Les avantages de ces instruments financiers étaient asymétriques : ceux qui les créaient gagnaient des milliards, tandis que les emprunteurs qui prenaient des prêts hypothécaires à risque, etc. acceptaient des risques qu'ils ne comprenaient pas. Cette dynamique a alimenté la montée en flèche de l'inégalité des richesses et des revenus. Apparemment, à l'insu des banquiers centraux, les taux d'intérêt très bas et les liquidités abondantes n'ont pas encouragé les investissements dans l'accroissement de la productivité, mais ont incité à des paris spéculatifs à fort effet de levier. Cela s'est manifesté par des prêts hypothécaires à risque finançant le retournement des maisons par les masses et l'apparition d'instruments financiers exotiques tels que les CDO et les CLO.

En fin de compte, le néolibéralisme sans limite des banques centrales a conduit à la crise financière mondiale (GFC) de 2008-09, lorsque les risques supposés être couverts ont explosé et que les marchés se sont gelés (c'est-à-dire que les marchés sont devenus illiquides à mesure que les acheteurs disparaissaient).

Comme l'a admis l'ancien président de la Fed, Alan Greenspan, les banques centrales n'ont pas vu que les marchés ne sont pas aussi autorégulés que le croyaient les fidèles du néolibéralisme : lorsque les bulles éclatent, les acheteurs disparaissent et les marchés deviennent illiquides/enchérés : les vendeurs sont désespérés de vendre mais il n'y a pas d'acheteurs à tout prix.

C'était la fin inévitable du néolibéralisme financiarisé et mondialisé, et plutôt que de faire face à cette réalité, les banques centrales et les décideurs politiques ont fait double emploi sur les mêmes politiques qui ont créé la

bulle de 2008 qui était destinée à éclater avec des conséquences horribles pour tous ceux qui avaient un intérêt dans l'un des jeux du casino.

Nous en arrivons maintenant aux années 2010, dans lesquelles la financiarisation et la mondialisation ont essentiellement conquis l'économie mondiale, entraînant les fragilités fragiles qui s'effilochent aujourd'hui. Avec l'augmentation du coût de la vie et la stagnation des salaires, la "solution" était d'emprunter 10 dollars pour obtenir 1 dollar de croissance. Comme les marchés mondiaux étaient saturés de dettes et de risques, les prêteurs ont cannibalisé les marchés intérieurs, chargeant les étudiants de 2 000 milliards de dollars de prêts étudiants et permettant un "miracle" de fracturation qui était moins un miracle énergétique qu'un miracle financier, car les entreprises qui perdaient des milliards continuaient à obtenir des prêts bon marché et à vendre des obligations.

L'économie mondiale est aujourd'hui au bord du précipice dans tous les secteurs : les coûts d'extraction de l'énergie ont augmenté, ce qui a nécessité une hausse des prix du pétrole, mais les consommateurs dont les salaires stagnent depuis 20 ans ne peuvent plus se permettre de payer plus cher le pétrole ou quoi que ce soit d'autre.

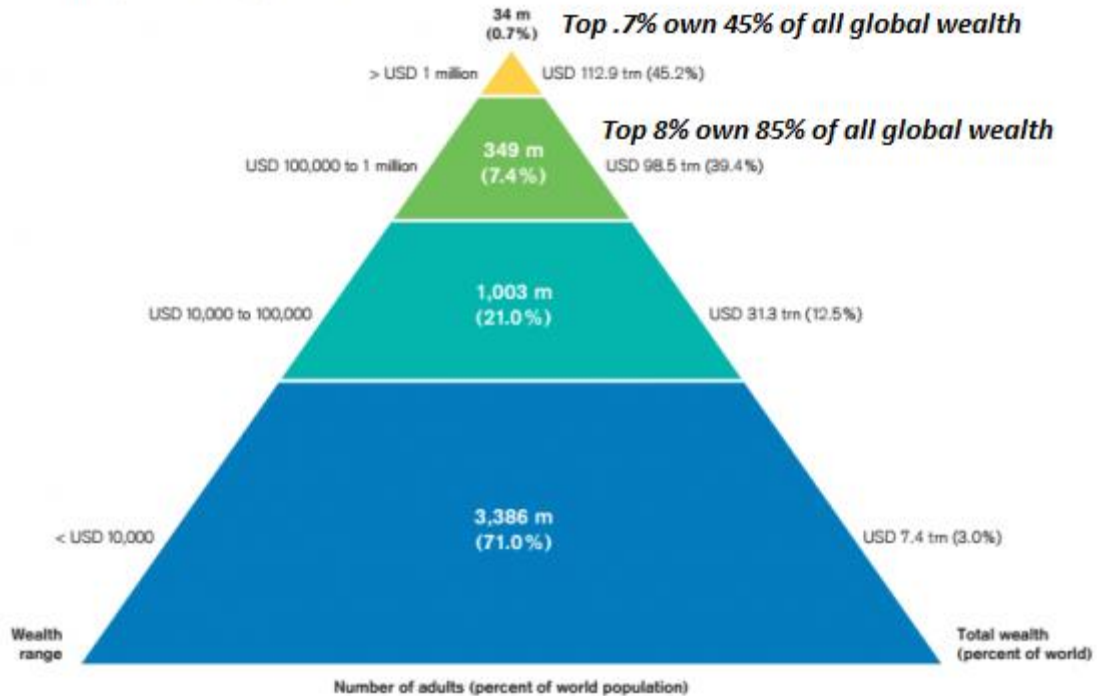
La mondialisation a optimisé les profits au détriment de tout le reste : durabilité écologique, sécurité des sources alimentaires et énergétiques, etc., tandis que la financiarisation a vidé l'économie réelle de sa substance dans un processus d'extraction qui concentre tous les gains dans les mains de quelques personnes au sommet de la pyramide de la financiarisation/mondialisation : une économie où le gagnant remporte la majorité des parts et qui a corrompu et faussé les ordres politique et social.

Toutes les dynamiques critiques - l'énergie, les devises, la mondialisation, la dette et la financiarisation - ont atteint des extrêmes qui ont rendu la déstabilisation - c'est-à-dire la chute vers l'effondrement - inévitable. Que se passera-t-il lorsque l'espoir naïf que les extrêmes fragiles et fragiles de l'économie mondiale puissent être complètement rétablis aux niveaux de la mi-2019 se dissipera et sera remplacé par la sobre prise de conscience que non seulement il n'y aura pas de reprise, mais qu'il ne peut y avoir de reprise, car ces extrêmes fragiles ont été perdus pour de bon ?

Comme les autorités n'ont pas de plan B, l'incertitude, le risque et la volatilité pourraient atteindre des extrêmes que peu de gens anticipent alors que le plan A - qui pousse les extrêmes à des extrêmes encore plus risqués - engendre des conséquences imprévues de plus en plus importantes.

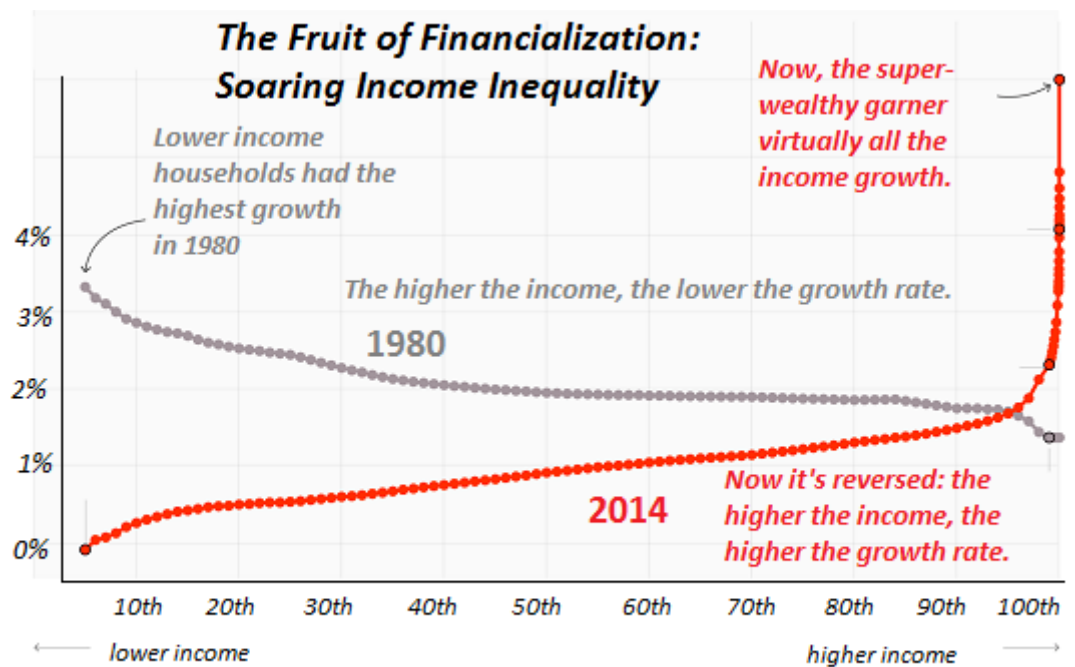
Le bord instable et fragile du précipice cède et il n'y a rien d'autre que de l'air en dessous.

Figure 1
The global wealth pyramid



Qu'est-ce qui vous fait penser que le marché boursier existera encore en 2024 ?

Charles Hugh Smith Dimanche 5 juillet 2020



source: New York Times 8/7/17

Étant donné les fraudes extrêmes de la bourse et les inégalités de richesse et de revenus encore plus importantes qu'elle a créées, dites-moi encore pourquoi la bourse existera encore en 2024 ?

Lorsque je lis un expert financier qui prévoit un marché boursier haussier jusqu'en 2024, bla-bla-bla, je me demande : qu'est-ce qui vous fait penser que le marché boursier existera encore en 2024, au moins dans sa forme actuelle ?

Étant donné la trajectoire actuelle de l'économie réelle vers la plus grande dépression alors que la raison d'être de la Réserve fédérale est d'envoyer les actions sur la lune pour toujours, quelles sont les chances que cette déconnexion conduise à une rébellion politique contre la Fed et sa machine à inégaliser les richesses, la bourse ? Tout comme le communisme était un dieu qui a échoué, le capitalisme financier est aussi un dieu qui a échoué, une version extrême du capitalisme de copinage qui n'est rien d'autre qu'un mécanisme de concentration de la richesse et du pouvoir aux dépens de tous ceux qui travaillent dur dans l'économie réelle.

Et si nous comprenons cela, alors nous comprenons aussi qu'avec ses rachats d'actions, ses transactions à haute fréquence et ses manipulations en dehors des heures de travail, la bourse n'est rien d'autre que le mécanisme du capitalisme financier pour augmenter la concentration des richesses.

Si cette prise de conscience devait passer des quelques personnes qui comprennent actuellement la dépravation et la non-durabilité du capitalisme financier au grand public, pourquoi laisseraient-elles la machine à écrémer de la bourse continuer à piller la nation ?

(L'attrait de la bourse en tant que jeu de casino que les amateurs peuvent facilement gagner fait partie de son marketing, mais comme dans les casinos de Las Vegas, le nombre de parieurs qui récoltent des gains réguliers et conservent leur nouvelle richesse pendant cinq ans ou plus est proche de zéro. C'est le plan, bien sûr ; gagner quelques dollars aujourd'hui et tout perdre au fil du temps).

Une fois que la nouveauté consistant à renverser des symboles d'oppression (statues, etc.) s'estompe, les gens pourraient commencer à s'intéresser aux sources réelles de l'oppression du monde réel, ce qui les conduira à la Réserve fédérale et à la principale machine à écumer du capitalisme financier, la bourse.

Rappelons que lorsqu'une entreprise dépense 10 milliards de dollars en rachats d'actions, elle ne crée aucun emploi, aucune capacité de production, aucun bien et aucun service : elle ne fait que surcharger la richesse de ceux qui possèdent déjà la plupart des actions de l'entreprise.

C'est la raison pour laquelle les rachats d'actions étaient illégaux jusqu'à ce que le capitalisme financier conquière l'appareil politique de gouvernance.

Les personnes qui se penchent sur cette fraude découvriront que les 10 milliards de dollars ont été imprimés par la Réserve fédérale et mis à la disposition d'une élite de financiers et d'entreprises. Vous avez peut-être remarqué que votre part des 6,2 billions de dollars que la Fed a imprimés et distribués gratuitement aux financiers depuis 2008 est, en fait, nulle. Ce n'est pas un oubli ; cette asymétrie est la caractéristique principale de la banque centrale et de la finance américaines : 100% pour nous, aucun pour vous.

Le trading à haute fréquence est une autre fraude massive du capitalisme de copinage dans laquelle les financiers, les fonds spéculatifs et d'autres nababs du capitalisme financier qui payent pour jouer écument des milliards de dollars en manipulant le flux des ordres de bourse. Comme ils possèdent les régulateurs et la classe politique (et qu'ils les ont payés cher), cette fraude est bien sûr tout à fait légale.

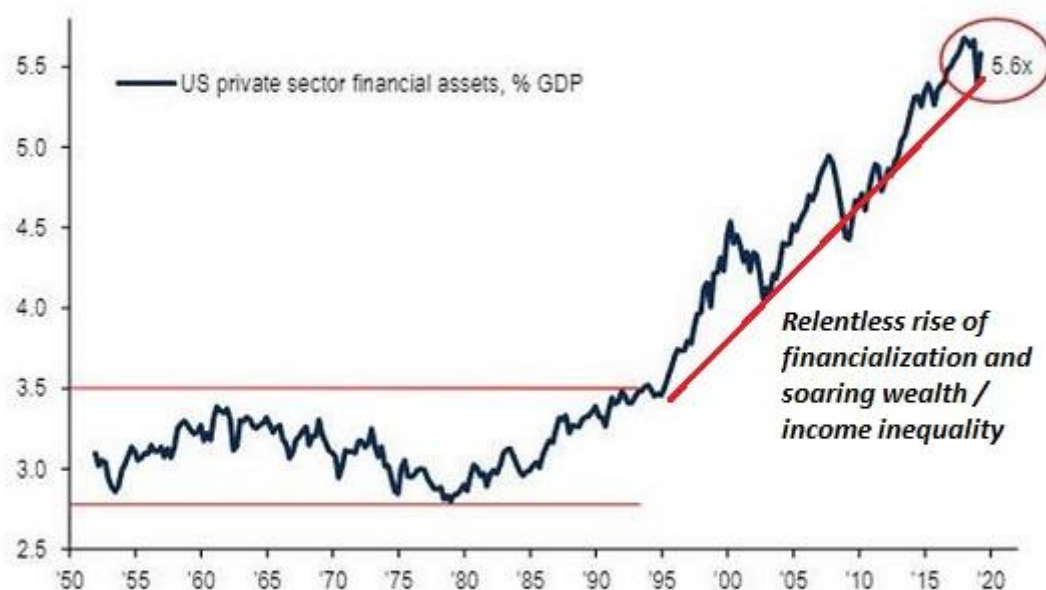
Si jamais le bébé de la Fed, le marché boursier, devait connaître un flirt, les manipulateurs par procuration de la Fed feraient grimper le marché plus haut dans les opérations après les heures de bourse ou avant les heures de bourse, où le faible volume est fait sur mesure pour la manipulation.

Toutes ces fraudes et manipulations ont donné à la machine d'écémage de la Fed un vernis de toute-puissance, comme si la Fed était éternelle. Ce n'est pas le cas. Comme la Bastille, la Fed peut être démantelée dès lors que la population fait remonter son appauvrissement et son impuissance à la Fed et à ses mécanismes d'écémage qui concentrent les richesses, à commencer par le marché boursier.

Alors que les revenus nets des 90 % les plus pauvres stagnent depuis deux décennies, la richesse et les revenus des 0,1 % les plus riches ont grimpé en flèche. Les 5 % de spéculateurs, technocrates et initiés les plus importants se sont très bien comportés, et les 5 % suivants - la classe apparatchik/professionnelle - ont reçu suffisamment de miettes pour travailler dans l'illusion qu'ils "partagent la richesse" - une illusion très pratique pour les 0,1 % les plus importants.

Compte tenu des fraudes boursières extrêmes et des inégalités de richesse et de revenus encore plus importantes que cette opération d'écémage a créées, dites-moi encore pourquoi la bourse existera encore en 2024 ? Les aristocrates en France considéraient que la Bastille était aussi éternelle. Elle ne l'était pas, et la machine à piller connue sous le nom de bourse ne l'est pas non plus.

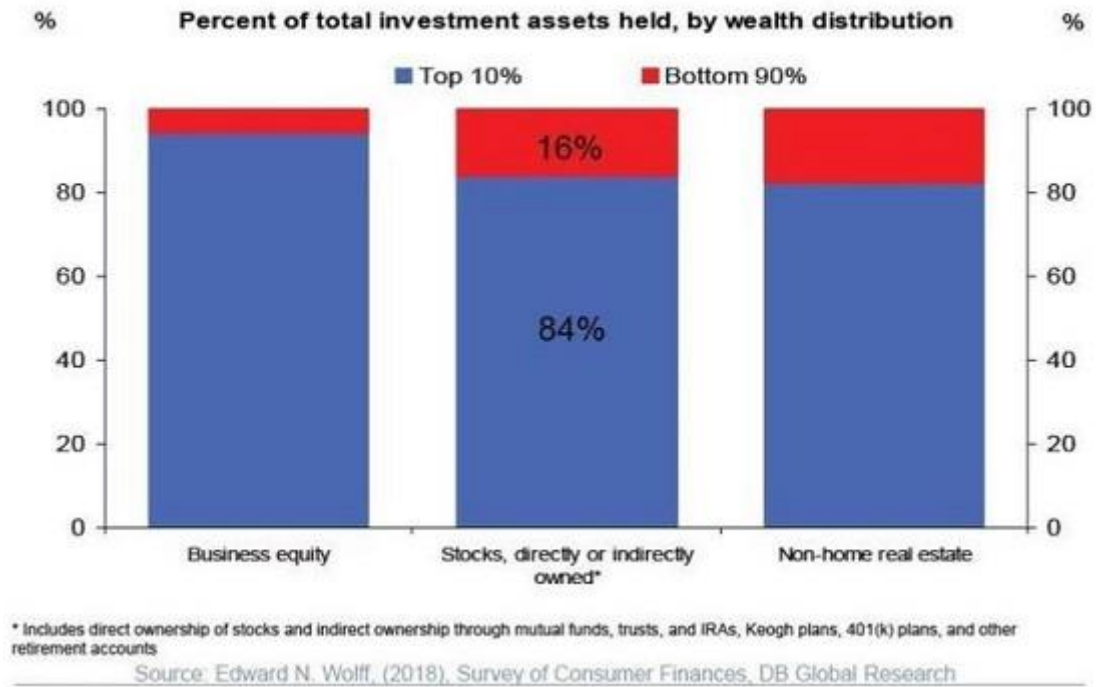
Chart 6: US financial assets now 5.6 times GDP



Source: BofA Merrill Lynch Global Investment Strategy, Federal Reserve

note added by CHS www.oftwominds.com January 2020

10% of the US population own 84%
of all stocks held by households



« A quoi cela peut ressembler un grand reset ? »

par [Charles Sannat](#) | 6 Juil 2020



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

« Great Reset », le grand reset, la grande remise à zéro, ou encore la réinitialisation du système mondial. Ce sera notre série de l'été !

En parler c'est bien, mais en vrai, un « grand reset » à quoi cela pourrait bien ressembler ?

Concrètement, c'est quoi ? Voici une question simple, et la réponse, va nécessiter un véritable travail d'analyse et de réflexion, un travail profond de mise en perspective.

Il va falloir partir de loin et commencer par tenter de comprendre pourquoi. Quel est le mobile, quelles sont les raisons profondes à ce « Reset », car personne ne s'est levé un matin en se disant, « tient et si on se faisait un bon gros reset » !

Alors je vous invite à voyager avec moi dans la compréhension de ce reset, une compréhension qui je l'espère vous permettra d'éclairer les chemins difficiles qui s'annoncent à nous.

Je vous propose de commencer cette semaine en abordant les raisons du Grand Reset, pourquoi ?

Parce qu'il y a un problème de paradigme c'est-à-dire de modèle.

Nous avons un énorme problème de modèle, ce qui n'est pas une découverte, mais il va falloir agir, avant que le problème de paradigme ne nous mène vers un effondrement.

Pour résumer en une expression ?

Il s'agit d'organiser le ralentissement des activités économiques humaines pour tenir dans les limites de la planète.

Ce ralentissement sera terriblement douloureux pour beaucoup, car il va nécessiter d'abandonner de nombreuses habitudes notamment de confort et de facilité que nous avons dans cette vie-là, dans la vie que nous offrait ce paradigme, ce modèle.

C'est la vidéo du JT du Grenier. Partagez-là sans modération.

Je tente de vous démontrer, que ce reset est donc un changement de logiciel planétaire.

Nous allons donc changer de modèle.

Une fois que l'on a saisi pourquoi il était nécessaire et presque inéluctable que nous changions de système, nous allons essayer de définir les contours du futur modèle qui viendra remplacer celui que nous quittons.

A quoi pourra-t-il bien ressembler ?

Y-a-t-il « une » ou plusieurs possibilités ?

En réalité les alternatives sont très nombreuses. C'est là aussi ce que je vais essayer de vous démontrer en prenant 3 exemples, mais en réalité il y a bien plus de modèles alternatifs que ces trois là et j'en présente une liste plus complète dans la lettre Stratégies de juillet qui est consacrée à ce sujet.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Pour Christine Lagarde « la crise va « changer profondément » nos économies »



La crise va « changer profondément » nos économies, selon Christine Lagarde.

Bonne nouvelle l'Europe est bien placée dans le tas de fumier...

« La crise économique engendrée par la pandémie de Covid-19 va changer profondément l'économie mondiale, vers plus d'écologie, de numérisation et dans les modes de travail, et l'Europe est en excellente position, a estimé samedi 4 juillet la présidente de la BCE Christine Lagarde ».

« Cette crise va être une accélération de transformations qui étaient déjà latentes dans nos économies, a prédit la présidente de la Banque centrale européenne. »

« Une augmentation de la robotisation »

Voilà une bonne nouvelle ou comment vous allez perdre votre boulot, pour ceux qui en avaient encore un...

« En fabrication, en travail, en commerce, ce que nous venons de vivre va accélérer les transformations et va entraîner probablement une évolution vers un mode vie plus soutenable et plus écologique, a-t-elle ajouté.

Elle a notamment évoqué le télétravail, qui va transformer les modes de fonctionnement de l'ensemble des salariés, au moins des pays développés, et l'accélération de la numérisation, dans les services ou l'automatisation dans les industries.

On estime en ce moment que la crise devrait entraîner une contraction des chaînes d'approvisionnement de l'ordre de 35 % et une augmentation de la robotisation dans les industries de l'ordre de 70 à 75 %, a indiqué Christine Lagarde.

Par ailleurs, du fait du confinement qui a concerné au même moment la majorité des habitants de la planète, le commerce en ligne s'est fortement développé.

« Au détriment du commerce plus traditionnel »

Cette évolution devrait encore s'accélérer à l'avenir au détriment du commerce plus traditionnel, a-t-elle ajouté ».

Les transformations vont donc être majeures, d'autant plus que la crise sanitaire, comme toute bonne crise dont il ne faut jamais oublier de profiter lorsque l'on est aux manettes, va servir d'accélérateur des tendances de fonds et c'est exactement ce que vient de déclarer Christine Lagarde.

Charles SANNAT

Pour le Figaro « la rentrée ne sera pas difficile, mais apocalyptique »



Macron a tort: la rentrée ne sera pas difficile, mais apocalyptique...

C'est le titre de cet article du Figaro.

Si désormais même le Figaro se met à me piquer ma titrologie que vais-je devenir...

La vérité commencerait-elle à pouvoir être dite ?

« Les Français, dont une majorité est pour l'instant épargnée par les conséquences de la crise sanitaire, ne s'en rendent pas compte mais l'horizon est des plus sombres, pour ne pas dire des plus noirs. »

Emmanuel Macron l'avait déjà laissé entendre le 14 juin, lors de sa dernière adresse télévisée à la nation. « Notre pays va connaître des faillites et des plans sociaux multiples en raison de l'arrêt de l'économie mondiale », avait prévenu le chef de l'État, en appelant déjà à une « reconstruction économique » de la France et promettant de « tout faire pour éviter au maximum les licenciements ». Ce vendredi, dans son interview à la presse régionale, il a été encore plus clair : « la rentrée sera difficile et il faut s'y préparer ».

Pronostiquer qu'elle sera « difficile » est au mieux un euphémisme, au pire une lapalissade. La rentrée de septembre, de l'avis de tous les experts, va être bien pire, c'est-à-dire apocalyptique. En réalité, comment pourrait-il en être autrement, tant la déflagration économique que la France endure est d'une violence inédite ? Les Français – qui dans leur grande immense majorité ont été pour l'heure épargnés par les conséquences de la crise sanitaire – ne s'en rendent pas encore compte... »

Alors la rentrée sera difficile ou apocalyptique ?

Les dés ne sont pas encore tout à fait lancés !

Je m'explique.

Je pense que nous aurons globalement des séquences de confinements/déconfinements en yo-yo, raison pour laquelle Jean Castex, le moins incompétent de tous a été nommé à Matignon.

Si c'est bien le cas, alors la rentrée sera économiquement cataclysmique, mais pas que la rentrée, car à chaque confinement, de nombreuses entreprises fermées seront en faillite, sans oublier que la consommation deviendra de plus en plus faible.

L'Etat, sans doute, rachètera des actifs pas chers, y compris les hôtels en dépôts de bilan, l'Etat terminera peut-être même par nationaliser les bars-PMU du coin...

Mais après...

Charles SANNAT

L'euro n'explosera pas car l'Allemagne vient de faire la paix avec la BCE



Pour le moment, les autorités politiques allemandes ont sifflé la fin de partie et il a été demandé à la Cour constitutionnelle de trouver les plans d'aides de la BCE parfaitement compatibles avec la constitution allemande.

Il faut dire que côté calendrier, ce n'était pas franchement terrible, puisque, l'Allemagne vient de prendre pour 6 mois, la présidence de l'Union Européenne.

Il se pourrait donc, finalement, que les tensions germanico-reste de la zone euro soient reportées d'environ 6 mois, ce qui nous laissera le temps, tranquillement, de laisser le temps au temps pour que la crise sanitaire cesse, et que l'on se demande qui va payer les coûts de la crise, et comment...

Charles SANNAT

Investir dans un monde devenu "covidieux"

George Gilder 3 juillet 2020 The Daily Reckoning



Comment investir dans un monde devenu follement fou ?

Dans la vision du fondateur de l'Agora, Bill Bonner : errer dans la vie sans visage, suspendu "entre deux mètres de distance et deux mètres de profondeur" ?

Dans un pays qui enferme ses citoyens en bonne santé et productifs, tout en refusant même de s'inquiéter, et encore moins d'enfermer, des foules de pyromanes masqués et de cambrioleurs dans les rues ?

Comment continuer à vivre sans désespoir dans les affres du culte adventiste apocalyptique de COVID-19, dont le grand prêtre Anthony Fauci a annoncé mardi la "seconde venue" du virus, comme un fléau pour les pécheurs dans les mains d'un médecin en colère ?

Il veut probablement dire vous et moi, les amis.

Indigné par les États du Sud et de l'Ouest qui ont apparemment déclenché de violentes "poussées" de porno viral sur YouTube après avoir ouvert leurs économies, le révérend docteur a pris d'assaut : "Regardez juste quelques extraits de films que vous avez vus ! Des gens qui se rassemblent ! Souvent avec des Noëls !"

Ne le niez pas, vous avez peut-être vous-même jeté un coup d'œil aux scènes choquantes de visages heureux.

Certains des célébrants adoptent des positions nouvelles et étranges : "D'être dans la foule... et de sauter par-dessus, d'éviter et de ne pas faire attention aux directives que nous avons très soigneusement mises en place."

Prévoyant des centaines de milliers d'infections par jour, à moins que la mauvaise conduite ne cesse, le docteur semblait secoué par les rumeurs concernant les directives : "Nous allons continuer à avoir beaucoup de problèmes. Et il va y avoir beaucoup de souffrance".

Ne dites pas qu'il ne vous a pas prévenu !

Un taux de mortalité bien inférieur à celui de New York

Pendant ce temps, le taux de mortalité toutes causes confondues de cette décennie étant toujours le plus bas du siècle, les taux de mortalité chutent dans le monde entier, tandis que les pics et les hausses n'affectent que les taux d'essai et les retombées médiatiques.

Dans l'indice des taux de mortalité COVID par millier de personnes, les rebelles du Sud et de l'Ouest restent un ordre de grandeur derrière les éclusiers de New York.

Le taux de mortalité COVID par habitant du Texas n'est que de 6 % du taux de mortalité de New York ; celui de l'Arizona est de 16 %. William Briggs et David Stockman sont tous deux au courant de ces données.

Les investisseurs intelligents ignoreront le pandémonium et chercheront le signal dans le bruit.

Ils sont toujours prêts à investir au milieu de ce que l'économiste Joseph Schumpeter a appelé "les coups de vent de la destruction créatrice".

Et à l'avenir, ils se consoleront en comprenant le message des prix du temps, qui a pris un nouvel élan et une nouvelle autorité impressionnante grâce aux récentes recherches des voix anti-chocs des économistes Marian Tupy et Gale Pooley.

La théorie du prix du temps rencontre la COVID-19

Les prix du temps sont les seuls véritables prix. Ils mesurent le nombre d'heures et de minutes que vous devez travailler pour acheter des biens et des services.

Indice de progrès économique, ils combinent en un seul chiffre la hausse des revenus et la baisse des prix résultant des progrès de l'innovation.

Dans le passé, Pooley et Tupy ont limité leurs mesures et leurs observations aux années relativement creuses entre 1980 et 2018.

Au cours de cette période, alors que la population mondiale augmentait de 73 %, les prix de 50 produits de base de la vie, mesurés en heures de travail pour les acheter, ont chuté de 71 % et leur abondance a augmenté de 518 %.

Nulle part, il n'y a eu de preuve de "produits de pointe" ou de ressources non durables. Avec la croissance de la population, les produits de base ont augmenté encore plus par habitant. Les populations humaines ne pèsent pas sur la planète, elles en font proliférer les richesses.

Bien qu'il s'agisse d'une percée passionnante dans le domaine des statistiques économiques, cette preuve de croissance et de progrès économiques en forte hausse ne permet pas de guider les investisseurs dans une période de catastrophe économique et sociale comme aujourd'hui.

Comme Steven Pinker du MIT l'a documenté dans plusieurs livres, la période entre 1980 et 2018 a été une période de paix, de productivité et de longévité croissante sans précédent.

Mais aujourd'hui, Tupy et Pooley ont découvert une nouvelle série de prix des matières premières remontant à 1960 (Banque mondiale).

Pour les États-Unis, ils ont également compilé des prix du temps remontant à 1919 (U.S. Bureau of Labor Statistics), 1900 (économiste canadien Davis S. Jacks) et même 1850 (également Jacks).

Comme les États-Unis étaient ce que nous appellerions aujourd'hui un pays du tiers monde en 1850, leur ascension au XIX^e siècle est révélatrice de la tendance mondiale.

Ces nouvelles données couvrent la guerre civile américaine, la Première Guerre mondiale, la grippe espagnole, la Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale. La grippe espagnole en 1918 avait un taux de mortalité environ dix fois supérieur à celui de la COVID-19 aujourd'hui.

Ce que Pooley et Tupy ont constaté, c'est que l'innovation s'est déroulée avec peu de perturbations à travers toutes ces catastrophes. Dans ma théorie économique de l'information, où la richesse est mesurée en termes de connaissances, la croissance en termes d'apprentissage et l'argent en termes de temps, les guerres et les fléaux peuvent entraver le processus de croissance et d'innovation, mais pas le bloquer.

Le verrouillage actuel et récent de COVID-19 représente la plus grave erreur de politique publique de tous les temps, ravageant les économies du monde entier, causant une estimation (probablement exagérée) par les Nations unies de 260 millions de morts de faim dans le Tiers Monde, sans amélioration décelable des résultats des soins de santé.

Le carnage perpétré par une classe politique ignorante et ses experts moralisateurs est peut-être sans précédent dans l'histoire du monde. Mais tant que les héros humains de l'invention, de l'apprentissage et de la créativité pourront continuer, les perspectives de l'économie mondiale resteront meilleures que jamais.

De mieux en mieux

Nos chroniqueurs temps-prix montrent que l'innovation s'est accélérée depuis 1850. Au début, aux États-Unis, le prix du temps s'est amélioré en moyenne de 2 % par an, car les travailleurs devaient passer de moins en moins de temps à acquérir les biens essentiels de la vie.

À cause des guerres et des fléaux, le prix du temps a continué à s'améliorer, chutant de quelque 3,4 % par an, en plus de la période la plus récente.

L'innovation est un processus d'apprentissage, accompli par des entreprises falsifiables et par l'expérimentation technologique - des projets commerciaux qui peuvent échouer et donc produire des connaissances quel que soit le résultat.

La mesure clé est la courbe d'apprentissage - la tendance des coûts à baisser de 20 à 30 % à chaque doublement des ventes unitaires - qui est la donnée la plus largement documentée dans l'histoire des entreprises.

Les données les plus récentes de Tupy et Pooley ouvrent aux investisseurs de vastes horizons mondiaux qui éclipsent les ratés et les gaffes politiques de 2020.

Ce que les investisseurs doivent faire, c'est trouver les entrepreneurs les plus innovants et créatifs et les soutenir.

Ne vous laissez pas contrôler par les monstres du verrouillage des marchés.

La Bundesbank et la BCE imprimeront des milliers de milliards d'euros pour sauver les banques

Source: or.fr Le 06 Juil 2020



La Bundesbank et la BCE devront imprimer beaucoup d'argent pour tenter, en vain, de sauver ces banques. Ils pourraient facilement imprimer 10 000 milliards € ou plus. Le PIB allemand étant de 3 000 milliards €, cela créera un Weimar II, c'est-à-dire une hyperinflation massive.

Le Venezuela souffre actuellement d'un effondrement économique et d'une hyperinflation. Mais l'Argentine n'est pas loin. L'or est passé de 65 000 pesos à 85 000 pesos la semaine dernière alors que la monnaie a chuté

de 25%.



L'or en euros ou en dollars pourrait facilement atteindre des niveaux similaires lorsque l'hyperinflation s'installera en Occident.

La décadence et le déclin du système capitaliste

Source: or.fr Le 06 Juil 2020



Il y a presque 50 ans, la Chine avait prédit « la décadence et le déclin de l'ensemble du système capitaliste ».

Un demi-siècle plus tard, le dollar a perdu 98% en termes réels, c'est-à-dire par rapport à l'or. Contre la plupart des devises papier, le dollar s'est également effondré. Par rapport au franc suisse par exemple, le billet vert a perdu 80% depuis 1971.

En 1971, la dette américaine s'élevait à 400 milliards \$ contre 22 000 milliards \$ aujourd'hui, soit une « simple » multiplication par 55. Le PIB des États-Unis était de 1 200 milliards \$ en 1971 contre 20 000

milliards \$ aujourd'hui. L'augmentation x55 de la dette américaine au cours des 48 dernières années n'a engendré qu'une augmentation x17 du PIB.

L'économie américaine tourne à sec, ce qui n'est pas étonnant puisque l'impression massive de papier-monnaie sans valeur ne peut créer aucune richesse réelle, mais seulement une richesse virtuelle.

Les États-Unis ne sont pas les seuls dans cette situation. La suppression de la garantie en or du dollar en 1971 a donné le droit à tous les pays d'imprimer de l'argent et d'étendre le crédit.

J'ai personnellement été témoin de la destruction de la monnaie

Source: or.fr Le 06 Juil 2020



Ma vie professionnelle coïncide avec cette période, puisque j'ai commencé à travailler dans une banque genevoise en 1969. Je me souviens donc du début de la destruction de la monnaie. Par la suite, au Royaume-Uni, j'ai vu la livre s'effondrer contre le franc suisse, passant de 10 CHF en 1972 à 1.20 CHF aujourd'hui, soit une chute de 88% de la livre sterling. Contre l'or, la livre a perdu 99% depuis 1971.

Au Royaume-Uni, la période de mauvaise gestion économique et de bouleversements politiques des années 1970 a tout déclenché. L'inflation annuelle a été de 15-17% sur une période de 7 ans et les taux d'intérêt ont atteint plus de 20%.

Le système financier était à deux doigts de s'effondrer en 2008 lors de la grande crise financière. Onze ans plus tard, la dette mondiale a doublé et le risque a augmenté de façon exponentielle.

Les banquiers centraux sont conscients que l'économie mondiale se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. Le gros problème, c'est qu'ils n'ont pas le choix du chemin à emprunter. La voie a été tracée par eux-mêmes il y a plusieurs décennies et aucun retour en arrière n'est désormais possible. À l'époque, Les Chinois savaient déjà où cela mènerait.

Août 2019 ressemble à bien des égards à août 1971. L'Amérique était en difficulté à l'époque. Le pays était sous pression après la coûteuse guerre du Vietnam et l'étalon-or empêchait les États-Unis de tricher en imprimant de l'argent. Le monde entier a pris conscience de la situation précaire des États-Unis et a commencé à vendre des dollars. Pour sauver la position du pays, Nixon ne voyait pas d'autre moyen que de mettre fin à la convertibilité du dollar en or. Ce fut le début d'un demi-siècle d'impression monétaire et d'expansion du crédit à grande échelle.

La décision prise par Nixon en août 1971 a conduit à une crise d'une ampleur sans précédent. Pourtant, très peu de gens réalisent que nous sommes à l'aube d'une « **catastrophe finale et totale du système monétaire affecté** » comme l'a dit Ludwig von Mises.

Ce mois d'août n'est pas marqué par un unique événement comme en 1971, mais par un certain nombre d'indices montrant clairement que **les banques centrales paniquent. Toutes les grandes banques centrales manifestent aujourd'hui un degré d'inquiétude sans précédent. Elles annoncent toutes une impression illimitée de billets, combinée à des taux d'intérêt nuls ou négatifs. Cela n'effacera évidemment pas 50 ans de politique monétaire irresponsable.**

Ce que Nixon a commencé va maintenant être achevé par les gouvernements et les banquiers centraux actuels, via une impression monétaire spectaculaire qui conduira à l'hyperinflation et l'effondrement du système financier.

À ce jour, plus de 40% des obligations mondiales rapportent moins de 1% et plus de 16 000 milliards \$ d'obligations ont un intérêt négatif.

BCE : un sauvetage pour le pire !

Jean-Pierre Chevalier 1 juillet 2020



Les gens de la BCE ont publié le 30 juin son bilan arrêté au vendredi 26 juin qui montre que **la banque centrale de la zone euro a prêté pour un total de... 1 590 milliards d'euros à des banksters de son ressort pour qu'ils puissent ne pas faire faillite tout de suite, rubrique 5 de l'actif, en augmentation de plus de 500 milliards par rapport à la semaine précédente, dans le cadre de ses prêts dits géants (les TLTROs),**

Document 1 :

Situation financière consolidée de l'Eurosystème

26 juin 2020

ACTIF (en millions d'euros)	Encours	Variation par rapport à la semaine dernière résultant des opérations
1 Avoirs et créances en or	509 811	1
2 Créances en devises sur des non-résidents de la zone euro	361 047	-231
2.1 Créances sur le FMI	85 068	16
2.2 Comptes auprès de banques, titres, prêts et autres actifs en devises	275 979	-247
3 Créances en devises sur des résidents de la zone euro	50 664	-13 127
4 Créances en euros sur des non-résidents de la zone euro	13 344	752
4.1 Comptes auprès de banques, titres et prêts	13 344	752
4.2 Facilité de crédit consentie dans le cadre du MCE II	0	0
5 Concours en euros à des établissements de crédit de la zone euro liés aux opérations de politique monétaire	1 590 116	563 864
5.1 Opérations principales de refinancement	670	199
5.2 Opérations de refinancement à plus long terme	1 589 439	563 658
5.3 Cessions temporaires de réglage fin	0	0
5.4 Cessions temporaires à des fins structurelles	0	0
5.5 Facilité de prêt marginal	7	7
5.6 Appels de marge versés	0	0
6 Autres créances en euros sur des établissements de crédit de la zone euro	39 341	4 448
7 Titres en euros émis par des résidents de la zone euro	3 365 143	39 269
7.1 Titres détenus à des fins de politique monétaire	3 162 462	39 260
7.2 Autres titres	202 680	9
8 Créances en euros sur des administrations publiques	23 322	0
9 Autres actifs	283 355	4 790
TOTAL DE L'ACTIF	6 236 143	599 765

Par ailleurs, les gens de la BCE ont racheté pour... 3 365 milliards d'euros de titres (dont des bons de Trésors de pays de la zone euro) à ces mêmes banksters pour leur apporter des liquidités sans qu'ils soient obligés de les vendre sur les marchés, ce qui aurait eu l'inconvénient de faire remonter leurs taux.

Les gens de la BCE ont donc dépensé... 5 000 milliards d'euros pour apporter des liquidités à des banksters qui en manquent car ils sont surendettés.

Ils sont surendettés et donc au bord de la faillite parce qu'ils ne respectent pas les règles prudentielles d'endettement.

Le gros problème, le très, très gros problème est surtout que la BCE n'avait pas les 5 000 milliards d'euros lorsqu'elle a fait ces opérations !

Quand on veut prêter de l'argent à quelqu'un, et quand on veut acheter quelque chose, il faut avoir l'argent pour le faire, ou sinon, il faut emprunter l'argent nécessaire.

Tout le monde comprend ça.

Le gros problème, le très, très gros problème est surtout que les gens, presque tous les plus de 300 millions d'Euro-zonards ne comprennent pas que la BCE n'avait pas les 5 000 milliards d'euros lorsqu'elle a fait ces opérations !

Comme pour toutes les entreprises, les actifs de la BCE sont financés par ses capitaux propres et par ses dettes, c'est-à-dire par le passif.

Comme la BCE n'a pratiquement pas de capitaux propres, elle n'a que des dettes pour financer ses actifs.

Là où se trouve le gros problème, le très, très gros problème, c'est que les gens de la BCE ont conclu un accord avec leurs amis banksters pour qu'ils redéposent à la BCE presque tous ces milliards d'euros qui leur auront été prêtés (ou donnés en échange de la vente de titres), ce qui apparaît dans la rubrique 2 du passif,

Document 2 :

PASSIF (en millions d'euros)		Encours	Variation par rapport à la semaine dernière résultant des opérations
1	Billets en circulation	1 363 162	2 497
2	Engagements en euros envers des établissements de crédit de la zone euro liés aux opérations de politique monétaire	2 830 220	576 871
2.1	Comptes courants (y compris les réserves obligatoires)	2 531 023	545 321
2.2	Facilité de dépôt	299 197	31 550
2.3	Reprises de liquidités en blanc	0	0
2.4	Cessions temporaires de réglage fin	0	0
2.5	Appels de marge reçus	0	0
3	Autres engagements en euros envers des établissements de crédit de la zone euro	7 854	691
4	Certificats de dette émis	0	0
5	Engagements en euros envers d'autres résidents de la zone euro	828 263	29 048
5.1	Engagements envers des administrations publiques	699 318	30 455
5.2	Autres engagements	128 945	-1 407
6	Engagements en euros envers des non-résidents de la zone euro	238 078	-12 962
7	Engagements en devises envers des résidents de la zone euro	7 392	-394
8	Engagements en devises envers des non-résidents de la zone euro	8 137	36
8.1	Dépôts, comptes et autres engagements	8 137	36
8.2	Facilité de crédit contractée dans le cadre du MCE II	0	0
9	Contrepartie des droits de tirage spéciaux alloués par le FMI	57 945	0
10	Autres passifs	278 935	3 782
11	Comptes de réévaluation	507 111	0
12	Capital et réserves	109 047	197
TOTAL DU PASSIF		6 236 143	599 765

Ainsi, le bilan de la BCE donne l'illusion que tout est normal, c'est-à-dire que toutes les règles comptables ont été respectées, débit = crédit, actif = passif alors qu'il n'en est rien !

Les gens de la BCE n'avaient pas en compte l'argent nécessaire pour prêter des milliards d'euros ni pour racheter des titres pour des milliards d'euros lorsque ces opérations ont été faites.

Financer ainsi de telles opérations, c'est faire ce qu'on appelle de la *cavalerie financière*.

C'est un délit condamnable mais évidemment pas condamné !

Les banksters de la zone (euro) et les Euro-zonards sont donc sauvés du naufrage, pour l'instant, mais sauver des banques en leur apportant de l'argent qui n'existe pas, c'est très grave, et même gravissime pour l'avenir !

L'avenir est par définition incertain mais il est possible de réduire son incertitude.

Un tel système monétaire basé sur une gigantesque création monétaire induite, ex nihilo, se termine toujours très mal comme ce fut le cas avec l'Allemagne de l'entre-deux-guerres.

Aucun média ne traite de ces problèmes monétaristes.

Les Euro-zonards ne comprennent rien à ces problèmes monétaristes, et ils ont tort.

Ils sont et ils en seront les premières victimes.

Les *gilets jaunes* ont déjà manifesté leurs mécontentements mais ce qu'ils ont vécu n'est rien par rapport à ce qu'ils vont subir.

Dans un monde dépendant de plus en plus de la *Phynance*, l'ignorance en la matière a des conséquences très graves.

© Chevallier.biz

Les vieux fonds de pot de ...

François Leclerc 6 juillet 2020

L'emballage des vieilles idées conformistes n'y fera rien, la pensée bourgeoise des nantis imprègne les responsables politiques « en responsabilité » comme ils disent. Le changement se résume aux têtes et n'intervient pas dans les têtes. Mais trop de communication tue la communication.

Les statues assurant pour l'éternité des hommages désormais inconvenants ne doivent pas être déboulonnées dit le président français en titre. Le patrimoine est l'une de ces valeurs sur lesquelles reposent les acquis, les vieilles pierres sont des témoignages qu'il ne faut pas effacer. Au prétexte de ne pas réécrire l'histoire, il est interdit de revenir sur ses épisodes les moins reluisants, l'amnésie collective doit être entretenue, les pages de l'esclavage et de la colonisation sont tournées pour mieux les oublier. L'hypocrisie doit régner.

Une autre chanson très serinée va être entendue sur tous les tons. Au nom des déficits, il va falloir faire des sacrifices sans qu'il soit question de les partager. C'est ce que cache le refus de lever les impôts, ce prétexte pour ne pas imposer la fortune et les revenus financiers. Certes, il va falloir procéder avec modération cette fois-ci, pas comme aux lendemains de la précédente crise, mais l'objectif poursuivi ne change pas. La stratégie de la peur est pour l'instant remise, elle n'est pas abandonnée. L'austérité va simplement être graduée et s'étirer dans le temps. Les gros malins au pouvoir connaissent les grosses ficelles ! L'héritage, dont celle des idées, est une vertu chérie des bons bourgeois. « Ma cassette ! ma cassette...! ».

Benoit Cœuré, présentement installé à la Banque des Règlements Internationaux (BRI) – qualifiée rituellement de « banque centrale des banques centrales », ce qui ne veut rien dire – a dernièrement poussé un cri du cœur : « si on annule une fois les créances des banques centrales sur les États, on le refera inévitablement » : il ne faut pas créer de précédent. Adopter un taux négatif, passe encore car cela profite à certains, à condition de ne pas aller plus loin. Un faux argument massue sert de justification, les banques centrales étant propriété de l'État (ce qui n'est pas le cas de la Fed américaine), « ses concitoyens finiraient par essayer les pertes ». Ce qui justifie de les faire assumer par les mêmes autrement, si l'on comprend bien ! On ne touche pas à la rente, sinon que deviendrait le capitalisme ? Tout au plus peut-on en dernière instance suspendre pour un temps le paiement des intérêts et du capital, est-il admis.

La dictature de l'argent est la plus surnoise d'entre toutes.

Éditorial: dévoiler le monde dans lequel vous vivez; le pouvoir de ce qui est caché, invisibilisé.

« Les systèmes humains ne durent et ne produisent leurs effets que tant qu'ils sont non-sus, non-conscients, non mis à jour. Ainsi l'exploitation des masses par les élites et les dynasties par le biais du régime monétaire ne sera pas éternelle, le Gai Savoir un jour se répandra ».

Le contrôle social utilise toutes les ressources disponibles, surtout lorsque l'ordre social inique est menacé.

L'une de ces ressources, c'est l'Illusion.

Les sociologues n'étudient pas assez cette utilisation de l'illusion comme outil de contrôle social. Visiblement, ils n'ont pas compris que les ressorts qui étaient utilisés par la classe religieuse pour assurer son pouvoir sur les masses avaient été récupérés et mis au goût du jour de la modernité. Les élites dominantes utilisent toute la panoplie que le monde religieux a mis à sa disposition. Ainsi, elles utilisent les illusions; elles utilisent la sacralisation, elles font tomber du ciel des vérités qu'elles prétendent universelles alors qu'elles ne sont que artisanes.

Je reviendrai un jour sur toutes ces questions qui sont très importantes. Elles ont été abordées par exemple par Bataille qui fait comprendre très clairement et presque poétiquement comment une classe sociale s'octroie la part maudite, c'est à dire le surplus de la société. Mais ce sera pour un autre jour... Revenons-en à l'illusion.

Je suis un grand admirateur de David Copperfield: il voit grand. Il ne fait pas dans le petit truc médiocre sur une estrade, il trompe des villes entières. Il a compris que plus c'est gros, plus cela passe.

L'illusionniste trompe. Le fond consiste à faire croire qu'il est magicien. Tiens, tiens, cela vous met la puce à l'oreille, n'est-ce pas? Vous faites la relation avec le monde actuel où on vous parle quotidiennement d'argent magique.

David Copperfield ment. Il ment dans la mesure où il attire l'attention de son public sur un élément non signifiant, là où il se passe rien ou presque. Pendant ce temps, il réalise son tour de soi-disant prestidigitation précisément à un endroit où le public ne regarde pas.

Avec les illusionnistes, c'est toujours ailleurs que cela se passe!

Venons-en au présent.

Les classes dominantes ne dominent que parce qu'elles ont la maîtrise de la richesse. Tournez cela comme vous voulez dans votre tête, vous n'en sortirez pas; elles dominent parce qu'elles ont l'argent, les patrimoines, les moyens de payer et d'acheter tout, y compris les politiciens.

La fonction des politiciens est aussi de gérer l'argent et de faire en sorte qu'il soit dirigé/alloué au profit de leurs mandants. C'est de plus en plus évident et quand les pseudo critiques/rebellocrates du système vous parlent de libéralisme ou de néo libéralisme, -ils ne connaissent rien à ces catégories- en fait ils désignent ces systèmes où l'argent, le capital et le profit dominant et où la classe politique est au service, comme dirait Macron, du pognon.

La classe dirigeante a à sa disposition deux outils pour manipuler l'argent, collecter les flux, diriger les masses de ressources et faire des cadeaux.

Ces deux outils sont la fiscalité et la gestion monétaire.

Avant, dans le vieux temps, on disait que c'était les deux mamelles de la souveraineté.

La modernité a changé tout cela.

Le changement a consisté à déposséder la souveraineté de l'un de ses attributs, le monétaire, et de faire en sorte que les peuples regardent ailleurs. Ailleurs, c'est le chiffon rouge du grand guignol des assemblées élues où on vote, ailleurs c'est la fiscalité!

On a, d'une part, invisibilisé le monétaire, changé la nature de la monnaie pour en faire un instrument des-ancré du réel et du travail, et on l'a sacralisé en en confiant la garde et le monopole aux nouveaux grands prêtres, les banquiers centraux, avec leur clergé, les banques et leur paradis, les marchés financiers.

Comprenez bien; tout ce que l'on vous dit sur l'indépendance des banques centrales et autres billevesées, c'est pour vous tromper, ou plutôt il faut comprendre que cette fameuse indépendance, c'est l'indépendance à l'égard de vous, des peuples, des représentants des peuples, pas indépendance vis à vis des puissances dites d'argent!

Les banques centrales sont indépendantes de vous, elles sont dépendantes des ultra-riches et des dynasties par le truchement des marchés.

La dépendance des banques centrales s'articule autour du chantage au chaos dans les moments graves, mais aussi en continu dans les passerelles, les tourniquets et pantoufles qui régulent les échanges entre le public et le privé.

Les banques centrales sont dépendantes des marchés, elles leur obéissent et elles pilotent en fonction de ce qu'elles croient qu'il faut faire pour leur plaire ou satisfaire à leurs demandes. La relation des banques centrales et des marchés est dialectique, ils se tiennent par la barbichette. C'est un système.

C'est un système qui, à l'abri des rideaux de fumée de la technicité et des Mystères d'Eleusis, manipule l'opérateur essentiel du rapport entre les hommes et du rapport entre le présent et le futur: l'argent, sa quantité et son prix.

Ce système, indispensable en régime capitaliste, gère les paramètres clefs qui permettent la marche de l'économie, la réalisation du profit et la reproduction/accumulation du capital.

En pratique, on peut sans exagérer dire que les banques centrales permettent la reproduction de l'ordre social.

Et elles y mettent les moyens!

Le monétaire déplace des trillions, les sommes qu'il met en jeu croissent de façon exponentielle: en quelques semaines, on vient d'en créer une vingtaine dans le monde!

Les idiots inutiles de la pseudo-gauche des envieux nous « rengainent » avec la fiscalité. Ils n'ont pas compris que la fiscalité déplace des milliards tandis que la gestion scélérate de la monnaie déplace des centaines de milliards et maintenant des trillions.

La crise oblige les élites et leurs auxiliaires à dévoiler de façon caricaturale la réalité du système. La manne aux uns et les miettes aux masses. Par les excès actuels, la vérité du régime monétaire spoliateur et dissymétrique en faveur des riches se donne à voir.

Ainsi, Powell de la Fed est dos au mur, accusé de produire des inégalités scandaleuses au profit de wall Street et au détriment de Main Street.

Ce n'est qu'un aspect de la situation, mais c'est le plus visible. Les cadeaux à Wall Street ne sont que la pointe de l'iceberg de la collusion entre les classes dominantes et les banques centrales.

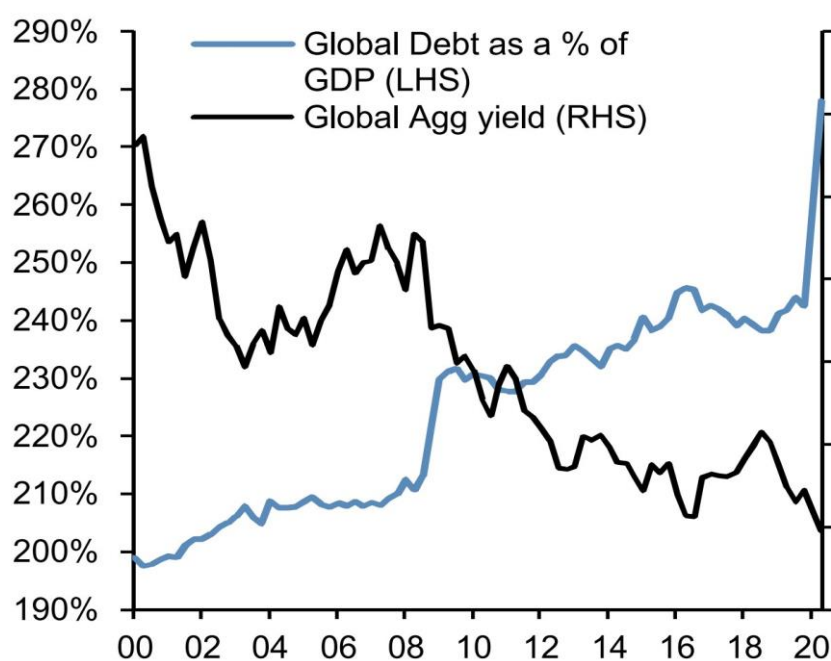
Déjà les illusionnistes sont obligés de se défendre et de mentir, c'est le début car, peu à peu, le caractère structurellement producteur d'inégalités des régimes monétaires actuels va apparaître au fil des débats.

La classe bourgeoise capitaliste se fissure car tous n'en bénéficient pas. Les spéculateurs profitent plus, beaucoup plus, que les producteurs.

Dette au plus haut, taux au plus bas, la ruine est garantie.

Bruno bertez 3 juillet 2020

Figure 1: Global debt levels vs. global bond yields



Source: BIS and J.P. Morgan calculations

Attention à l'écart! La dette totale mondiale est au plus haut historique tandis que les rendements mondiaux sont au plus bas de tous les temps.

Qu'est-ce que cela veut dire en termes simples?

Cela veut dire que vous achetez ces titres représentatifs de dettes au plus haut et alors qu'ils ne rapportent plus rien.

Cela veut dire que non seulement vous n'aurez aucun revenu mais que vous risquez en capital car un jour l'autre, elles baisseront.

La raison pour laquelle les gens achètent cette dette au plus haut est purement spéculative, ces gens espèrent la revendre plus cher à de nouveaux arrivants sur le marché.

C'est exactement la définition du Ponzi: on ne place les nouvelles dettes que sur l'espoir que la chaîne du bonheur va continuer de fonctionner.

Les deux sont liés bien sûr dans le monde absurde, inversé qui est le notre.

Heureusement la planche à billets digitale fonctionne à plein régime et elle permet de fabriquer de la monnaie et donc de la dette magiquement, pour rien.

Jamais on n'a produit autant de dettes dans le monde.

Pourquoi? Parce que s'endetter n'a jamais coûté aussi peu cher, le coût de l'endettement est au plus bas de tous les temps et voisin de zéro.

Le système ne tient que par la production de crédit, c'est à dire de promesses, sans cesse croissantes.

Cette année on va créer plus de \$ 16 trillions de dettes ce qui portera la masse totale à 200 trillions!

Sur la base d'une prévision de recul de 5% du produit mondial, le ratio de dette sur GDP va passer à 278% soit une hausse de 35 pts!

Lors de la catastrophe de Lehman le ratio de dette n'avait progressé que de 20 pts.

Les catastrophes coûtent de plus en plus cher en terme de masse de dettes qu'il faut créer. Cela veut dire qu'il faut sans cesse augmenter le fardeau que l'on impose à l'avenir.

Est-ce que cela vous étonne si, le boulet de la dette à trainer devenant de plus en plus lourd, les économies sont de plus en plus anémiques, languissantes, sans tonus et si les niveaux de vie sont de plus en plus bas?

Bien entendu cette dette est insolvable et c'est pour cela qu'il est absolument indispensable de baisser sans cesse le coût des dettes et de les accorder gratuitement, il faut faire semblant qu'elles sont supportables.

La croissance ne pourra jamais repartir tant que l'on n'aura pas euthanasié ces dettes puisque si la croissance repartait, les taux d'intérêt monteraient et ceci rendrait le poids des dettes insupportable.

Vous comprenez pourquoi, si un jour – peu probable- la croissance vient à accélérer les banques centrales seront obligées de « capter » les taux, c'est à dire de maintenir les taux d'intérêt très bas. A un niveau spoliateur, ce qui ruinera les épargnants.

Vous imaginez la perte quand les taux vont revenir à un niveau normal? Car croyez moi, un jour les taux redeviendront normaux pour une raison simple; les dettes ne pouvant croître jusqu'au ciel, même avec des taux négatifs, il y a une limite à leur accroissement. Et quand cette limite sera atteinte, ce sera la révolte.

Trump fait un virage à 180°: le virus, apprenez à vivre avec! **Rappel des erreurs de la Maison Blanche**

Bruno Bertez 5 juillet 2020

La Maison Blanche reconnaît que le virus ne disparaîtra pas de sitôt – et qu'il sera présent pendant les élections de novembre.

Après plusieurs mois de messages contradictoires sur la pandémie de coronavirus, la Maison Blanche s'apprête à en lancer une nouvelle : Apprendre à vivre avec.

Les responsables de l'administration prévoient d'intensifier la semaine prochaine ce qu'ils espèrent être un message plus clair et moins contradictoire sur la pandémie, selon les hauts fonctionnaires de l'administration, après avoir eu du mal à donner des directives claires au milieu d'une montée en flèche paralysante de cas dans tout le pays.

Jeudi, les États-Unis ont signalé plus de 55 000 nouveaux cas de coronavirus et les taux d'infection ont atteint de nouveaux records dans plusieurs États.

Le point essentiel du message, selon les responsables, est la reconnaissance par la Maison Blanche que le virus ne disparaîtra pas de sitôt - et qu'il sera présent jusqu'aux élections de novembre.

En conséquence, les principaux conseillers du président Donald Trump prévoient de faire valoir que le pays doit trouver le moyen de continuer à avancer malgré cela.

Les médicaments thérapeutiques seront présentés comme un élément clé pour y parvenir et la Maison Blanche mettra de plus en plus l'accent sur le risque relativement faible que la plupart des Américains courent de mourir du virus, ont déclaré les responsables.



Le coronavirus n'a pas disparu, comme l'a prédit M. Trump

3 JUILLET, 2020

Pendant près de six mois, l'administration a proposé une série de prédictions et de déclarations qui ne se sont jamais concrétisées. De Trump, qui promettait que "le problème disparaîtrait en avril" et prédisait "des églises pleines à craquer dans tout le pays" le dimanche de Pâques, au vice-président Mike Pence, qui affirmait que "d'ici le week-end du Memorial Day, cette épidémie de coronavirus sera derrière nous", en passant par la déclaration de Jared Kushner, le pays serait "à nouveau en pleine effervescence" en juillet, car les Américains étaient "de l'autre côté de l'aspect médical de la question". »

Tout cela faisait suite au message initial de la Maison Blanche en janvier, selon lequel le virus ne constituait pas du tout une menace. Lorsqu'on lui a demandé s'il craignait une pandémie, M. Trump a répondu à l'époque : "C'est une personne qui arrive de Chine, et nous l'avons sous contrôle. Tout va bien se passer. »

Le message s'est ensuite transformé en l'idée que le virus serait rapidement écrasé par une solide réponse fédérale. " WE WILL WIN THIS WAR " (Nous allons gagner cette guerre), tweeté en mars.

Peu après, le président a demandé aux gouverneurs d'ouvrir leurs états et a déclaré qu'il avait l'autorité de les forcer à le faire. " LIBÉREZ LE MICHIGAN ! " et " LIBEREZ MINNESOTA ! " et " LIBERER LA VIRGINIE ", a-t-il écrit sur Twitter en avril. En quelques jours, il a décidé de transférer la responsabilité de la pandémie aux gouverneurs, en disant : " Le gouvernement fédéral les surveillera de très près et sera là pour les aider de différentes manières. »

Ces dernières semaines, le message a été que le pays est de retour, que la couverture du visage et la distanciation sociale sont facultatives, même si le nombre de cas de coronavirus dans le pays a augmenté en flèche.

« Nous devons retourner aux affaires. Nous devons reprendre notre vie. Nous ne pouvons plus le faire", a déclaré M. Trump dans une interview accordée à Axios le mois dernier, avant son rassemblement de campagne à Tulsa, où presque personne n'était socialement distancé et où peu de personnes portaient des masques. "Et je crois que c'est sans danger. Et je crois que c'est très sûr. "Un certain nombre de membres du personnel de campagne de Trump et d'agents des services secrets ont contracté COVID-19 à Tulsa.

Désireuse d'aller de l'avant et de rouvrir l'économie dans un contexte de récession et d'élection présidentielle imminente, la Maison Blanche s'efforce maintenant de faire accepter cette mesure.

"Le virus est avec nous, mais nous devons vivre avec", a déclaré un fonctionnaire, qui a précisé que l'administration prévoyait de faire passer un message sur la pandémie.

Comme c'est souvent le cas avec les plans élaborés pour Trump par ses collaborateurs, la question qui plane sur cet effort est de savoir s'il s'en tiendra au scénario. Trump a déclaré cette semaine qu'il est "tout à fait pour les masques", après avoir résisté pendant des mois aux pressions exercées sur lui pour qu'il adopte des masques. Pourtant, dans la même interview accordée à la Fox Business mercredi, le président a déclaré que le virus "disparaîtra tout simplement, je l'espère". »

Ce n'est pas le message que les hauts fonctionnaires de l'administration ont dit préparer, et certains des alliés du président ont cédé lorsqu'il a parlé dans le passé de la disparition du virus, pour ensuite le voir se propager davantage.

La semaine prochaine, les fonctionnaires de l'administration prévoient de promouvoir une nouvelle étude qui, selon eux, montre des résultats prometteurs sur le plan thérapeutique. Ils n'ont pas voulu décrire l'étude plus en détail car, ont-ils dit, sa divulgation serait "mobile sur le marché". »

Les responsables prévoient également de mettre l'accent sur les taux de survie élevés, en particulier pour les Américains qui font partie de certains groupes d'âge et qui ne présentent pas de pathologies sous-jacentes. Le taux de mortalité global de COVID-19 aux États-Unis est en baisse. Plus de 130 000 Américains sont morts du virus.

Trump devrait être informé par le Dr Deborah Birx, l'un des membres les plus visibles du groupe de travail de la Maison Blanche sur le coronavirus, avant lundi, de son évaluation des nouveaux points chauds qu'elle a visités cette semaine, y compris ce dont les gouverneurs ont dit avoir besoin et comment la nouvelle vague affecte les communautés minoritaires, ont déclaré les responsables. Birx était en Floride, au Texas et en Arizona cette semaine.

WHITE HOUSE Trump prend du recul, fini d'être la "voix quotidienne" de la réponse aux coronavirus

CORONAVIRUS Les États-Unis sont de plus en plus isolés par la crise du COVID-19 alors que les experts de la santé mettent en garde contre la poursuite des souffrances

L'un des responsables a indiqué que les réunions du groupe de travail sur les coronavirus et les briefings publics seront plus fréquents - un changement déjà en cours cette semaine. Ces réunions et séances d'information ont été quotidiennes pendant une grande partie des mois de mars et avril, mais elles ont diminué lorsque M. Trump a décidé de se concentrer sur la nécessité de rouvrir l'économie. Près de 20 millions d'Américains sont aujourd'hui sans emploi et le taux de chômage reste à deux chiffres, malgré une baisse record le mois dernier.

Jusqu'à présent, les récentes réunions d'information publiques du groupe de travail ont eu lieu à l'extérieur du complexe de la Maison Blanche. Les membres du groupe de travail sur les coronavirus, dirigé par M. Pence, ont répondu cinq fois aux questions des journalistes dans cinq endroits différents, allant du ministère de la santé et des services sociaux à divers points chauds de la ceinture de soleil.

Un fonctionnaire a déclaré que le déplacement des lieux de briefing est une tentative de minimiser les questions du corps de presse de la Maison Blanche. Un autre a déclaré que cette mesure visait également à éviter que M. Trump ne soit tenté de prendre en charge les briefings.

Certains alliés de M. Trump se sont plaints du fait qu'il se blessait politiquement en passant parfois deux heures sur le podium à se battre avec les journalistes et en s'écartant souvent du sujet, plutôt que de transmettre un message spécifique sur la pandémie.

Ces derniers jours, cependant, Trump a personnellement demandé au groupe de travail de reprendre les briefings mais a décidé qu'il n'y participerait pas, selon trois responsables de la Maison Blanche. Ce changement intervient alors que de nombreux sondages nationaux récents montrent que M. Trump est à la traîne par rapport au candidat démocrate présumé Joe Biden.

Jeudi, le président a affirmé que lorsque M. Pence a tenu un récent appel avec les gouverneurs et a demandé aux cadres de l'État ce dont ils pourraient avoir besoin, aucun d'entre eux n'a demandé d'aide fédérale. « Aucun gouverneur n'a eu besoin de quoi que ce soit. Ils n'ont besoin de rien. Ils ont tout l'équipement médical qu'ils peuvent avoir. Merci, gouvernement américain », a dit Trump.

Mais alors que Pence a sillonné le pays cette semaine, visitant des endroits où des épidémies de virus se sont déclarées comme Dallas, Phoenix et Tampa, il a rapidement pris note de plusieurs demandes des gouverneurs de ces états en temps réel. Par exemple, le gouverneur du Texas, Greg Abbott, a exprimé dimanche son souhait de poursuivre le financement fédéral des sites de test dans son État, qui avait été fixé à la fin du mois de juin. Pence a accepté et a promis de prolonger "aussi longtemps que le Texas le souhaite", notant que "tout le monde est sur le pont" lors d'un point de presse avec les autres membres du groupe de travail sur les coronavirus. En Arizona, mercredi, Pence a noté que le gouverneur Doug Ducey avait demandé du personnel médical supplémentaire lors de leur réunion et que le vice-président avait ensuite "demandé au secrétaire intérimaire de la sécurité intérieure de partir immédiatement pour fournir les médecins, les infirmières et le personnel technique supplémentaires". »

Tout au long de ses voyages, Pence a été accompagné par Birx, une tendance qui devrait se poursuivre dans les semaines à venir, selon une personne proche de la task force.

Le Dr Anthony Fauci, pour sa part, a lancé depuis d'autres points de vue des avertissements sur l'avenir de la pandémie. Il a déclaré cette semaine au Capitole que si les tendances actuelles se poursuivent, les Américains pourraient voir jusqu'à 100 000 nouveaux cas par jour.

Dans une interview à la radio de la BBC jeudi, M. Fauci a déclaré "Ce que nous avons vu ces derniers jours est un pic de cas bien au-delà des pires pics que nous avons vus. Ce n'est pas une bonne nouvelle, nous devons maîtriser la situation, sinon nous risquons une épidémie encore plus importante aux États-Unis. »

Carol E. Lee

Carol E. Lee est correspondante de NBC News.

Kristen Welker

Kristen Welker est correspondante à la Maison Blanche pour NBC News.

Et demain? Les dettes tout le monde s'en fiche, comme le dit Playmobil, en avant les histoires!

Bruno Bertez 5 juillet 2020

« Un système dominé par la dette est un système sans vrai capitaliste, un système où les fonds du capital à risque étant insuffisants, on accumule, on empile les dettes courtes et longues et où, in fine on a recours au sauvetage et aux subventions publiques. Nous y sommes. »

Un système de capitalisme fondé sur la dette est d'abord fragile, ensuite inique car les capitalistes pillent le bien commun qu'est la monnaie et enfin un système socialiste car toujours on finit par faire payer les pertes par les peuples.

Le capitalisme fondé sur la dette et le levier est un système d'accaparement dissymétrique: Les uns confisquent les gains, les autres assurent les pertes »

Un système de capitalisme financier débouche toujours sur la socialisation, sur l'exposition du Centre et pour finir, c'est inéluctable, sur la destruction de la monnaie et la mise en péril de l'ordre social.

Le grand verrouillage imposé par la pandémie de COVID-19 a poussé les gouvernements du monde entier à appliquer de vastes programmes de sauvetage et de relance budgétaire.

Ces mesures de compléments de salaires, de paiements de congé et de chômage, de prêts et subventions aux entreprises; et les dépenses d'urgence pour la santé et d'autres services publics, ont été financées par des dépenses publiques supplémentaires équivalant en moyenne à environ 5-6% du PIB,

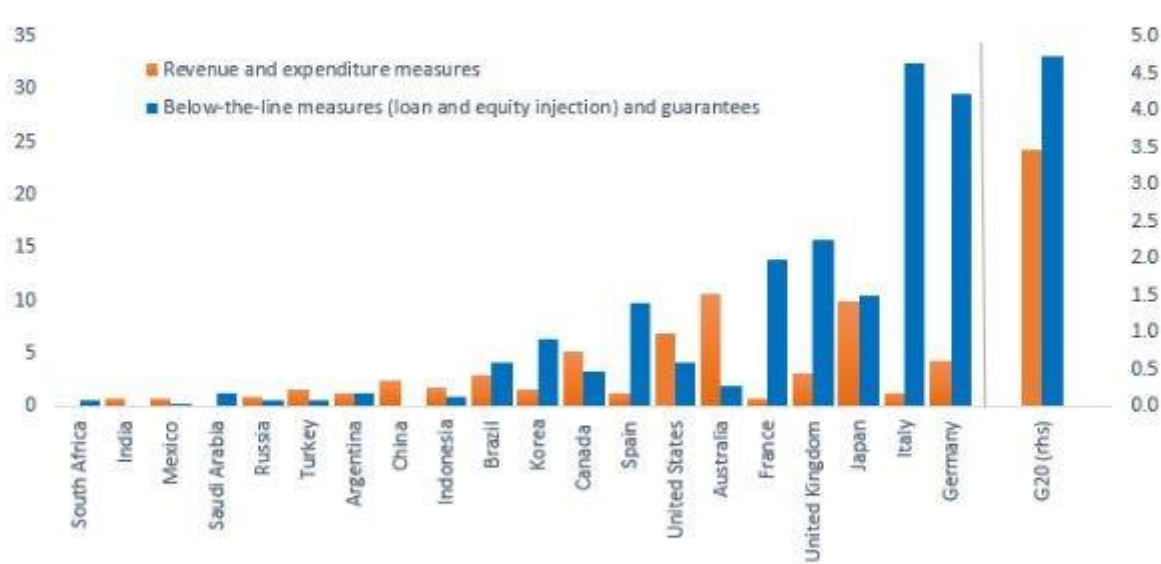
Avec en plus, les garanties de prêts et les autres aides au crédit pour les banques et les entreprises, c'est une masse au moins deux fois plus importante que les plans mis en place pendant la Grande Récession de 2008-2009 qui a été administrée.

On n'ose imaginer les conséquences futures que ces masses déplacées vont avoir sur nos systèmes, Personne, ne s'en préoccupe.

Emergency lifelines

So far, countries around the world have used about \$8 trillion to fight the pandemic, with G20 countries taking the lead.

(Announced fiscal measures in G20 economies, % of GDP)



Sources: National authorities; and IMF staff estimates as of April 8, 2020.

Note: G20 = Group of twenty. G20 aggregates are calculated using PPP-adjusted GDP weights

INTERNATIONAL MONETARY FUND

À l'échelle mondiale, le FMI prévoit que les déficits budgétaires des administrations publiques atteindront 10% du PIB en 2020, contre 3,7% en 2019.

Dans les économies avancées, le déficit sera de 10,7%, plus de trois fois plus qu'en 2019.

Le gouvernement américain aura un déficit de 15,4% du PIB.

En conséquence, les niveaux d'endettement du secteur public devraient dépasser tout ce qui a été atteint au cours des 150 dernières années, y compris après la Première et la Seconde guerre mondiale.

Le taux d'endettement du secteur public atteindra 122% du PIB en 2020 dans les économies avancées et 62% dans les économies dites émergentes.

Record debt

Global public debt is expected to exceed the post-World War II peak.

(global public debt, percent of GDP)



Sources: Historical Public Debt Database; IMF, World Economic Outlook; Maddison Database Project; and IMF staff calculations.

INTERNATIONAL MONETARY FUND

Tout le monde considère qu'il n'y avait pas d'autre alternative que celle de décréter un Lockdown et de combler le trou gigantesque qui en découlait par des dépenses publiques.

J'ai expliqué en 2009 que le fait de refuser la destruction de la pourriture et la sanction des mauvais capitalistes financiers créait un monde sans issue, un monde qui allait être dominé par la logique implacable de la dette.

La logique de la dette est implacable en ce sens qu'elle réclame toujours et à toute occasion plus de dettes. C'est une logique d'accumulation incontrôlée. Avec des phases finales qui deviennent exponentielles.

Ils ont brûlé leurs vaisseaux ai- je écrit alors.

Un système dominé par la dette est un système sans vrai capitaliste, un système où les fonds du capital à risque étant insuffisants, on accumule, on empile les dettes courtes et longues et où, in fine on a recours au sauvetage et aux subventions publiques. Nous y sommes.

Un système de capitalisme fondé sur la dette est d'abord fragile, ensuite inique car les capitalistes pillent le bien commun qu'est la monnaie et enfin un système socialiste car toujours on finit par faire payer les pertes par les peuples. Le capitalisme fondé sur la dette et levier est un système d'accaparement dissymétrique: les uns confisquent les gains, les autres assurent les pertes.

Si le système avait eu des fonds propres, il aurait eu un tampon pour absorber les chocs! Au lieu de fonds propres dont le vrai nom est « fonds capables de supporter les risques », on n'a que des dettes c'est à dire des fonds qui ne peuvent supporter le moindre risque, ils ne peuvent tolérer le moindre accroc à la perfection.

On a vu ce que cela a donné.

Un système fondé sur la dette, décapitalisé, tout en levier est un système hyper fragile car les pertes sur les créances des uns se diffusent en chaîne sur les actifs des autres et le château de cartes s'écroule, la cohorte de

dominos se couche, jusqu'à ce qu'on arrive au niveau du bilan du Centre c'est à dire le bilan du couple banque centrale/gouvernement.

Un système de capitalisme financier débouche toujours sur la socialisation, sur l'exposition du Centre et pour finir, c'est inéluctable, sur la destruction de la monnaie et la mise en péril de l'ordre social.

Dire qu'il n'y avait pas d'autre choix est un mensonge.

Bien entendu cela est faux, c'est de la pensée monopolistique de groupe qui s'inscrit dans le droit fil de tout ce qui est fait depuis la mise en place du capitalisme financier.

L'entrée dans le capitalisme de la dette réduit les choix possibles en tous les domaines

Il place les autorités dans une position où elles n'ont plus d'autorité car elles sont otages, soumises au chantage perpétuel.

A chaque fois il faut prendre la solution qui évite l'écroulement de l'édifice. Peu à peu tout devient imposé, guidé par la dette.

La dette, c'est l'argent mort, le travail mort et le drame c'est que le mort impose sa loi au vif jusqu'à l'asphyxier. Il est dommage que les commentateurs ne le disent pas !

Dans un monde moins noyé dans la dette beaucoup d'autres politiques auraient été possibles soit en terme sanitaire, soit en terme économique. Par exemple on aurait pu décréter un moratoire de tous les engagements financiers pendant une période donnée, une sorte de suspension, une période blanche si on veut, avec financement des dépenses de l'état en MMT. temporaire. Mais la financiarisation et le socialisme qui en découle empêchent toute réflexion outside the box!

On remarquera donc que ce qui a été mis en place et décidé l'a été non dans le cadre d'une stratégie de long terme avec examen des conséquences non voulues, examen des possibilités futures de revenir à la normale; non on a simplement paré au plus pressé,

A la fin des fermetures, que la pandémie soit terminée ou non, la question est de savoir si cette augmentation des dépenses et des dettes publiques peut se poursuivre et si les niveaux d'endettement du secteur public vont pouvoir finalement être maîtrisés et réduits.

Après la fin de la Grande Récession de 2009, l'opinion dominante des gouvernements et des économistes était que le niveau de la dette publique était trop élevé et que cela nuirait aux taux de croissance économique et / ou même engendrerait une nouvelle crise financière.

Les meilleurs économistes comme Rogoff et Reinhart ont fait valoir qu'il y avait des preuves historiques au cours des siècles qui montraient que lorsque les ratios d'endettement public étaient supérieurs à 90% du PIB, la probabilité d'un krach financier était très élevée. Il a été généralement admis à l'époque que des mesures pour contrôler les dépenses publiques et augmenter les impôts afin que les déficits budgétaires soient réduits et même éliminés pour réduire le niveau de la dette étaient nécessaires pour assurer une croissance économique durable à l'avenir.

Ce point de vue austéritaire dominait et le point de vue keynésien apparemment alternatif selon lequel, dans un marasme, «les déficits et la dette n'ont pas d'importance» a été rejeté, parfois même par les keynésiens.

Cette fois-ci les choses semblent différentes. Les gouvernements, sauf les Allemands ne parlent pas de «contrôler» les finances du secteur public et, dans l'ensemble, ils semblent à l'aise avec des gouffres de long terme,

Il semble maintenant admis que le secteur public est là pour renflouer durablement le secteur privé lorsqu'il est en difficulté.

Je vous ai toujours dit que ce ne sont pas les idées des soi disant théoriciens qui gouvernent le monde, non, le monde se gouverne en fonction de ses déterminations et de sa logique et donc il est normal que le monde actuel produise les idées qui lui conviennent! Ces idées forcément doivent aller dans le sens de l'histoire. Les dettes n'ont pas d'importance!

Paul Krugman et Lawrence Summers, pensent que des niveaux d'endettement élevés ne seront pas en eux-mêmes un problème pour les économies avancées. Ils suggèrent même que de nouvelles hausses de la dette seraient souhaitables, car cela contribuerait à inverser la tendance à la stagnation séculaire en Europe et aux États-Unis. » L'une des principales raisons de leur optimisme est que le coût annuel du service de la dette sera inférieur au taux de croissance nominal de l'économie. Hmm! On va vers la dette perpétuelle.

La position keynésienne la plus extrême qui est maintenant très populaire est que même la gestion des niveaux d'endettement n'a plus d'importance.

La théorie monétaire moderne (MMT) estime que, tant qu'il y a sous activité et capacités disponibles dans l'économie capitaliste, c'est-à-dire du chômage, les gouvernements peuvent dépenser indéfiniment et les banques centrales peuvent les soutenir en «imprimant de l'argent» sans risque de défaillance ou d'effondrement financier.

Toutes ces élucubrations sont fausses archi fausses, elles oublient l'essentiel; dans pareil système qu'advient-il du taux de profit du capital total, productif et fictif, et de la productivité si la pourriture n'est plus jamais éliminée?

Comme le dit Playmobil: en avant les histoires!

Panique sur le cash , sur les espèces! « La panique face aux coronavirus alimente une hausse de la demande de liquidités »

Bruno Bertez 6 juillet 2020

Panique sur le cash, alimentée par les préoccupations concernant le stress du système financier, écrivent Jonathan Ashworth et Charles Goodhart



Preuves de thésaurisation en Australie, au Brésil, au Canada, dans la zone euro, en Russie et aux États-Unis

Il ne semble pas se passer de semaine sans que les médias ne parlent de la disparition de l'argent liquide au milieu des progrès technologiques rapides des systèmes de paiement qui le rendent soi-disant obsolète.

De nombreux observateurs citent la Suède, où la part de l'argent liquide dans les opérations de paiement et dans le PIB a chuté précipitamment, comme modèle pour la direction que prennent les autres pays.

Toutefois, comme nous l'avons souligné dans nos recherches les plus récentes¹, la part des espèces en circulation dans le PIB a en fait augmenté assez rapidement dans un certain nombre de pays.

La suite ...

<https://www.centralbanking.com/central-banks/currency/banknotes/7567451/coronavirus-panic-fuels-a-surge-in-cash-demand>

Cet éditorial est l'un des plus importants que je n'ai jamais écrit depuis celui de Mars 2009 ou je vous ai fait acheter des actifs financiers.

Bruno Bertez 6 juillet 2020

Les autorités monétaires ne sont pas transparentes. Certes elles parlent, mais elles parlent surtout pour ne pas dire, ne pas dire ce qui est important et pourrait être utile.

Les autorités monétaires interviennent c'est à dire qu'elles manipulent les marchés afin de leur faire faire ce qu'ils ne feraient pas spontanément.

Spontanément, ils s'effondreraient sous le double poids de la crise et de la pourriture financière.

Elles ont un agenda qui est de maintenir la bulle c'est à dire la pourriture financière. Si leur agenda les conduit à s'opposer au libre jeu des marchés il est évident qu'elles ne peuvent dire la vérité, par définition.

Les guidances ne sont pas des signaux qui sont émis dans votre intérêt, elles sont émises pour vous influencer et faire croire...

Vous remarquerez l'essentiel, elles parlent du présent, du futur proche mais jamais du futur lointain, celui ou on sortira de la situation.

Ce futur-là n'est jamais évoqué ! A croire que dans ce futur nous serons comme disait le sinistre Keynes « tous morts »!

Moi je vous le dis : dans ce futur ; vous serez non pas morts, mais ruinés.

Car ce dont les autorités ne parlent jamais c'est de ceci : Comment sort-on de la situation monétaire actuelle?

Il n'y a aucun scénario qui permette d'imaginer une sortie sans destruction, voilà la vérité.

Je n'affirme pas à la légère une chose aussi grave que celle qui consiste à vous prédire la ruine.

Je ne suis pas catastrophiste, sachez-le.

Mais il faut que vous compreniez cette chose mécanique, mathématique simple: quand on baisse les taux, cette opération revalorise mécaniquement tous les actifs financiers anciens car ils sont plus attrayants que les nouveaux; mais cela est vrai en sens inverse quand on remonte les taux on dévalorise automatiquement tous les actifs financiers anciens car les nouveaux sont plus attrayants.

Plus ces actifs anciens sont longs, à maturité longue et plus ils sont affectés, plus ils sont sensibles aux hausses de taux. Plus c'est long, plus on perd!

C'est en raison de ce phénomène que les banques centrales sous la conduite de la Fed vous font croire, en ce moment, que lorsqu'elles auront réussi, -ce qui est très improbable mais faisons semblant d'y croire-, quand elles auront réussi, elles « capperont » les taux longs, elles les empêcheront de monter ...tout ceci pour vous faire croire que vous ne serez pas ruinés.

Mais il y a une chose cynique que je vais vous dire, l'objectif final des banques centrales est de vous ruiner, c'est à dire de retirer de l'économie mondiale l'excès de pouvoir d'achat, le surplus de monnaie qu'elles ont été obligées de consentir pendant les périodes de crise. Ne l'oubliez jamais.

Les ratios de masses monétaires en regard des GDP sont colossaux et le système ne tient que parce que les vitesses de rotation de ces masses monétaires ne cessent de chuter; mais si les actions des banques centrales réussissaient, alors les vitesses accéléreraient et il faudrait en vitesse faire baisser ces ratios.

Ce qui est correcteur, ce qui est le signe de la guérison, ce qui est normalisateur, c'est votre destruction, celle des masses monétaires et quasi monétaires excédentaires; pourquoi? Parce qu'il y en a tellement que si ces masses restaient en vie, alors elles prendraient la vitesse de rotation normale et avec la vitesse de rotation normale, elles produiraient une inflation non maitrisable.

Le rêve insensé des démiurges est -et ne peut être que celui-ci: frôler l'hyperinflation destructrice tout en espérant maitriser cette hyperinflation grâce à leur habilité. Ils sont comme dans La Fureur de Vivre, ils sont lancés vers le ravin à grande vitesse mais ils croient naïvement pouvoir sauter du bolide qu'ils ont lancé avant la chute!

L'expérience pourtant indique qu'une fois le génie de l'inflation sorti de la bouteille, il n'est pas possible de l'y faire rentrer. L'inflation n'est pas une bestiole mathématique, c'est un processus lourd qui se met en branle, c'est un engrenage, c'est une humeur de la psychologie des foules. Mais cela eux, ils l'ignorent.

Les pseudo remèdes actuels sont des faux remèdes, ils ne réussiront pas, mais s'ils venaient à réussir ils impliqueraient votre ruine après un gigantesque coup d'accordéon sur les masses monétaires et quasi monétaires.

Ne les croyez pas, ils mentent comme ils ont menti pendant et après les guerres car nous sommes en situation de guerre. Le seul modèle de la situation actuelle, c'est ce qui s'est passé pendant et après les guerres.

En effet si les démiurges réussissaient, alors cela signifierait que les préférences ont changé, les gens préféreraient à nouveau les biens et les services à la détention d'actifs monétaires et quasi monétaires, cela signifierait que la croissance repartirait, que la demande redeviendrait forte et que l'inflation dépasserait rapidement les 2% fatidiques; lorsqu'elles constateraient le regain de risque de dérapage inflationniste, les banques centrales feraient ce qu'elles ont toujours fait, elles retireraient les liquidités et feraient monter volontairement les taux. Elles détruiraient l'effet de fausse richesse qu'elles ont été obligées de créer.

Pour un particulier, détenteur d'actifs financiers la seule chance ne pas être ruiné, c'est ...l'échec des banques centrales et l'enfoncement dans la crise avec l'illusion de la capacité à sauter en marche du train lorsque la dislocation finale se produira.

Vous êtes la chair à canons je ne cesse de vous l'expliquer. Vous êtes la variable d'ajustement de la finance et de la monnaie.



Emploi aux Etats-Unis : des estimations complètement divergentes

rédigé par [Philippe Béchade](#) 2 juillet 2020

Les chiffres de l'emploi constituent une nouvelle fois une "divine surprise" : les économistes se sont royalement plantés puisque les créations d'emplois ont explosé en juin à 4,8 millions contre 3 à 3,25 millions anticipé... soit une marge d'erreur de 50% !

Soit les estimations ont été délibérément sous-estimées, soit les "experts" sont notoirement incompetents.

Se tromper de 300.000, cela fait un écart de 10% qui peut s'expliquer par des données imprécises ou incomplètes... mais 1,8 millions (6 fois plus), c'est inexplicable.

Le taux de chômage ressort à 11,3% contre 12,5% anticipé mais cela n'est pas très "raccord" avec les données hebdomadaires de demandes d'indemnités : -55.000 allocataires de moins par rapport à la semaine précédente (qui était déjà décevante) à 1.427 million contre 1.482 million, le cumul de la baisse des inscriptions au mois de juin est très loin de refléter les 4,8 millions de création d'emplois sur la période.

Il est de plus en plus difficile de faire concorder les différentes estimations, au point que cela en devient surréaliste: la veille, ADP avait recensé +2.369.000 emplois dans le secteur privé américain (contre 3.000.000 anticipé).

L'écart du "privé" par rapport au NFP atteint plus de 2,5 millions de salariés : Washington a t'il procédé à un recrutement massif de fonctionnaires ?

Si tel était le cas, cela ce saurait, les effectifs auraient doublé dans la plupart des administrations !

Il devient impossible de connaître la réalité du marché de l'emploi et Wall Street adore ça: il lui suffit de privilégier le chiffre qui l'arrange !

De grands nombres d'emplois

Brian Maher 2 juillet 2020

Le président se réfère ici au rapport sur le chômage du mois de juin, publié ce matin.

L'économie américaine a créé 4,8 millions d'emplois non agricoles le mois dernier - un chiffre record.

Nous sommes également informés que le taux de chômage est tombé à 11,1 %.

Comme à l'accoutumée, une enquête du Dow Jones auprès des économistes l'a gravement bâclé.

Ces devins aveugles ont déclaré 2,9 millions d'emplois... et 12,4% de chômage.

"L'annonce d'aujourd'hui prouve que notre économie est en plein essor", a poursuivi le président. "Elle revient extrêmement forte."

Le délire de M. Trump a été largement partagé...

"L'augmentation de 4,8 millions de salaires non agricoles en juin confirme une fois de plus que le rebond économique initial a été bien plus rapide que ce que nous et la plupart des autres observateurs avions prévu", a déclaré Michael Pearce, économiste américain en chef de Capital Economics.

"Une deuxième grande surprise à la hausse consécutive de l'embauche par rapport au consensus confirme notre opinion selon laquelle le rebond de la réouverture serait beaucoup plus robuste que ce que la plupart des gens attendaient il y a quelques mois", a gloussé l'économiste de Citi Andrew Hollenhorst.

Mais le rapport d'aujourd'hui est-il aussi beau que ces messieurs le prétendent ?

C'est peut-être une question tendancieuse. La réponse est néanmoins la suivante.

Mais d'abord... comment la bourse a-t-elle pris les nouvelles de ce matin ?

Le Dow Jones a immédiatement augmenté et a perdu 232 points. Les autres indices majeurs étaient également en hausse, également en baisse.

Mais la gravité des nouvelles supplémentaires les a rapidement tirés vers le haut...

Les autorités de Floride ont annoncé ce matin 10 000 nouvelles infections par des coronavirus - un chiffre "sain" pour être certain.

Ceci après que les États-Unis aient signalé plus de 50 000 nouvelles infections hier. C'est un chiffre record... soit dit en passant.

Et donc, les lumières économiques qui ont cligné de l'œil dans de nombreux endroits... peuvent à nouveau s'éteindre.

Ainsi, aujourd'hui, les actions qui pourraient prospérer grâce à une reprise économique rapide ont absorbé les plus ardentes lamelles.

Au premier rang de ceux-ci se trouvaient les actions des compagnies aériennes et des compagnies de croisière.

Les principaux indices ont néanmoins maintenu la verticale...

Le Dow Jones a enregistré un gain de 92 points ce jour-là. Le S&P a ajouté 14 points, et le Nasdaq, 53.

Mais pouvez-vous vous fier aux chiffres du chômage d'aujourd'hui ?

Comme celui de juin, le rapport sur le chômage de mai a été une "explosion".

Pourtant, le Bureau des statistiques du travail (BLS) lui-même vous a conseillé de regarder au-delà du chiffre en gros titre... et de jeter un coup d'oeil aux petits caractères.

C'est parce que le BLS a avoué une "erreur de classification".

De nombreux travailleurs avaient été précédemment répertoriés comme chômeurs temporaires.

Pourtant, dans l'enquête de mai, ces mêmes travailleurs ont été répertoriés comme "employés mais absents du travail".

En d'autres termes, ils ont été répertoriés comme employés - bien que leur situation n'ait pas changé d'un iota depuis mars ou avril.

Triez-les dans la colonne "chômage"... et le BLS a admis que le chômage réel pouvait avoir augmenté de trois points de pourcentage par rapport aux 13,3 % officiels.

Avancez le calendrier d'un mois...

Aujourd'hui, sous plusieurs centimètres d'impression - près du pied d'un article de CNBC - nous apprenons ce qui suit :

Le taux de chômage global a été légèrement sous-estimé en raison d'erreurs de comptage au Bureau des statistiques du travail. Les travailleurs qui ont encore un emploi mais qui n'ont pas travaillé sont comptés comme employés et même s'ils sont censés être considérés comme chômeurs selon les règles du BLS.

Le rapport de juin présente donc la même "erreur de calcul" que le rapport de mai.

Pourtant, nous sommes assurés que le comptage des chiffres du BLS de juin s'est considérablement amélioré :

Cependant, le BLS a déclaré que l'écart "a considérablement diminué" en juin, rendant le taux de chômage réel seulement environ 1 point de pourcentage plus élevé que le niveau déclaré.

Ainsi, le taux de chômage de juin serait de 12,1% - et non de 11,1%.

Quoi qu'il en soit... l'économie américaine a tué près de 14,7 millions d'emplois depuis février.

Et le taux de chômage reste le plus élevé depuis la Grande Dépression.

Près de la moitié des adultes américains en âge de travailler - environ 47% - sont actuellement inactifs, leurs mains étant l'atelier du diable.

C'est ce qu'affirme Torsten Slok, l'économiste en chef de la Deutsche Bank :

Pour ramener le ratio emploi/population à son niveau maximal en 2000, nous devons créer 30 millions d'emplois.

30 millions d'emplois !

En attendant, le ministère du travail a indiqué aujourd'hui que 1,4 million d'Américains supplémentaires se sont inscrits au chômage la semaine dernière.

Pourtant, laissez-les manger du gâteau, dit la bourse...

Son assaut sur ses sommets de février se poursuit encore, les hauteurs escarpées en vue.

Le Nasdaq a connu une hausse de 30 % l'année dernière, malgré la plus forte baisse économique depuis la Grande Dépression.

Jamais auparavant le marché boursier n'avait atteint un niveau aussi élevé que celui de l'économie qui est censée le soutenir.

Nous avons attribué la responsabilité à la Réserve fédérale.

Mais la Réserve fédérale est-elle la seule responsable du délire boursier ?

Zone euro : quels niveaux de dettes publiques fin 2020 ?

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 4 juillet 2020

La récession en Zone euro devrait se monter à 8,7% en 2020, selon les dernières estimations de la Commission européenne. Les plans de relance s'enchaînent les uns après les autres, ce qui a pour effet de faire exploser les déficits budgétaires.

Certains Etats-fourmis, comme l'Allemagne, [viennent de s'offrir un plan de relance digne des cigales les plus impatientes](#), ce qui n'a pas manqué de faire la joie des partisans de l'intégration budgétaire européenne.

A l'échelon supérieur, les Etats membres de la Zone euro et la Commission sont en train de négocier un gigantesque plan de relance, dans un ciel européen qui reste en permanence illuminé des coups de bazookas de la BCE. Pour pleinement apprécier les enjeux de ce qui se déroule à Bruxelles et à Francfort, il faut avoir à l'esprit l'évolution de la situation sur le front de la dette publique, puisque la mise en place de l'euro en a fait le fil directeur de l'intégration européenne.

Préambule lexical : cigales, fourmis, PIGS, pays du Nord, pays du Sud, buveurs de vin, buveurs de bière, radins, frugaux, etc.

Depuis la crise sanitaire et les annonces politiques qui s'en sont suivies en Europe, deux nouveaux qualificatifs ont émergé pour distinguer les Etats qui préfèrent afficher un solde budgétaire positif de ceux qui se complaisent à voir leurs comptes publics baigner dans le rouge.

Alors que les chefs d'Etat ou de gouvernement des Pays-Bas, d'Autriche, du Danemark et de Suède se sont eux-mêmes décrits comme les quatre « frugaux » (c'est-à-dire simples, sobres dans leur façon de vivre), les étatistes qui leur font face se sont empressés de les rebaptiser « les quatre radins ».

Il ne s'est à ma connaissance pas trouvé grand monde chez nos politiques et dans nos médias nationaux pour trouver quoi que ce soit à y redire. Il n'y a là rien de très étonnant à une époque où l'irresponsabilité fait office de vertu, et où les droits-créances sont ancrés dans les esprits comme d'indéboulonnables acquis sociaux, une grande partie de la population ayant oublié que le socialisme a des limites.



« Le problème avec le socialisme, c'est que tôt ou tard, vous finissez par arriver à court de l'argent des autres. »

Je me suis d'ailleurs permis de soumettre cette remarque à l'un des [chantres](#) du recours à l'argent des autres, mais ça n'a pas donné grand-chose.



Jean Quatremer ✓
@quatremere



Le « club des radins » fait de la résistance: Allemagne, Autriche, Finlande, Pays-Bas (rejoints par les Baltes, la Suède, le Danemark), ont fait échouer le conseil des ministres des Finances de l'UE sur le sujet des « coronabonds ». Discussion toute la nuit, reprise jeudi.

[Translate Tweet](#)

9:31 AM · Apr 8, 2020 · [Twitter for iPad](#)



Jean Quatremer ✓
@quatremere



Replying to [@zebodag](#)

Encore et encore: il s'agit de mutualiser les taux d'intérêt par une garantie commune, pas de rembourser pour les autres. Merci de lire le fil avant de commenter.

[Translate Tweet](#)

1:09 PM · Apr 8, 2020 · [Twitter for iPad](#)



Nicolas Perrin
@Nikookaburra



Replying to [@quatremere](#) and [@zebodag](#)

Je suis un peu juste pour mon 46ème crédit conso. Vous pourriez vous porter caution ? Il ne s'agit pas de rembourser les échéances pour moi, mais juste de faire en sorte que je puisse emprunter plus pour assurer mon train de vie extravagant.

Ca serait sympa !

[Translate Tweet](#)

1:26 PM · Apr 8, 2020 · [Twitter Web App](#)

Il me semble important de rappeler qu'à partir de 2008, certains s'offusquaient que d'autres se permettent de regrouper le Portugal, l'Italie, la Grèce et l'Espagne sous l'acronyme de PIGS (« porcs », en anglais). Douze and plus tard, voilà qu'on ne trouve rien de mieux à faire que d'insulter des chefs d'Etat et de gouvernements, et leur population avec, au prétexte qu'ils ont adopté un comportement budgétaire jadis qualifié de « vertueux ».



C Politique
@CPolIF5

"Les quatre pays qui refusent le plan de relance franco-allemand ne sont pas que des radins, ils sont aussi psychorigides." Le député européen Bernard Guetta
[#CPolitique](#)

[Translate Tweet](#)



6:58 PM · May 24, 2020 · [Wildmoka](#)

Heureusement, certains commentateurs, qu'ils soient d'ailleurs en faveur de l'intégration européenne ou non, sont là pour relever le niveau.



Tout est possible
@LIVESTRONG0210

En autrichien/allemand, le même mot désigne dette et faute => schuld. Quand on veut bâtir des compromis avec ses partenaires, on commence par savoir comment ils raisonnent et on ne les méprise pas en les appelant radins, c'est arrogant et puéril

[Translate Tweet](#)



Jean Quatremer
@quatremer · May 19

L'Autriche montre que la présence d'écologistes au gouvernement ne modifie pas les fondamentaux de la politique européenne : Vienne appartenait au club des radins refusant toute solidarité, elle y reste alors que l'Allemagne conservatrice vient de changer de camp. 🙄

[Show this thread](#)

8:00 PM · May 19, 2020 · [Twitter Web App](#)

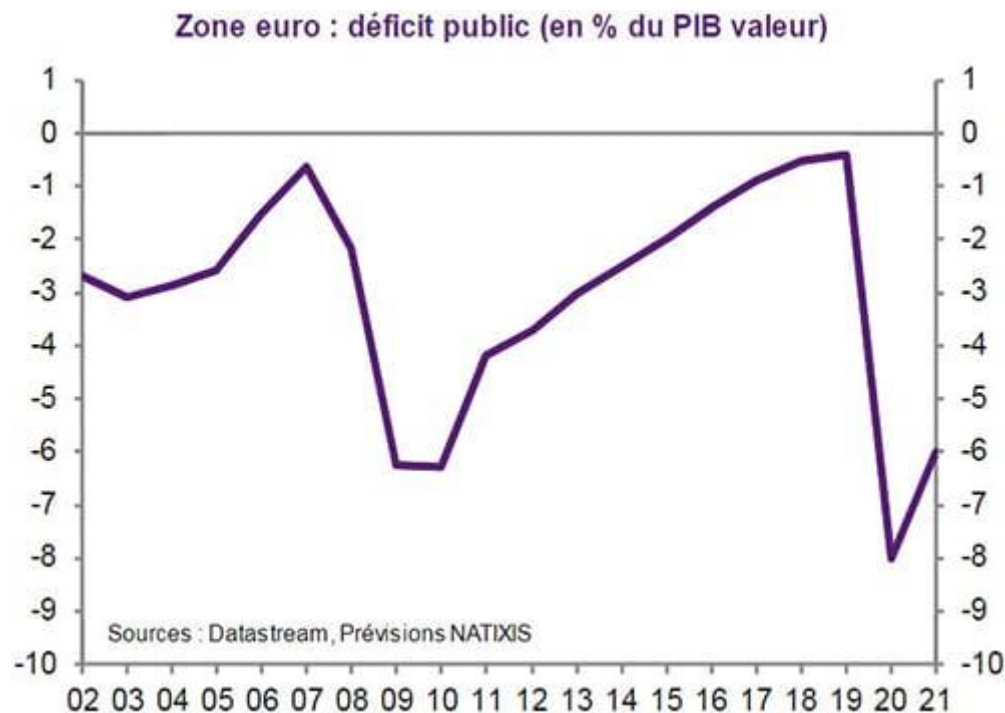
Bref, en ce qui me concerne, je n'emploierai pas ce genre de vocabulaire ; j'en resterai aux traditionnelles classifications géographiques et culinaires ainsi qu'à la bonne vieille métaphore de la cigale et de la fourmi, laquelle a le mérite de décrire justement la situation sans pour autant jeter l'opprobre sur qui que ce soit.

Ces quelques considérations linguistiques posées, il est temps de passer aux chiffres.

Pour la première fois, l'endettement public de la Zone euro va dépasser les 100% de son PIB

La plupart des Etats membres de la Zone euro ont réagi à la crise sanitaire en confinant strictement leur population. Pour remédier à la crise économique qui s'en est suivie, des déficits publics très importants ont vu le jour dans tous les Etats membres de la Zone.

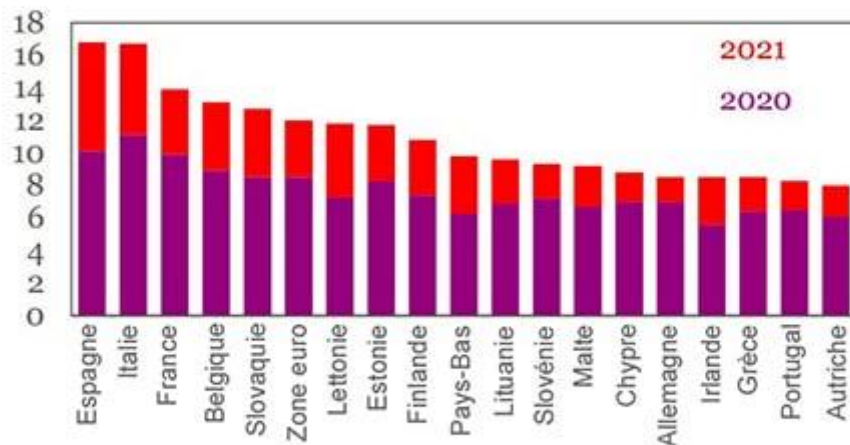
Le 29 mai, Natixis voyait la situation budgétaire quasi neutre de la Zone euro en 2019 se dégrader jusqu'à atteindre -8% en 2020, et -6% encore en 2021.



Le 6 juin, l'IIF a publié une estimation des besoins de financement nets des pays de la Zone euro en vue de contrer la crise économique en 2020 et 2021. Il en ressort que l'Espagne et l'Italie vont avoir besoin de pas mal d'argent frais.

Les gouvernements de la Zone euro sont confrontés à des besoins de financement nets importants, notamment l'Espagne et l'Italie, durement touchées

en % du PIB, besoins d'emprunt cumulés nets, par gouvernement



Source: European Commission, IIF

Au total, l'endettement public de la zone bondirait ainsi d'un peu plus de 85% du PIB en 2019 à presque 105% en 2020.

Zone euro : dette publique (en % du PIB valeur)



Dans le détail, la situation de départ au 31 décembre 2019 était la suivante, selon les derniers chiffres d'[Eurostat](#).



Comme le relève l'institut statistique :

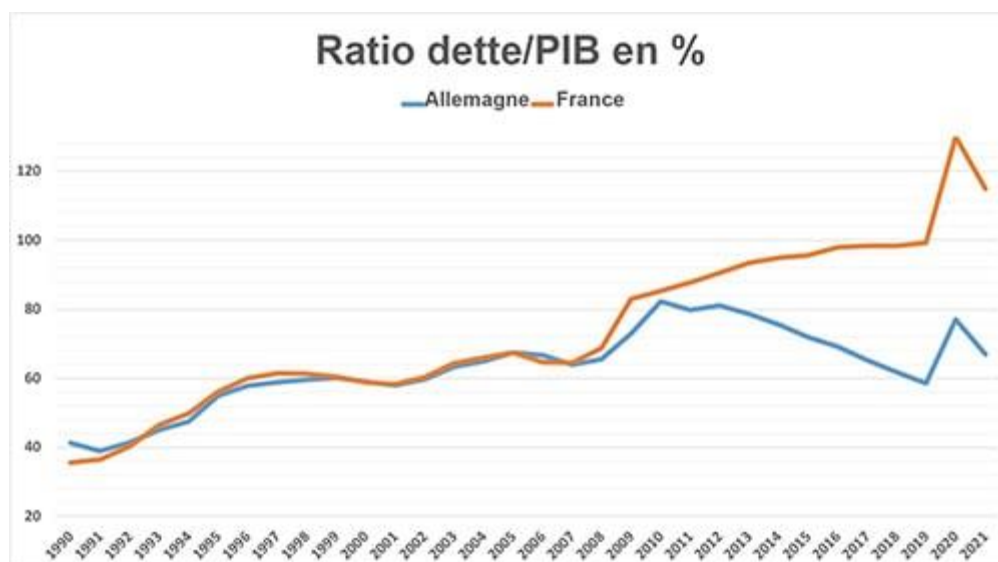
« Les ratios les plus élevés de la dette publique par rapport au PIB à la fin du quatrième trimestre 2019 ont été enregistrés en Grèce (176,6%), en Italie (134,8%) et au Portugal (117,7%) et les plus faibles en Estonie (8,4%), en Bulgarie (20,4%) et au Luxembourg (22,1%). »

La France arrivait alors en cinquième position, à 98,1% du PIB, après avoir temporairement passé la barre des 100% (100,1%) à l'issue du troisième trimestre 2019.

En 2020, l'Allemagne voit sa dette publique bondir de 60% à 75% de son PIB : et après ?

Berlin a évidemment un sacré bout de chemin à faire si elle veut combler l'écart qui la sépare depuis 2008 de Paris en matière de dette publique.

Il n'en reste pas moins que, [comme nous l'avons vu dans notre précédent billet](#), l'Allemagne est subitement passée du statut de champion de l'austérité à celui de gros dépensier de l'Europe. Son ratio dette publique/PIB devrait passer de 59,8% fin 2019 à plus de 75% en 2020.



Reste à voir si Berlin saura renouveler l'« exploit » qui avait suivi la relance budgétaire post-2008 en contractant à nouveau sa dépense publique pour retourner autour des 60%, ou bien si elle optera pour un destin « à la française »...

France : les 120% enfin en ligne de mire !

Cocorico, nous allons bientôt franchir une nouvelle étape dans la constitution de notre montagne nationale de dette publique !

Aux dernières nouvelles, « le gouvernement table sur une dette proche de 120% fin 2020 », nous annonçaient indiscretement [Les Echos](#) le 2 juin. Voilà une performance bien méritée puisque l'exécutif français s'efforce de « garder son cap », ce qui est généralement synonyme au pays de Molière de « dépenser toujours plus d'argent public » – mais je ne vous apprends rien.



Ingrid FEUERSTEIN

@In_Feuerstein



Dette publique à 120%, déficit de l'Etat à 220 milliards d'euros, trou de la Sécu à 52 milliards. Les dernières prévisions de Bercy par [@r_honore](#)

[Translate Tweet](#)



L'exécutif garde son cap économique malgré une situation budgétaire toujours p...
Le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire, a annoncé ce mardi que la récession serait plus importante que prévu cette année, avec un recul de l'activité de 11 %....
[lesechos.fr](#)

8:42 AM · Jun 3, 2020 · [Twitter Web App](#)

Il y a quoi qu'il en soit de très fortes chances que notre dette publique dépasse les 115% d'ici la fin de l'année, comme l'a annoncé le ministre de l'Action et des Comptes publics le 24 mai.

LA TRIBUNE
PARTAGEONS L'ÉCONOMIE

ECONOMIE BOURSE ENTREPRISES & FINANCE TECH VOS FINANCES IDÉES MÉTROPOLIS CARRIÈRE

CAC 40
5 197,79 PTS **+3,71%** ▲

• **FORTES HAUSSES CAC 40**
AIRBUS GROUP +12,50%
Unibail-Rodan+Unibail +11,62%

• **FORTES BAISESSES CAC 40**
WORLDLINE -2,28%
PERVOD RIGARD -0,24%

DOW JONES +3,15%
NASDAQ 100 +2,62%
FTSE 100 +2,25%

Or OAT 10 ans
Pétrole Brent

🍴 > Économie > France

La dette française va "sans doute" dépasser le seuil de 115% du PIB fin 2020 (Darmanin)

Par [latribune.fr](#) | 24/05/2020, 15:17 | 331 mots

f t g+ in ✉ 🖨



(Crédits : POOL New)

LIVE - AVEC ARNAUD MONTEBOIS

2nde édition du Plan
Finances Publiques 2020

Arnaud MONTEBOIS
Président de la Commission des Finances Publiques

TOP ARTICLES

A ce niveau-là, la France signe définitivement son entrée dans le très vulnérable club des pays du sud.

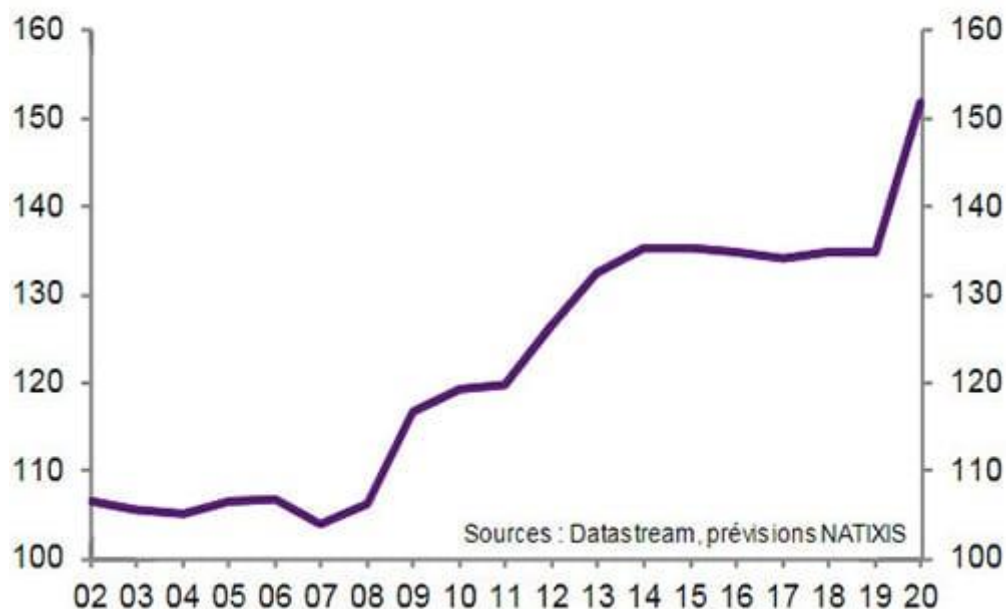
Nous y serons au coude-à-coude avec l'Espagne, dont le gouvernement anticipe un accroissement de la dette publique de 95,5% fin 2019 à 115% fin 2020.

Qui dit mieux ?

Italie : la dette publique à plus de 150% fin 2020 ?

Rome, bien sûr ! De nombreux commentateurs lui prévoyaient au mois de mai un destin à plus de 150% du PIB en matière de dette publique...

Italie : dette publique (en % du PIB valeur)



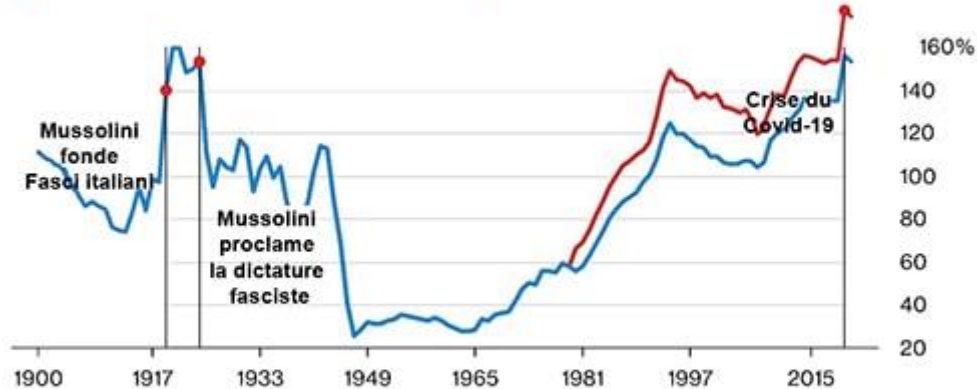
... ce qui en ferait son plus haut niveau depuis la fondation de l'Etat italien en 1860.

Sommet historique

Le ratio dette/PIB de l'Italie en 2020 pourrait être le plus élevé depuis sa fondation en 1860

— Dette/PIB sans l'éco. non observée

— Dette/PIB



Sources : Calculs de Bloomberg basés sur des données de la Banque d'Italie et d'Istat, et sur les prévisions du ministère de l'Economie

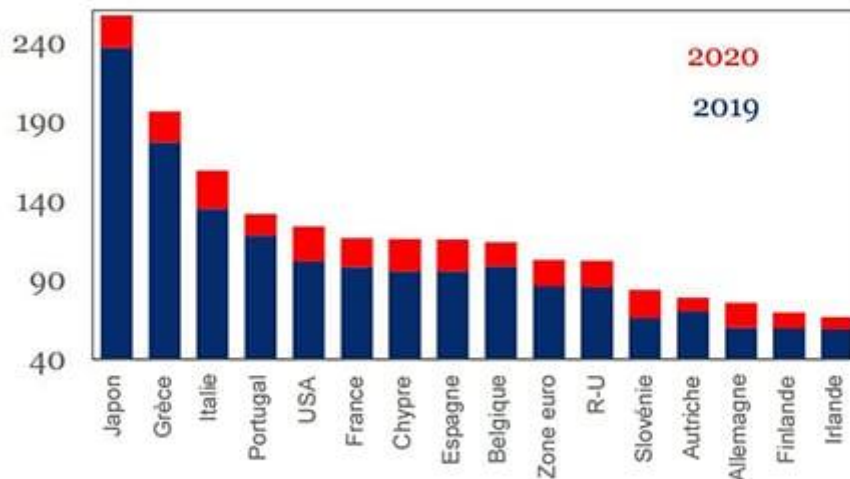
Astérisque : Ratio dette/PIB calculé en excluant du PIB l'économie non observée

Les Etats fourmis tenus de contribuer au tonneau des Danaïdes pour sauver l'euro ?

Bref, autant dire que l'IIF ne risque pas de nous annoncer une baisse du taux d'endettement mondial lors de son prochain *Global Debt Monitor*.

Les ratios dette publique/PIB augmenteront considérablement en 2020

% du PIB



Source: European Commission, CBO, MoF Japan, IIF

Le problème, en ce qui concerne la Zone euro, c'est qu'elle a en son sein trois mastodontes surendettés – l'Italie, la France et l'Espagne – dont la situation budgétaire n'est pas tenable sans une intégration européenne toujours plus poussée, au sens de l'apport de garanties par les Etats fournis vis-à-vis de la dette des autres Etats de la Zone euro.

Comme l'écrivait Natixis le 13 mai au sujet de l'Italie...



Flash Economie

13 mai 2020 - 581

Quel est le maximum acceptable pour le taux d'intérêt à long terme de l'Italie ?

« Toutes les crises et récessions font craindre aux investisseurs qu'une crise de la dette publique apparaisse en Italie qui menacerait l'intégrité de l'euro. [...] le taux d'intérêt à long terme maximum sur la dette publique de l'Italie [...] est de l'ordre de 2,2%. Il serait de 2% sans la détention de la dette publique de l'Italie par la Banque centrale [européenne]. Pour que le taux d'intérêt à long terme reste inférieur à ce niveau en Italie, la seule solution est que l'Italie continue à profiter de la protection de la BCE et de la mutualisation des dettes publiques au niveau européen. »

La dernière ruse de la Fed (1/2)

rédigé par [Brian Maher](#) 6 juillet 2020

Il y a des décennies que la Fed a abandonné tout contrôle sur son propre bilan ; aujourd'hui, elle persiste et signe, et ne recule devant rien pour manipuler les marchés.



Aujourd'hui, nous posons une oreille sur les rails... et le grondement nous annonce l'approche d'une locomotive.

Les marchés libres et honnêtes sont ligotés à une traverse ; ils pleurent, crient et se débattent. Le cheval de fer fond sur eux. Jerome Powell est à la manœuvre... et il est assoiffé de sang.

Quel est le dernier projet en date de la Réserve Fédérale pour [annihiler ce qu'il reste d'eux](#) ? Parviendra-t-elle à ses fins ?

Commençons par revenir en arrière... en l'an de guerre 1942... où commence notre histoire.

Le soldat Fed et la Deuxième guerre mondiale

Les guerres sont des entreprises coûteuses. Les impôts à eux seuls ne suffisent pas à acheter les arsenaux de la démocratie. Uncle Sam est donc allé tendre son chapeau sur le marché des obligations... et a emprunté.

Les autorités souhaitaient cependant maintenir les coûts de l'emprunt dans des limites raisonnables. La Réserve fédérale et le département du Trésor ont donc signé un accord : la Réserve fédérale limiterait les coûts d'emprunt du gouvernement.

L'idée était d'acheter n'importe quelle obligation gouvernementale dont les rendements étaient supérieurs à un niveau prédéterminé.

Ces achats faisaient chuter les rendements (les achats du Trésor font baisser les rendements, les ventes du Trésor les font augmenter). Si les bons du Trésor à trois mois avaient un rendement de plus de 0,50%, par exemple, la Réserve fédérale achetait des bons du Trésor à trois mois jusqu'à ce que leurs rendements chutent sous la barre des 0,50%.

Si les rendements des bons du Trésor à plus longue échéance dépassaient les 2,5%... la Réserve fédérale achetait ces bons jusqu'à ce que les rendements chutent sous la barre des 2,5%.

On garantissait ainsi que les coûts de l'emprunt resteraient dans des limites tolérables.

La Fed cède la politique monétaire au Trésor

Le terme appliqué à cette méthode est « contrôle de [la courbe des rendements](#) » (nous y reviendrons).

La Réserve fédérale – en résumé – a cédé la politique monétaire au département du Trésor US. Elle a cependant aussi abandonné le contrôle de son propre bilan, comme l'explique Jim Rickards :

« La limite imposée signalait aussi l'abandon par la Fed de la maîtrise de son bilan comptable. Elle l'obligeait en effet à acheter une quantité potentiellement illimitée de dette du Trésor pour mettre en œuvre la limitation des taux (ce genre de rachats d'actifs avait un fort potentiel inflationniste, mais pendant la Deuxième guerre mondiale, l'inflation était gérée séparément, par le biais d'un contrôle des prix en temps de guerre). »

Incidentement, la base monétaire a doublé entre 1942 et 1945...

La Réserve fédérale a continué à abdiquer la totalité de ses responsabilités en matière de politique monétaire jusqu'à 1950.

Voyons maintenant ce qui se passe à une époque plus proche de la nôtre...

La Fed s'en va (encore) en guerre...

... l'année de la pandémie. Pour combattre les catastrophes économiques qui en résultent, la Réserve fédérale a remis à zéro ses taux d'intérêts cibles.

La politique en matière de taux d'intérêts est donc... limitée.

Notre aventurière de banque centrale va-t-elle s'enfoncer dans le marécage dense [des taux négatifs](#) ? C'est possible – nous sommes d'avis qu'elle le fera. Pourtant, jusqu'à présent, elle a réduit au silence toute spéculation dans cette direction.

L'effet des taux d'intérêts négatifs n'a pas non plus été à la hauteur des espérances –notamment au Japon et dans certaines régions d'Europe.

Comment la Réserve fédérale peut-elle alors encourager la machine économique, qui tousse, à redémarrer ? Comment faire baisser les coûts de l'emprunt ?

En contrôlant la courbe des rendements... le même mécanisme que celui qui a financé la Deuxième guerre mondiale.

La Fed prendrait le contrôle direct des taux d'intérêts

Rappelez-vous, la courbe des rendements permet de fixer les rendements obligataires sur l'ensemble du spectre – pour les obligations à court-terme comme pour les obligations à long-terme.

Mais il faut bien le comprendre : la Réserve fédérale ne fixe que les taux directeurs, c'est-à-dire les taux « journaliers » que les banques se facturent les unes aux autres.

Cela signifie également que la Réserve Fédérale n'a qu'un contrôle limité sur les taux d'intérêts.

Elle influence les taux à long terme, les pousse, les tire et les presse... mais elle ne les contrôle pas – d'où son éternelle frustration.

Les taux à plus long terme sont en effet la clé d'un double Graal : l'emprunt et la consommation.

Mais comment la Réserve fédérale peut-elle obtenir le contrôle direct des intérêts à long terme ?

C'est ce que nous verrons dès demain...

Dette, profitabilité et paupérisation

rédigé par [Bruno Bertez](#) 6 juillet 2020

Il y a la dette... et le mythe de la dette – très utile pour maintenir un ordre social qui profite toujours aux mêmes...



[Les dettes ne seront jamais remboursées](#), disions-nous vendredi. Le mouvement d'accumulation des dettes est à sens unique. Un seul sens : toujours plus, jusqu'au bout.

Pour qu'il en soit ainsi, il faut modifier la théorie, la nature de la monnaie, changer les réalités derrière les dénominations ; il faut inventer ce que l'on sait depuis la nuit des temps, à savoir qu'en avilissant en continu la monnaie, on peut pendant très longtemps produire des dettes et faire croire qu'elles sont remboursables.

On peut, grâce au fétichisme de la monnaie, faire croire que tout est toujours solvable et que tout se réduit à des questions de liquidités temporaires. Pour cela, on peut compter sur la naïveté des peuples et la corruption des pseudo-élites qui les représentent.

Comme toute situation historique, la présente est contradictoire, antagonistique. Il faut en même temps créer des dettes en quantité illimitée et perpétuelles... et faire croire aux peuples que ces dettes, il faudra les rembourser.

Il faut en même temps affirmer l'infini de la dette... et sa rareté, ses limites !

C'est un tour de force que de se sortir de cette situation entre le marteau et l'enclume : pratiquer [l'endettement infini, illimité et éternel](#) tout en faisant croire au peuple que la dette impose ses contraintes et ses limites et que, par conséquent, il doit se serrer la ceinture.

La fonction de la dette

Comprenez bien : il faut maintenir le mythe que la dette se rembourse car grâce à ce mythe on impose l'austérité aux travailleurs. C'est la fonction de la dette que de permettre d'imposer la discipline aux peuples.

Nous sommes en pleine [Théorie monétaire moderne \(TMM\)](#), où les déficits n'ont plus d'importance, mais il ne faut surtout pas le reconnaître. Les déficits n'ont plus d'importance, ils sont monétisés à l'infini. Rendez-vous compte, si le peuple demandait à en bénéficier lui aussi, comme le gouvernement et les ultra-riches !

J'ai expliqué/démontré régulièrement que l'argument de la dette est utilisé pour renforcer la paupérisation et la régression du peuple. La dette en tant qu'argument, c'est l'autre visage –caché – de la contrainte de profit imposé par le capital.

Regardez le cas français : pour tenter de reconstituer le taux de profitabilité du secteur entreprises-capital de la France, que disent les politiciens ? « Vous vivez au-dessus de vos moyens, nous avons trop de dettes, il faut rogner, réduire, toutes les dépenses directes et indirectes qui pèsent sur le taux de profit. »

Dans le nouveau régime monétaire, on crée de l'argent sans contrepartie pour financer les dépenses et les déficits... mais il ne faut pas que cela se sache, car le peuple dirait « et moi, et moi ? » et il voudrait sa part également.

Il y a une autre raison pour laquelle il faut maintenir le mythe du remboursement des dettes : la perpétuation de l'ordre social dont bénéficient [les élites, les ploutocrates et les porteurs du capital fictif](#).

Il faut maintenir la pression sur le peuple. Il est nécessaire, pour que le système survive, de maintenir le peuple dans le servage de la dette – la sienne ou celle de son soi-disant gouvernement.

Tout le monde s'appauvrit

rédigé par [Bill Bonner](#) 6 juillet 2020

Les autorités politiques et financières sont occupées à arroser l'économie de liquidités – mais tout ce qui sort de terre, ce sont des zombies...



Il y a un an, on estimait qu'environ [10% des entreprises planétaires étaient déjà des zombies](#), incapables de gagner assez d'argent pour rembourser les intérêts sur leur dette (mais restaient, grâce à la Réserve fédérale et autres banques centrales mondiales, capables de racheter leurs propres actions et de verser de généreuses primes à leurs dirigeants...).

Alors... que faire quand ces entreprises risquent la faillite suite à la crise du Covid-19 ? Leur prêter plus d'argent, bien sûr ! Les sociétés empruntent plus rapidement que jamais. De Bloomberg :

« Les entreprises se précipitent pour étayer leurs liquidités durant la pandémie de Covid-19, ce qui [a alimenté] le mois de juin le plus dense jamais enregistré ou presque sur le marché des junk bonds US. Au vendredi 26 juin, les entreprises avaient levé environ 45,5 Mds\$ sur le mois. Cela le met en bonne voie pour devenir le meilleur mois depuis les 46,4 Mds\$ vendus en septembre 2013, le précédent record depuis 2006, selon des données compilées par Bloomberg. »

Plan zombie

En plus de la fausse monnaie prêtée par la Fed, il y a aussi la fausse monnaie prêtée par les banques [sous l'égide du PPP](#), le programme de protection des salaires. De l'argent que peu d'entreprises devront rembourser... ce qui est probablement une bonne chose, dans la mesure où bien peu seraient capables de le faire si elles y étaient forcées.

Le plan devait distribuer 349 Mds\$. [Mais à qui ?](#) Le secrétaire au Trésor US Steve Mnuchin affirme que le public n'a pas le droit de savoir où va l'argent. Il ne le dira donc pas. Mais les équipes du site WallStreetonParade.com ont un peu creusé :

« ... Nos recherches dans les dossiers de la Securities & Exchange Commission (SEC) révèlent que des dizaines d'entreprises zombies cotant sur le Nasdaq ont bénéficié de ces prêts. Des dizaines d'entreprises cotées ayant des grandes lignes de crédit auprès des banques ont bénéficié de ces prêts. Des dizaines d'entreprises comptant bien plus de 500 employés ont bénéficié de ces prêts.

On dirait de plus en plus que des dizaines de milliards de dollars de prêts PPP ont tout simplement été décaissés le plus vite possible sans vraiment surveiller à qui ils allaient. »

Par exemple...

« ... [La] Christopher & Banks Corporation, cotée au Nasdaq sous le code CBKC, un détaillant en vêtements pour femmes. Selon ses déclarations à la SEC, début juin, la société a demandé et obtenu un prêt PPP de 10 millions de dollars. Mais cette même déclaration révèle qu'elle a des facilités de crédit revolving de 50 millions de dollars auprès de Wells Fargo, ainsi qu'une facilité de prêt de long terme de 10 millions de dollars auprès d'ALCC.

Parmi les entreprises cotées n'ayant pas rendu leur prêt PPP, on trouve Senseonics Holdings Inc., fabricant d'un capteur sous-cutané destiné à surveiller les niveaux de glucose chez les personnes diabétiques. Elle indique dans sa déclaration SEC qu'elle a souscrit à deux facilités de prêt fournissant des sommes brutes immédiates de 15 millions de dollars, et l'accès à cinq millions supplémentaires. Elle a pourtant accepté 5,8 millions de dollars en prêts PPP. »

En d'autres termes, les entreprises zombies utilisent la fausse monnaie pour payer leurs créanciers zombies. Nous rappelons aux lecteurs qu'une entreprise « zombie » – ou toute entreprise n'enregistrant que des pertes – détruit de la richesse ; elle n'en crée pas.

Economie zombie

Alors bienvenue dans l'économie zombie. On vous donne des chèques Covid-19 – [que vous soyez mort ou vif](#)... on prête de l'argent PPP aux entreprises zombies...

On ne fait aucune distinction entre les vivants et les morts... entre le vrai argent et la fausse monnaie... entre le juste et l'injuste... entre le Paradis et l'Enfer... entre s'enrichir grâce aux arnaques ou gagner sa vie honnêtement...

Les gens reçoivent de la fausse monnaie en ne travaillant pas. Les entreprises touchent de la fausse monnaie en n'engrangent pas de profits. Les autorités deviennent plus puissantes en aggravant les problèmes.

Et pendant ce temps, nous nous appauvrissons tous.